Bradley Barcola

FOOTBALL Ligue 1

PARIS-SG
LES AFFAIRES REPRENNENT

PAGES 18 ET 19

FORMULE 1 Grand Prix de Hongrie

Norris, la joie avant les vacances

PAGES 28 ET 29

2,70 € lundi 27 juillet 2026 81e année N° 26 276 France métropolitaine

L'ÉQUIPE 80 ANS

LE CLUB DES CINQ

TOUR DE FRANCE 2026 21e étape

TADEJ POGACAR,
qui a encore assuré le spectacle, hier, avec Mathieu Van der Poel à Paris, rejoint JACQUES ANQUETIL, EDDY MERCKX, BERNARD HINAULT et MIGUEL INDURAIN dans le cercle très fermé des quintuples vainqueurs du Tour.

PAGES 2 À 17

Alexis Réau/L'Équipe

Mélissa Roscal/L'Équipe

ANT 2,70 € - BEL 2,80 € - LUX 3,00 € - CH 3,90 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - REU 2,80 €

TUDOR

PELAGOS FXD CHRONO

Qu'est-ce qui nous pousse à nous dépasser? À braver l'inconnu? À nous aventurer au-delà de nos propres limites? C'est l'état d'esprit à l'origine de la marque TUDOR, le même qui anime chaque individu qui porte cette montre. C'est l'état d'esprit qui anime le TUDOR Pro Cycling Team. À leurs poignets, la TUDOR Pelagos FXD Chrono, un chronographe sportif de 43 mm de diamètre associant avec audace le carbone et le titane. Aussi léger que leurs vélos. Certains se contentent de suivre. Le TUDOR Pro Cycling Team est né pour oser.

BORN TO DARE*

***Né pour oser**

TOUR DE FRANCE 21e et dernière étape 88,7 km

Paris Champs-Élysées - Paris Champs-Élysées

Étienne Garnier/L'Équipe

Le Maillot Jaune Tadej Pogacar au duel avec Mathieu Van der Poel, hier à Paris.

DANS LA LÉGENDE

Tadej Pogacar a remporté son cinquième Tour et noué un pacte royal avec Mathieu Van der Poel dans l'étape des Champs-Élysées, que le Néerlandais a remportée au prix d'un effort phénoménal.

ALEXANDRE ROOS

Quel frisson de retrouver cette foule magnifique de la rue Lepic, de réentendre sa clameur monter dans les rues de Paris, de renouer avec ce rendez-vous de Montmartre, qui n'existe que depuis l'an passé, mais auquel on s'est très vite habitués et dont on ne voudra plus jamais être privés, au bout d'un Tour de France qui, comme chaque année, nous a malaxés et transformés en petites choses fragiles, vite gagnées par la chair de poule et la montée des larmes.

Il fallait bien une dernière cacahuète, voire deux ou trois, pour conclure ce Tour de France de fous furieux, bouclé à une vitesse record (43,227 km/h de moyenne), et, comme souvent désormais, les cadors s'en sont chargés. Mads Pedersen dans le premier passage, Tadej Pogacar dans le deuxième avec trois autres champions du monde bientôt dans son sillage, Pedersen, Remco Evenepoel et Mathieu Van der Poel, puis le Néerlandais dans le dernier, qui pose le caramel des caramels, décisif, avec le Maillot Jaune dans sa roue, deux copains qui dévalent les artères parisiennes à tombeau ouvert, les deux plus beaux coureurs du monde, la meute à leurs trousses avec dix kilomètres à parcourir, quatre de plus que l'an passé, une magnifique idée pour maintenir le suspense.

Pogacar n'avait aucune chance de gagner et pourtant il a roulé, roulé, parce que c'est ce qu'il préfère, engagé dans une collaboration royale avec Van der Poel, un des rares coureurs qu'il estime parce qu'il sait qu'il peut lui faire mal. Les deux adorent se mettre des peignées en tête à tête, entre coureurs de leur rang, entre champions, et ils allaient donc tout entreprendre pour laisser le reste du monde derrière, pour faire triompher leur caste. Le Néerlandais a accéléré très loin de la ligne pour avoir une chance de résister au retour des sprinteurs, il a torturé ses cuissots comme jamais pour y parvenir, son équipier Jasper Philipsen a contrôlé autant que possible la horde derrière et l'a désigné vainqueur sur la ligne.

Pogacar, l'art de normaliser l'extraordinaire

Il ne pouvait y avoir plus belle conclusion, prolongée par cette image de Van der Poel qui, une fois relevé du bitume sur lequel il s'était effondré de douleurs, est allé saluer, remercier son compère, qui lui rendit son affection d'une tape amicale sur les fesses. L'immense classe jusqu'au bout et cette dernière journée a permis d'offrir un peu du suspense que la bataille du général n'a jamais fourni.

Pogacar a donc remporté son cinquième Tour de France, une performance historique, rare, dans la légende aux côtés de Jacques Anquetil, Eddy Merckx, Bernard Hinault et Miguel Indurain, sans que cela ne suscite la moindre surprise, tant le Slovène n'a jamais tremblé dans la Grande Boucle depuis trois ans. Face à une telle hégémonie, l'émotion s'étiole forcément au fil des ans et il ne reste qu'une domination implacable, froide, empreinte d'une certaine lassitude, mais elle n'est pas pour autant à minimiser, à banaliser, même si c'est ce que le Slovène fait à longueur de saison, normaliser l'extraordinaire. Il est tellement au sommet de son art qu'il régente toute la course, décide quand il gagne, fait monter sur le podium final son équipier Isaac Del Toro pour encadrer Evenepoel, aide Van der Poel à triompher.

Un roi absolu, dont Paul Seixas a pu goûter le venin, sans que cela le paralyse. Le Lyonnais a terminé 4e de son premier Tour, à 19 ans, et il n'est pas l'heure de faire la fine bouche alors que la France n'a pas eu un tel potentiel depuis quarante ans. Ceux qui lui reprochent de ne pas avoir attaqué, d'avoir manqué de flamboyance, ont vraiment pris le Tour pour un jeu vidéo, où il suffirait d'appuyer sur une manette pour décoller.

À trois dans le top 10, le bilan en trompe-l'œil du cyclisme français

D'ailleurs, qui a attaqué Pogacar dans cette édition ? Evenepoel, samedi à l'Alpe d'Huez, quand on lui a laissé des libertés, mais qui d'autre ? Seixas a fait ce qu'il a pu, il a pris ses responsabilités avec ses équipiers à certains moments, mais, comme les autres, il a été étranglé par la puissance de Pogacar et c'était pour lui un sacré baptême. Il a été le fer de lance d'un cyclisme français au bilan en trompe-l'œil, sans victoires d'étape pour la première fois depuis 1999 mais avec trois représentants dans le top 10, avec Lenny Martinez (5e) et Jordan Jegat (10e).

Le Tour de France a écrit une nouvelle page de son histoire avec la cinquième victoire de Pogacar, mais il a aussi donné l'impression de souffrir, en proie à deux pressions différentes, l'une interne, l'autre externe. La première, inhérente à ce cyclisme qui continue de se professionnaliser, se «scientifiser», se développer, si bien qu'il rogne la nature universelle de la Grande Boucle, cette ouverture à tous, les grands coureurs comme les plus petits, qui étaient tous capables de venir y chercher quelque chose mais qui le peuvent de moins en moins. La seconde, appliquée par les dérèglements du monde qui l'entoure et qu'il traverse chaque jour, comme on a pu le voir avec la canicule ou les incendies.

On peut continuer à faire entrer les choses au chausse-pied, au cas par cas, mais le cyclisme, et le sport en général, ne pourra s'épargner une réflexion pour les décennies à venir, à la recherche d'un modèle viable, pour affronter ce nouvel ordre des choses auquel il ne peut être insensible tant il est en osmose avec la nature. Le Tour de France a toujours traversé les vicissitudes, il est un joyau éternel, à protéger pour que comme au Haag ou sur les Champs-Élysées, il continue à nous distribuer ses chauds baisers.

ÉTAPE 21

Paris Champs-Élysées > Paris Champs-Élysées (88,7 km)
moyenne vainqueur : 44,792 km/h

1. Van Der Poel (HOL, APT)	**en 1 h 58'49"**
2. Philipsen (BEL, APT)	à 0"
3. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 0"
4. Kanter (ALL, XAT)	à 0"
5. Kooij (HOL, DCT)	à 0"
6. Mohoric (SLV, TBV)	à 0"
7. Pluimers (HOL, TUD)	à 0"
8. **Turgis** (TEN)	à 0"
9. Fretin (BEL, COF)	à 0"
10. **Russo** (GFC)	à 0"
30. Pogacar (SLN, UEX)	à 0"
32. Evenepoel (BEL, RBH)	à 0"
39. Carapaz (EQU, EFE)	à 0"
47. **Seixas** (DCT)	à 0"
50. **Jegat** (TEN)	à 0"
65. Skjelmose (DAN, LTK)	à 0"
116. **L. Martinez** (TBV)	à 0"
125. Pidcock (GBR, PQT)	à 0"
140. Del Toro (MEX, UEX)	à 0"
151. Ayuso (ESP, LTK)	à 0"

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UEX)	**en 73 h 56'26"**
2. Evenepoel (BEL, RBH)	à 6'26"
3. Del Toro (MEX, UEX)	à 9'42"
4. **Seixas** (DCT)	à 11'56"
5. **L. Martinez** (TBV)	à 13'2"
6. Skjelmose (DAN, LTK)	à 14'59"
7. Ayuso (ESP, LTK)	à 17'48"
8. Carapaz (EQU, EFE)	à 20'
9. Pidcock (GBR, PQT)	à 29'28"
10. **Jegat** (TEN)	à 33'21"

RETROUVEZ LES CLASSEMENTS PAGE 14

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2026	Pogacar (SLN)
2025	Pogacar (SLN)
2024	Pogacar (SLN)
2023	Vingegaard (DAN)
2022	Vingegaard (DAN)
2021	Pogacar (SLN)
2020	Pogacar (SLN)
2019	Bernal (COL)
2018	Thomas (GBR)
2017	Froome (GBR)

Pocagar ne veut pas penser à l'Histoire

Adoubé par Greg LeMond, présent à Paris et trois fois sacré sur le Tour, le Slovène rejoint le cercle fermé des quintuples vainqueurs. Mais il souhaitait juste « profiter du moment ».

YOHANN HAUTBOIS

Les Champs-Élysées, avant de retrouver le calme qu'ils ne connaissent qu'une fois par an, débarrassés de la circulation et de la foule, ont été hier le lieu d'un foutoir d'après-Tour habituel, entre cris gutturaux et grégaires de toute l'équipe UAE Emirates-XRG. Même Brandon McNulty, malade et contraint à l'abandon, a poussé les cordes vocales avec Tadej Pogacar et ses équipiers, alignés comme une brochette sur des barrières de chantier qui ont tenu le coup.

Ensuite, l'éparpillement fut total, Tim Wellens chercha le podium en cours de montage avant de tomber dans les bras de Matar Suhail Al Yabhouni Al Dhaheri. Le président de la formation émirienne était heureux comme un enfant de remporter *« le plus grand Tour du monde dans le plus bel endroit du monde. Le remporter cinq fois sur les sept dernières éditions signifie beaucoup pour nous. »* Le coureur belge, une fois dégagé de l'étreinte de son patron, se laissait flotter sur les pavés, après quelques jours dans le mal, rattrapé également par un virus. *« J'avais peur que Tadej soit contaminé mais il est même fort pour ne pas tomber malade (rires). »* Et Wellens d'appuyer sa démonstration : *« Je voulais faire une blague en disant que c'est une victoire d'équipe parce que sans nous, Tadej ne gagne pas. Mais ce n'est pas vrai. Qu'on soit là ou pas, il gagne. »*

> **"Chacun de mes cinq Tours raconte une histoire différente, a une signification différente et suscite des émotions différentes"**
> TADEJ POGACAR

Le Slovène, pourtant, n'a eu de cesse de louer le travail des siens, de Barcelone jusqu'à la butte Montmartre où ses équipiers ont tout fait pour le placer en bonne situation lors du deuxième passage, moins dans le dernier au cours duquel le double champion du monde dut s'employer, seul, pour accompagner Mathieu Van der Poel. Avant de se rasseoir dans le final, épuisé. *« Je savais qu'on devait tout donner. Lui aussi savait qu'il fallait tout donner, alors on s'est engagés à fond. Aujourd'hui, il a décroché une magnifique victoire. »*

La sienne, la cinquième au classement général, le loge au plus près des autres légendes, de Jacques Anquetil à Miguel Indurain en passant par Eddy Merckx et Bernard Hinault. Mais, fidèle à sa rhétorique habituelle, Pogacar ne céda pas à la tentation des comparaisons. *« Que ce soit mon premier ou mon cinquième, ça n'a pas d'importance. Je veux juste profiter de ce moment, sans penser à l'Histoire, aux records ou à quoi que ce soit d'autre. Je suis vraiment heureux et fier de remporter mon cinquième Tour mais chacun d'eux raconte une histoire différente, a une signification différente et suscite des émotions différentes. Chacun est, pour moi, tout simplement incroyable et difficile à croire. »*

Quelques minutes auparavant, sur le podium, il avait reçu son trophée des mains de Greg LeMond. À l'inverse de « Pogi », l'Américain ne reculait pas devant l'exégèse. *« Il y a Eddy Merckx mais je crois maintenant que Tadej est un peu au-dessus. Cela va être dur pour les autres de rivaliser, peut-être Paul* (Seixas) *qui est impressionnant à 20 ans. Mais quand on arrive au sommet où est arrivé Tadej, c'est difficile ensuite de le bouger. Hinault et Merckx étaient comme ça. »*

> **"Il n'y a aucun doute, Pogacar a un talent exceptionnel"**
> GREG LEMOND

Le triple vainqueur de la Grande Boucle (1986, 1989, 1990), de retour sur les Champs-Élysées pour fêter les 40 ans de son premier succès, ne voit pas de limite au Slovène. *« Il n'a pas d'accident, pas de problème physique, cela va durer encore trois ou quatre ans. Il va gagner au moins sept Tours. »*

Le chiffre n'est pas anodin, il ramène à Lance Armstrong dont le nom a été ensuite rayé sept fois du palmarès. *« Cela n'a rien à voir,* oppose LeMond. *Lance n'avait pas son talent, il l'a « trouvé » à 28 ans. Pogacar a gagné son premier Tour à 20 ans. Tout le monde parle de watts. Mais des gens sont nés naturellement avec une grosse Vo2max et cela n'a rien à voir avec un gars qui a une petite Vo2max et qui gagne sept Tours de France. Il n'y a aucun doute, Pogacar a un talent exceptionnel. De temps en temps, sur des millions de personnes, tu en as un qui a 3 ou 4 % de plus. Ce n'est pas beaucoup mais cela change tout sur le Tour. »*

La suspicion perdure pourtant, et le Slovène, contrôlé pendant le Tour à cinq heures du matin, trois heures après son rival Jonas Vingegaard, n'a pas modifié sa ligne de défense.

Il compose avec les contrôles et le poison du doute. *« Depuis que je participe au Tour, nous subissons des contrôles très poussés. Avant les étapes de montagne les plus importantes, il est arrivé très souvent, quatre ou cinq fois sur les sept Tours que j'ai disputés, qu'ils contrôlent le bus de l'équipe une trentaine de minutes avant le départ. Mais ils font leur travail et ça fait partie de ma vie. Quand j'entends frapper à la porte, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est qu'il s'agit d'un contrôle antidopage. C'est devenu aussi banal pour moi que d'aller faire les courses au supermarché. »* Ou que de remporter un Tour de France.

Étienne Garnier/L'Équipe

Le sourire lumineux de Tadej Pogacar à l'arrivée hier dit tout de sa fierté et de sa joie de remporter son cinquième Tour de France.

56 %

Sur les 16 911 km parcourus lors de ses cinq Tours victorieux, Tadej Pogacar en a effectué 9 496 avec le maillot jaune. Soit 56,15 % des bornes avec la tenue de leader.

EN BREF

27 ANS
(SLN)
1,76m ; 66 kg.
Equipe : UAE Emirates-XRG

Principales victoires :
5 Tours de France (2020, 2021, 2024, 2025, 2026)+ 26 étapes ; Giro 2024 + 6 étapes ; 3 étapes Vuelta ; 5 Tours de Lombardie (2021, 2022, 2023, 2024, 23025) ; 4 Liège-Bastogne-Liège (2021, 2024, 2025, 2026) ; 3 Tours des Flandres (2023, 2025, 2026) ; Milan San Remo 2026 ; 2 Championnats du monde (2024, 2025) ; Championnat d'Europe 2025 ; 4 strade Bianche (2022, 2024, 2025, 2026) ; 2 Flèche Wallonne (2023, 2025) ; Amstel Gold Race 2023 ; 2 GP de Montréal (2022, 2024) ; Paris-Nice 2023, Critérium du Dauphiné 2025 ; Tour de Suisse 2026 ; 2 Tirreno-Adriatico (2021, 2022) etc...

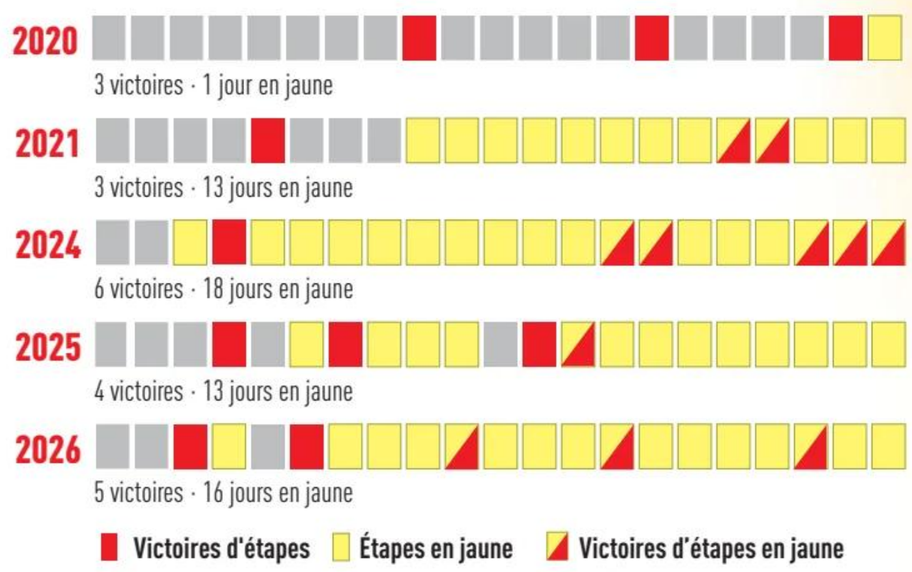
Une œuvre en cinq actes

ALEX BARDOT

Une écrasante domination

Cinq Tours, étape par étape

Une bande = un Tour, un segment = une étape, de gauche (départ) à droite (arrivée)



Étienne Garnier - Bernard Papon/L'Équipe

À part dans la caste

Le plus jeune pour ouvrir son quintuplé ...

Âge à la première victoire dans le Tour

T. Pogacar (SLN)	**21**
21 ans, 11 mois et 29 jours	
J. Anquetil (FRA)	23
23 ans, 6 mois et 12 jours	
B. Hinault (FRA)	23
23 ans, 8 mois et 9 jours	
E. Merckx (BEL)	24
24 ans, 1 mois et 3 jours	
M. Indurain (ESP)	27
27 ans et 12 jours	

...et pour le conclure

Âge à la cinquième victoire dans le Tour

T. Pogacar	**27**
27 ans, 10 mois et 5 jours	
E. Merckx	29
29 ans, 1 mois et 4 jours	
J. Anquetil	30
30 ans, 6 mois et 6 jours	
B. Hinault	30
30 ans, 8 mois et 7 jours	
M. Indurain	31
31 ans et 7 jours	

22 mois de plus qu'Indurain pour réaliser le quintuplé

Temps mis pour gagner 5 Tours

M. Indurain	**4**
4 ans et 17 jours	
E. Merckx	5
5 ans et 23 jours	
T. Pogacar	**5**
5 ans, 10 mois et 28 jours	
J. Anquetil	7
7 ans, 17 jours	
B. Hinault	7
7 ans et 22 jours	

102

Comme Anquetil, Merckx et Hinault, Tadej Pogacar s'est imposé dans le Tour dès sa première participation, en 2020. Mais il avait une expérience moindre : seulement 102 jours de course en professionnel en arrivant à Paris, contre 196 pour Hinault et 253 pour Merckx ; et vingt mois comme pro alors qu'Anquetil en était à quatre ans (pour 89 jours de course) comme Merckx, Hinault à trois et Indurain à sept.

Le symbole de l'évolution du vélo

Pour gagner ses cinq Tours, Pogacar aura passé beaucoup moins d'heures sur le vélo que les autres membres de sa caste. La raison est double : le kilométrage du parcours a été sensiblement raccourci (-29% entre le premier Tour d'Anquetil et le plus récent de « Pogi »), afin de préserver la santé des coureurs, et les vitesses sont plus élevées. La moyenne totale du Slovène est supérieure d'environ 6 km/h à celle d'Anquetil. En juxtaposant les allures du quintet des quintuples vainqueurs, on constate que depuis Merckx, la vitesse moyenne suit une augmentation régulière d'environ 4% par décennie. Une courbe rectiligne à laquelle colle Pogacar, quand Lance Armstrong lui avait fait dessiner un petit pic.

209 heures de moins qu'Anquetil sur la route...

temps de course lors des 5 Tours gagnés

1	**T. Pogacar** (SLN)	**403 h 52'**
2	M. Indurain (ESP)	494 h 12'
3	B. Hinault (FRA)	513 h 18'
4	E. Merckx (BEL)	557 h 07'
5	J. Anquetil (FRA)	612 h 58'

...et 6 km/h plus vite en moyenne

vitesse moyenne des 5 succès

1	**T. Pogacar**	**41,99 km/h**
2	M. Indurain	38,91 km/h
3	B. Hinault	37,25 km/h
4	E. Merckx	35,95 km/h
5	J. Anquetil	35,92 km/h

Un écart resserré par rapport à ses dauphins

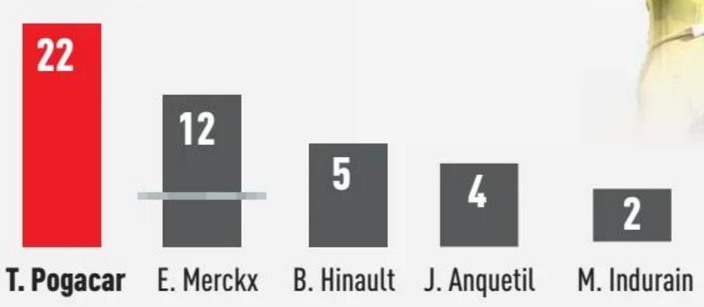
écart moyen sur le 2e à l'issue du Tour

1	E. Merckx	12'40"
2	B. Hinault	7'56"
3	J. Anquetil	7'25"
4	M. Indurain	4'08"
5	**T. Pogacar**	**4'04"**

Un profil unique

Le plus grimpeur d'entre tous

Victoires lors d'une étape de montagne ou moyenne montagne (étapes en ligne et contre-la-montre)



Il assoit moins sa domination sur les chronos

Victoires en contre-la-montre sur le Tour

1	**B. Hinault**	**20**
2	E. Merckx	16
3	J. Anquetil	11
4	M. Indurain	10
5	**T. Pogacar**	**4**

TOUR DE FRANCE 21e et dernière étape 88,7 km

Paris-Champs-Élysées – Paris-Champs-Élysées

POGACAR
Roi en son pays

Adulé dans un pays qui a découvert le cyclisme sur le tard, le Slovène a participé à l'explosion de la pratique de la discipline.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : YOHANN HAUTBOIS
PHOTOS : MÉLISSA ROSCA

KOMENDA, LJUBLJANA, GABRJE, KARTELJEVO (SLN) – La maison familiale est longée par un tout petit cours d'eau paisible, qui trouve sa source quelques kilomètres plus haut, sur un des flancs de l'imposant Grintovec, sommet des Alpes kamniques (2558 m). Tadej Pogacar n'a connu que cette demeure, construite par ses parents, Marjeta et Mirko, il y a vingt-neuf ans, à Klanec, dans ce hameau de Komenda, à 20 km au nord de Ljubljana. De là, il empruntait les routes sinueuses vers Krvavec, son site d'entraînement, traversait les villages de Smartno, Stefanja Gora ou Mozjanca, aussi paisibles que les verts pâturages baignés par la lumière rasante des fins de journée.

Depuis, la quiétude qu'il chérissait a laissé place, ces dernières années, à un emballement difficile à contenir selon sa maman. *« Les gens veulent rouler avec lui et quand il prend un café, tout le monde se joint à lui. Je ne sais pas comment ils font mais certains savent quand il rentre chez nous en suivant les vols aériens sur Internet* (sourires). *»*

Entre les courses et les stages, les visites du résident monégasque sont espacées. Cela ne rebute pas ses fans, qui passent une tête dans la petite cour familiale. Certains sonnent à la porte. *« On sort, on les salue, on prend des photos, mais ils veulent rester alors que nous avons aussi une vie*, soupire Marjeta Pogacar. *Alors que nous voulions être tranquilles, des Italiens nous avaient répondu : "Mais vous savez, nous venons de très loin !" »*

> **"On n'est pas du genre à montrer nos sentiments, sauf quand il y a des manifestations organisées pour fêter ses victoires"**
> TONA, HABITANT DE KLANEC, VILLAGE D'ENFANCE DE TADEJ POGACAR

À l'inverse, son village reste pudique quand il doit évoquer l'enfant prodige. Rencontré devant l'Osnovna sola (l'école primaire) où « Pogi » a étudié, un habitant est d'abord réticent à réveiller ses souvenirs avant de se laisser un peu aller : *« On est très fiers de lui, c'est un grand champion mais je ne veux pas l'embêter. »* Un peu plus bas, au bar The Sun, même mesure chez la patronne, qui explique que le jaune qui orne les murs de son établissement n'a pas été choisi en hommage au champion slovène : *« C'est par rapport au nom du bar. Et il était de cette couleur avant qu'il ne gagne son premier Tour. »*

À l'intérieur, pas une seule photo du double champion du monde, plutôt des calendriers de routiers représentant des jeunes femmes qui ne portent pas le maillot d'UAE et même pas de maillot du tout. En terrasse, un groupe d'amis lutte contre la canicule devant des bières. Tona explique que *« c'est notre façon d'être. On n'est pas du genre à montrer nos sentiments, sauf quand il y a des manifestations organisées pour fêter ses victoires »*.

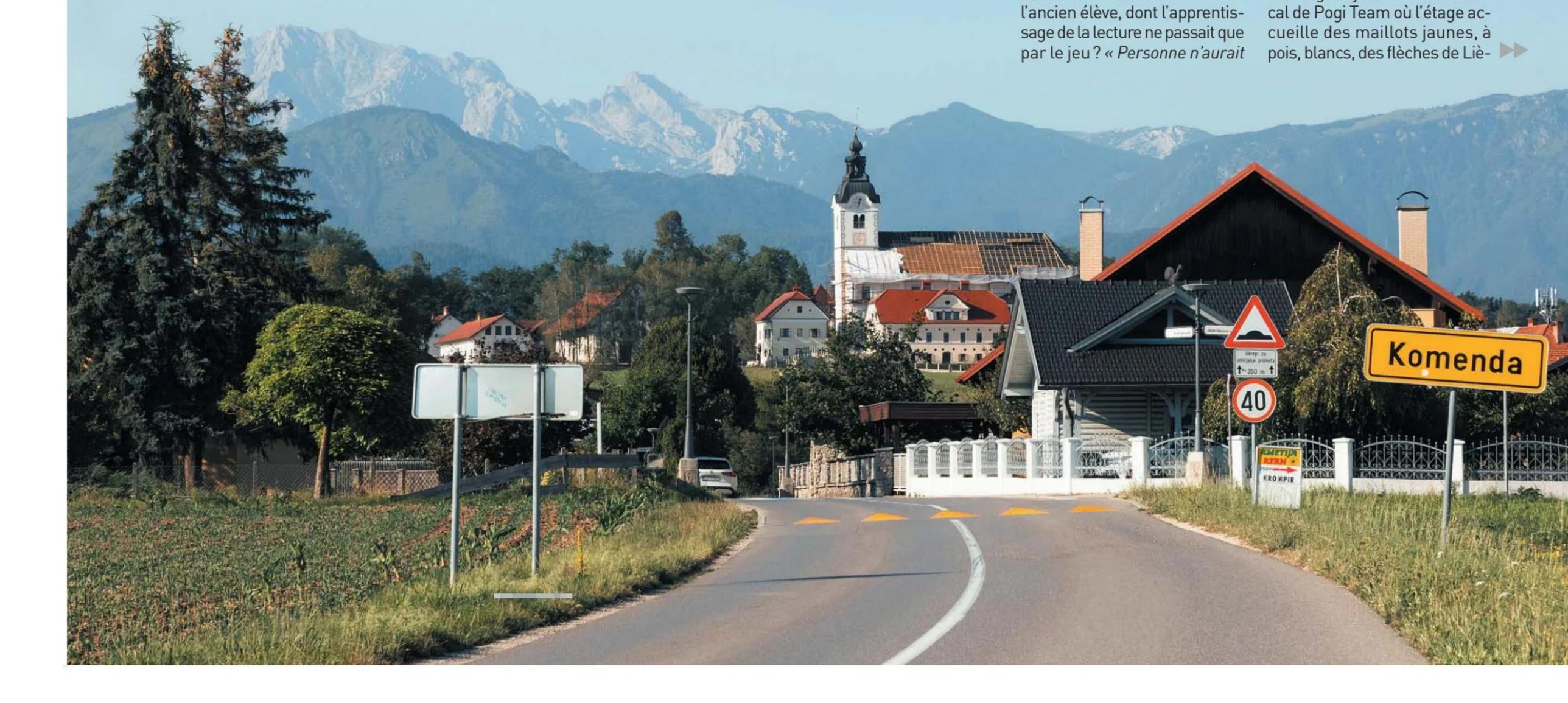
À partir de vendredi, elle en aura l'occasion car Pogacar sera accueilli par des milliers de supporters venus participer au Pogi Challenge. Mais seuls les habitants pourront se vanter d'un lien, même indirect, avec le quintuple vainqueur du Tour. Ancien chauffeur du bus du village, Jure a connu la plupart des gamins de Komenda, dont Pogacar, qu'il revoit en garçon *« poli et gentil. Quand Tadej revient ici pour ses projets liés au cyclisme* (il soutient le club Pogi Team, qui réunit environ 300 coureurs et coureuses), *il est très ouvert, n'hésite pas à parler avec les gens, il serre les mains de tout le monde »*.

> **"Vous savez qu'à l'adolescence, il a fumé ? Comment peut-il être un si grand champion ?"**
> UN VOISIN DE LA FAMILLE POGACAR, EN PLAISANTANT

Comment vit-il la renommée de l'ancien élève, dont l'apprentissage de la lecture ne passait que par le jeu ? *« Personne n'aurait imaginé qu'il deviendrait un si grand sportif, pas même lui. Je le revois avec son sac à dos, il était tellement maigre, tellement petit. Comme un petit poussin* (rires). *»* Un client s'invite dans la conversation, un voisin de la famille : *« Vous savez qu'à l'adolescence, il a fumé ? Comment peut-il être un si grand champion ? »*, rit-il.

Miha Koncilija a la réponse, il l'a découvert après que le lutin slovène a essayé le scoutisme, le foot ou le saut à ski. *« Mon histoire avec la famille Pogacar remonte à très loin. Sa grand-mère était mon institutrice lorsque j'avais 9 ans et plus tard, sa maman a été également mon enseignante. Quand j'ai su que leur fils aîné, Tilen, venait d'arrêter le football, j'ai proposé qu'il essaie le vélo. Au bout de quelques mois, Tadej est venu également mais nos vélos étaient trop grands pour lui. Pendant l'hiver, il a grandi et au printemps, le vélo lui allait enfin. »*

Le fameux Billato vert pomme est rangé aujourd'hui dans le local de Pogi Team où l'étage accueille des maillots jaunes, à pois, blancs, des flèches de Liè- ▶▶



De gauche à droite, Marjeta et Mirko Pogacar, les parents de Tadej ; Miha Koncilija, qui a initié le champion au cyclisme et a conservé son premier vélo ; et des clients sur la terrasse du bar The Sun, à Klanec, avec notamment Tona (à gauche) et Jure, l'ancien chauffeur du bus du village, à sa gauche.

ge-Bastogne-Liège piquées sur le parcours, et une bonne quinzaine de cycles. Un musée qui ne dit pas son nom. Resté proche de son ancien élève, Koncilija conserve à son domicile le premier vélo du Tour remporté en 2020.

> **"Le monde le voit comme une star mais nous, on le voit comme l'enfant qu'il était"**
> IZIDORE, HABITANT D'UN VILLAGE À QUELQUES KILOMÈTRES DE CELUI DE POGACAR

À quelques kilomètres de Klanec, Izidore et Irena ont opté pour une autre forme de fétichisme et ont dédié leur jardin à la gloire du coureur. À l'entrée, un panneau annonce la couleur : *« Dej Tadej, nas ponos »* (Allez Tadej, tu fais notre fierté). Avant que la tempête de début juin ne fauche leur toiture, ainsi que celle de l'église Saint-Pierre située en haut de la côte empruntée par Pogacar lors de sa première course, le couple de menuisiers avait accroché une vingtaine de maillots réalisés avec du contreplaqué. Un pour chaque victoire marquante, même pour la deuxième place à Roubaix au printemps dernier : Izidore dessine les patrons, réalise la découpe dans son atelier, Irena peint.

« Le monde le voit comme une star mais nous, on le voit comme l'enfant qu'il était, comme un gars de Komenda, livre Izidore. *Il roulait avec son monocycle, il allait chercher du lait avec son bidon dans la ferme de ses grands-parents, sur une route sale, sans asphalte. »* Vingt ans après, la route est parfaitement goudronnée et un rond-point – qui entoure un majestueux tilleul – marque l'entrée de la cité : il a été repeint en jaune, après la première victoire de Pogacar sur le Tour en 2020, avant qu'un cercle rose ne soit rajouté quand il a remporté le Giro en 2024.

À Ljubljana, sa notoriété est plus confidentielle. Pas une image, pas une photo, ni même une babiole à acheter dans les magasins de souvenirs, ce qui est vrai pour l'autre grande star slovène, le basketteur des Lakers, Luka Doncic. *« La culture cycliste slovène est très récente*, observe Miha Koncilija. *Le grand public connaît réellement le Tour de France, le Giro, l'Amstel Gold Race ou les Monuments depuis seulement une dizaine d'années. Primoz Roglic a rendu ce sport populaire, puis est arrivé Tadej. »*

> **"Le véritable tournant, c'est Primoz Roglic, c'est lui qui a placé la Slovénie sur la carte mondiale du cyclisme"**
> ALEXANDER, SLOVÈNE DE 66 ANS

Le coureur de Red Bull-Bora-Hansgrohe, sacré sur le chrono national, en juin du côté de Karteljevo, garde une cote incroyable et des partisans qui le préfèrent encore à Pogi. Comme Alexander (66 ans) : *« Le véritable tournant, c'est Primoz Roglic, c'est lui qui a placé la Slovénie sur la carte mondiale du cyclisme. Tadej est sans doute encore meilleur mais on se souvient toujours de la première grande victoire de Primoz, lorsqu'il a battu Alberto Contador* (à Serre Chevalier en 2017). *Il venait du saut à ski, il avait subi une grave chute, il n'a pas commencé le cyclisme très jeune, il a dû se battre beaucoup plus. »*

Koncilija sourit. *« Les Slovènes sont un peuple un peu particulier. Chez nous, on apprécie parfois davantage les sportifs lorsqu'ils ont traversé des moments difficiles. On aime les histoires de souffrance, les hauts et les bas. Mais lorsque Tadej a gagné le Tour en 2020, le pays est devenu complètement fou, même si quelques-uns lui en voulaient parce qu'ils avaient l'impression que Tadej avait "volé" la victoire à Primoz. Mais, dans dix ans, tout le monde réalisera vraiment à quel point Tadej était exceptionnel. Son influence est incroyable. »*

Marjeta Pogacar la mesure par les témoignages reçus. *« Des parents me racontent que leurs enfants portent des tee-shirts de Tadej mais qu'ils ne veulent pas les enlever, que cela fait des histoires pour les laver* (rires). *Mais des adultes, aussi, me disent que grâce à lui, ils ont commencé le vélo. »*

Sur les routes entre la capitale et son village natal, en direction du sublime lac de Bled aussi, les cyclotouristes pullulent et pour Domen Novak, équipier du quintuple vainqueur du Tour, *« le cyclisme est maintenant presque le sport numéro 1 en Slovénie. Aujourd'hui, tout le monde fait du vélo. Ce que Primoz et Tadej ont apporté est vraiment exceptionnel. » « Autrefois, nous allions dans les écoles pour repérer de nouveaux talents*, se rappelle son premier coach. *Nous n'avons plus besoin de le faire. Avant, les jeunes rêvaient d'être Peter Prevc* (champion olympique, triple champion du monde en saut à ski). *Maintenant, ils veulent être Tadej Pogacar. »*

Rencontré à Gabrje, à l'est du pays où se tenaient les Championnats nationaux sur route en juin, Marco, 47 ans, a passé l'âge mais il arbore toute la panoplie UAE : *« J'ai d'abord acheté le vélo, un Colnago* (la marque qui équipe Pogacar). *Ensuite, je l'ai assorti avec la tenue. Ce que j'aime chez Tadej ? Il n'abandonne jamais. Quand il tombe, il continue toujours et cela inspire tous les jeunes cyclistes. C'est déjà une légende. Il n'y aura personne comme lui dans les vingt prochaines années. »* Miha Koncilija voit plus loin : *« Nous n'aurons peut-être plus jamais un coureur de ce niveau avant cinquante ans, en Slovénie ou ailleurs. »*

Ci-contre, les maillots dédiés aux plus grandes victoires de Tadej Pogacar accrochés par Izidore et Irena devant leur jardin. En bas, le rond-point repeint en jaune et rose en l'honneur des victoires du champion slovène sur le Tour et le Giro.

« Maintenant, je sais que je peux le faire »

Bernard Papon/L'Équipe

Quatrième du général à 19 ans et maillot blanc pendant une journée pour son premier Tour de France, Paul Seixas fait le bilan de trois semaines de découvertes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

BUC (YVELINES) – Hier midi, Paul Seixas a mis un peu de temps à faire et fermer sa valise dans sa chambre d'hôtel. Le leader de Decathlon-CMA CGM a ramené beaucoup de souvenirs, de moments forts et de moments durs de ses trois semaines sur le Tour. Avant de découvrir la joie d'une arrivée sur les Champs-Élysées, le Français de 19 ans, 4e du général, s'est installé dans un canapé pour évoquer sa première participation à la Grande Boucle et ses enseignements.

« La pression est-elle retombée depuis l'arrivée à l'Alpe d'Huez, samedi soir ?

J'ai relâché un petit peu, même si mon esprit est toujours dans le Tour. Quand ça fait un mois qu'on est dans la même course, on ne pense qu'à ça. La nuit, quand je rêve, je rêve du Tour, de certains moments, je sens que ça fait partie de moi maintenant.

Avec un peu plus de recul, quel bilan faites-vous de votre premier Tour ?

Je suis super satisfait de tout ce qu'il s'est passé. J'ai eu zéro chute, zéro moment où j'ai été piégé. Pour mon premier Tour, se dire qu'on l'a passé sans encombre, avec une équipe solide, est vraiment une belle satisfaction. On a des mecs qui tiennent la baraque, qui montent en puissance, et ça me tient vraiment à cœur de le dire. Quand je suis arrivé sur le Tour, je ne savais pas à quoi m'attendre et je ne voulais pas savoir, je voulais être surpris. L'objectif, c'était de trouver comment m'adapter à cet environnement et y trouver mes points de repère. Je l'ai bien fait, cette expérience sur trois semaines a été hyper enrichissante. J'ai pu voir qu'il fallait être concentré chaque jour, savoir se placer, savoir être là au bon moment, et se dépasser à répétition lors des étapes de montagne. Il y a des étapes en troisième semaine où ça roulait à fond tout le temps, avec zéro repos, il fallait trouver la force mentale de se battre jusqu'à la fin. Ça m'apportera beaucoup pour la suite.

Et au-delà du côté physique ou tactique de la course ?

Je retiens la gestion nerveuse des trois semaines. En tant que leader, je me dois d'être concentré à 100 % tout le temps. Je me dois de ne faire aucune erreur, je ne dois jamais me faire piéger. Je dois tout le temps avoir les autres favoris en vue. Ça demande beaucoup mentalement. Tu ne peux jamais débrancher, il faut tous les jours retourner sur le vélo, ne penser qu'à ça. Chaque jour qui passe, ton corps veut un peu moins y aller. C'est le plus gros apprentissage. C'est une lutte contre toi-même. Le Tour m'a permis de voir à quel point je pouvais aller loin. Maintenant, je sais que je peux le faire, je sais que je peux tenir les trois semaines.

> **"J'ai une vision concrète de ce que je dois faire pour progresser, pour aller vers mon rêve qui est de gagner un Grand Tour, de gagner le Tour de France"**

Y a-t-il eu des moments où vous avez senti que ça pouvait basculer en votre faveur ?

Le dernier jour, je me disais dans le Galibier que la fin était au sommet. Je me suis accroché à Pogacar et Evenepoel, j'ai vu Del Toro un peu plier les ailes, je me suis dit *"tiens, peut-être…"*. Quand il était derrière moi, j'ai su que je n'étais pas dans le faux. Ça donne un regain mental. On a essayé de le faire craquer, à 5-6 bornes du sommet de Sarenne, j'ai tout mis en me disant que s'il ne craquait pas là, il ne craquerait de toute façon jamais. Mais mentalement et physiquement, j'étais à fond.

Et d'autres moments où vous auriez eu envie de tout arrêter ?

Ton corps t'envoie tout le temps ce signal dans la troisième semaine. Chaque coup de pédale fait un peu plus mal, il n'y a plus la motivation de découverte de la première. Mon corps était en lutte contre moi-même. Le cerveau te dit que tu peux t'arrêter maintenant, mais la volonté te dit de continuer. C'est une gymnastique mentale pour contourner. J'ai appris tous les jours, et de manière différente.

Avez-vous déjà hâte de revenir ?

Là, j'ai la motivation mentale d'y retourner mais, sur le vélo, ce n'est pas la même chose *(rires)*. Quand je vais remonter sur le vélo, je vais me dire *"oh non, pas encore"*. Mais dans une semaine, ce sera oublié. Maintenant, reste à savoir comment devenir meilleur. L'âge va faire que je vais encore progresser. Je sais que je ne suis pas loin de la vérité. J'ai une vision concrète de ce que je dois faire pour progresser, pour aller vers mon rêve qui est de gagner un Grand Tour, de gagner le Tour de France.

> **"Par rapport au meilleur, à Tadej, il y a un écart de plusieurs mondes encore"**

L'écart vous semble grand avec les hommes devant vous ?

J'espérais faire un podium à Paris. Je me sens proche du niveau de Del Toro, ça ne se joue pas à grand-chose. Mais par rapport au meilleur, à Tadej *(Pogacar)*, il y a un écart de plusieurs mondes encore. Mais c'est motivant, c'est inspirant, ça me pousse à travailler plus et me remettre en question. Je dois chercher comment il arrive à le faire. C'est impressionnant.

Avant le Tour, vous disiez qu'il fallait profiter et prendre du plaisir. Cela a-t-il été le cas ?

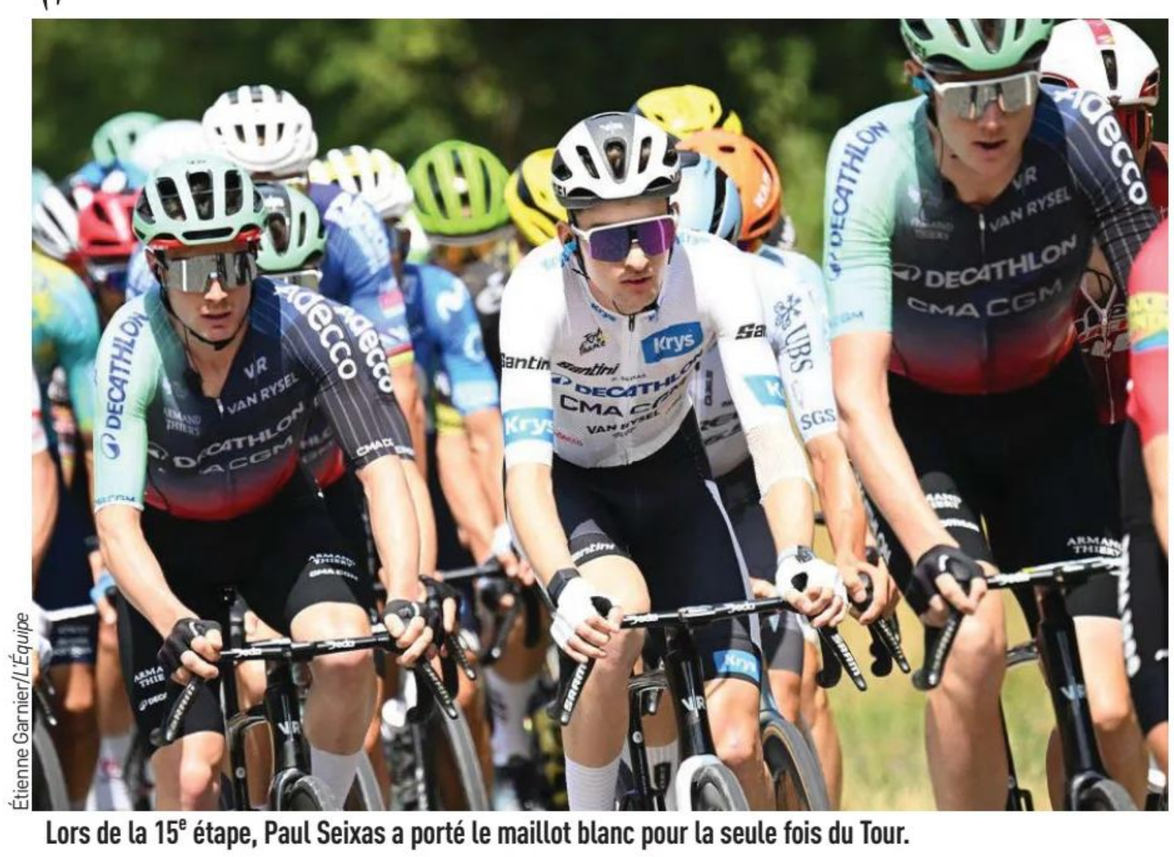
▶▶

Paul Seixas a terminé son premier Tour de France, hier, à la 4e place et pris rendez-vous avec la Grande Boucle pour les prochaines années.

EN BREF

PAUL SEIXAS
19 ans
Decathlon-CMA CGM

2025 : il gagne le Tour de l'Avenir et termine 3e des Championnats d'Europe.
2026 : il remporte le Tour du Pays basque, ainsi que trois étapes, et la Flèche Wallone. Il prend la 2e place à Liège-Bastogne-Liège et termine 4e de son premier Tour.



Étienne Garnier/L'Équipe

Lors de la 15e étape, Paul Seixas a porté le maillot blanc pour la seule fois du Tour.

Étienne Garnier/L'Équipe

Samedi, la 20e étape fut fatale au Français, lâché par Del Toro et Pogacar dans le col de Sarenne.

J'ai pris du plaisir, oui. Le meilleur, c'est quand j'ai pris le maillot blanc *(au Markstein, le 18 juillet, 14e étape)*. Là, j'y ai vraiment cru. Je me suis dit que si je gardais ce niveau, ça pouvait le faire. J'étais très fort à Solaison *(15e étape)*, mais j'ai pris une petite claque *(52" de débours face à Del Toro)* tout en me disant que j'avais un très bon niveau. La beauté de cette course, c'est que jusqu'à la dernière étape, tout était possible. Les cartes étaient dans mes mains, ça n'a pas suffi, mais on sait qu'on peut le faire.

Quel a été votre rapport au public ? Vous étiez souvent très concentré, dans une bulle presque…

J'étais très concentré, oui, j'ai essayé de profiter du public, mais parfois c'est très compliqué. On peut vite se laisser distraire. Il y a tellement de monde… Parfois, j'aurais aimé aller plus vers les gens. C'est difficile de les voir tous attendre et juste passer devant eux. Donc j'ai essayé de rester dans ma bulle. Je tenais à rester concentré nerveusement trois semaines. Ça m'a beaucoup demandé. Mais cela m'a aussi évité de perdre du temps, de chuter, ce sont des petits gains, au détriment des moments à profiter avec le public. J'aimerais plus partager, mais il y avait des priorités de performance pour moi pour ce premier Tour.

Vous avez semblé parfois agacé dans les aires de départ ou d'arrivée, si tout n'était pas exactement comme vous le vouliez…

Je me mets une pression énorme, je le sais, même si c'est une pression positive. Ce qu'il faut savoir, c'est que parfois, sur les étapes de montagne ou surtout sur les chronos, je prends de la caféine que je ne prends pas en temps normal. Je ne bois pas de café normalement. Donc je pense que ça me survolte. Je sens mes jambes trembler, tout mon corps tremble, nerveusement. L'effet est puissant. Mes coéquipiers se foutent un peu de moi d'ailleurs *(rires)*. Ça m'excite un peu et je sais que je dois rester calme dans ma tête. Après l'arrivée, je peux être un peu tendu, il y a cinquante choses à faire, aller à un endroit, à un autre, toute l'effervescence de tout le monde et ça me stressait un peu.

> **"Si je reste, je reste, si je pars, je pars. Je ne sais pas jusqu'où ça va aller, mais je fais confiance à l'équipe et l'équipe me fait confiance"**

Avez-vous conscience qu'il s'agit du quotidien d'un prétendant à la victoire ?

C'est un très bon apprentissage. Maintenant, je sais comment ça se passe. Savoir ce qui m'attend dans une arrivée, dans un bon jour ou un mauvais jour, va m'ôter un poids de la tête. Je sais que les médias seront là, quelles boissons je dois prendre, dans quel ordre je dois faire les choses…

Vous pourrez gagner le Tour à l'avenir avec Decathlon-CMA CGM ?

L'équipe a démontré qu'elle était présente. On a une équipe du top 5 mondial. Les coureurs peuvent tenir jusqu'à la dernière ascension, même s'il n'y a que douze mecs dans le peloton. C'est ce dont a besoin une équipe qui veut gagner le Tour. Je n'ai aucune inquiétude sur le fait qu'elle peut gérer ce genre d'événement. Tous les jours, on progresse et on apprend.

La question était plutôt de savoir si vous allez rester après 2027 ou partir…

Je ne dois pas acter cela rapidement, j'ai encore le temps. Je préfère profiter de ma saison plutôt que d'y penser. Ces dernières années, c'était toujours contrat, contrat, contrat. À chaque fois que je refaisais une performance, on voulait refaire un truc plus grand. Quand j'ai signé pour trois ans, j'ai dit : *"Laissez-moi tranquille pendant trois ans, je ne veux pas entendre parler de contrat."* Ça me bouffe plus d'énergie qu'autre chose. Je me sens bien dans cette équipe et je voulais profiter de cette période pour avoir le recul, avant de reparler peut-être au bout de deux ans et demi. Si je reste, je reste, si je pars, je pars. Je ne sais pas jusqu'où ça va aller, mais je fais confiance à l'équipe et l'équipe me fait confiance.

Mettrez-vous le vélo au garage ces prochaines semaines pour respirer un peu ?

Je vais débrancher un peu, profiter de ma famille et de mes amis, j'en ai besoin, et peut-être rouler de temps en temps les deux prochaines semaines pour entretenir la forme. J'ai envie de couper, mais je sais aussi que dans cinq jours, j'aurais envie de remonter sur mon vélo *(rires)*. » E

TOUR DE FRANCE 21e et dernière étape 88,7 km
Paris-Champs-Élysées - Paris-Champs-Élysées

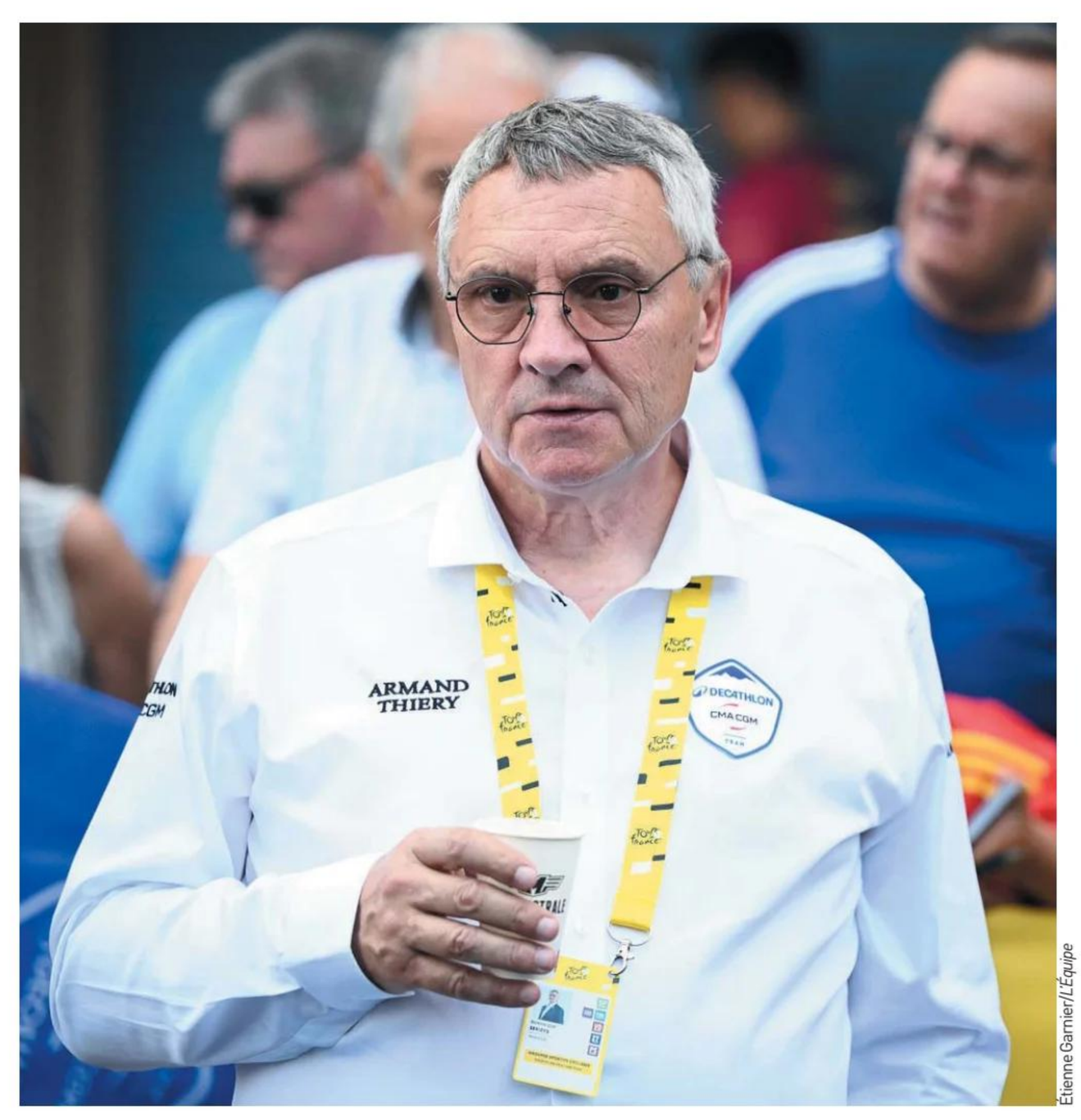
Dominique Serieys, patron à la main de fer

Le directeur de Decathlon-CMA CGM est un ancien copilote vainqueur du Dakar, devenu dirigeant d'écurie et de fédération sportive, aussi passé par le rugby. En trois ans, il a fait de l'équipe de Paul Seixas une très grande entreprise, de manière assez brusque. Mais efficace.

LUC HERINCX

Pelleter, trouver une trace, se réensabler, recommencer encore et encore. *« C'était épouvantable*, se remémore Bruno Saby, pilote sur ce Paris-Dakar 1994. *On a travaillé toute la nuit et on a été l'un des deux seuls équipages à traverser l'Erg. On s'est ensablés deux cents fois. C'est là que j'ai vu que Dominique était solide, un combattant. »* À l'avant du Pajero Mitsubishi de Saby, Dominique Serieys se démène en effet, pieds nus et à la lampe torche, dans les dunes du Sahara. Au même moment, l'équipe cycliste Chazal-MBK-König entre dans sa troisième saison chez les pros et s'apprête à vivre son deuxième Tour de France et à empocher quelques succès avec son sprinteur, Jaan Kirsipuu.

Trente-deux saisons plus tard, la structure familiale est devenue une armada à gros budget, un commercial distribue des drapeaux Decathlon-CMA CGM au pied du car, et Serieys (65 ans) la dirige depuis trois ans. *« Comme souvent dans une carrière, des chasseurs de tête m'ont appelé*, retraçait-il en 2024. *Ils m'ont dit : "Votre nom est ressorti dans une short-list pour un projet dans un sport professionnel, mais on ne peut pas vous en donner le nom ni où. Seriez-vous intéressé ?" »* Serieys n'est pas du milieu mais se revendique passionné de vélo. *« Pour un autre sport, je n'y serais pas forcément allé. J'ai suivi une quinzaine de Tours de France avec mes parents. J'étais fan de Bernard Hinault, notamment. »* Son profil n'est pas celui de Marc Madiot, Cédric Vasseur ou Emmanuel Hubert, anciens coureurs alors dirigeants des autres équipes françaises World Tour.



Étienne Garnier/L'Équipe

Dominique Serieys dirige Decathlon-CMA CGM depuis 2023.

Exit Vincent Lavenu, le fondateur de l'équipe

Serieys, qui n'a pas souhaité s'exprimer dans cet article, est un chef d'entreprise, un administrateur censé *« mettre de l'huile dans les rouages »*, raconte Laurent Travers, l'ancien entraîneur du Racing 92 à propos de son expérience de président auprès du club de rugby (saison 2022-2023), *« un coordinateur »* pour Saby, *« un pragmatique »* loue Nicolas Deschaux, l'ex-président de la Fédération française du sport automobile, voire *« un coupeur de têtes »* selon un ancien coureur.

Il aura fallu un an à l'Héraultais, recruté en juillet 2023 comme DG de l'équipe AG2R La Mondiale (devenue Decathlon-CMA CGM), pour apprivoiser l'environnement et sortir la guillotine. Exit Vincent Lavenu, fondateur de la formation chambérienne, d'abord relégué au poste de manager sportif puis licencié dans la foulée du Tour 2024. En deux hivers, vingt coureurs en fin de contrat prendront également la porte. *« L'équipe avait besoin de transformation »*, annonçait Serieys en juin 2024. Selon nos informations, plusieurs procédures judiciaires pour licenciement abusif d'administratifs ou membres du staff auraient été engagées depuis son arrivée. Certains auraient obtenu gain de cause, d'autres attendent l'issue des procédures d'appels systématiquement demandées par la direction.

« Dominique est travailleur, exigeant, ambitieux, et autour de lui ça peut être dur, prévient Saby. *Les résultats sont sa priorité, et ça peut faire des vagues. Mais avec moi, ça se passait bien car, comme lui, quand je veux quelque chose, je vais au bout. Mais c'est parfois un peu plus long parce que je respecte tout le monde. Lui, il grille un peu les étapes* (rires). *»* Saby et Serieys se sont rencontrés en 1988 à la création d'une écurie de rallye par l'Isérois à Grenoble. *« Le sens de l'organisation »* de l'Héraultais conquiert d'emblée Saby, qui lui propose ensuite le siège passager de son Mitsubishi. Vainqueur du rallye du Maroc en 1992, le binôme enchaîne avec un succès sur le Dakar en 1993 et trois autres podiums (1995, 1997 et 1998). *« Même si Dominique n'avait pas beaucoup d'expérience de la discipline, son travail a compensé »*, résume Saby.

Victime d'un accident avec le pilote japonais Kenjiro Shinozuka qui lui fracture plusieurs vertèbres en 2000, Serieys voit sa carrière de copilote s'achever, mais il est déjà proche de la direction. D'abord bras droit d'Ullrich Brehmer, le patron de l'écurie Mitsubishi, il devient le team manager en 2001 à la mort de l'Allemand et ouvre un cycle vertueux avec sept succès d'affilée sur le Dakar (de 2001 à 2007) jusqu'à la fin de Mitsubishi en rallye-raid en 2009.

« Ces années ont été mes meilleures en termes d'ambiance et de professionnalisme, et c'était principalement dû à Dominique », témoigne Stéphane Peterhansel, auteur de trois de ses six succès en auto (2005, 2006, 2007) sur le rallye, sous la direction de Serieys. *« Il contrôlait tous les domaines de la compétition : le financier, le sportif, l'humain. Il avait un éventail de qualités énorme »*, loue « Monsieur Dakar ».

> **"Dominique a toujours été dans l'efficacité, la performance, quitte à contrarier des gens"**
> STÉPHANE PETERHANSEL, QUI A REMPORTÉ TROIS DE SES SUCCÈS SUR LE DAKAR AVEC MITSUBISHI

Apprécié, son management tranche avec l'image du dirigeant autoritaire dépeint par la série Netflix sur le Tour de France. Peterhansel reconnaît que *« Dominique a toujours été dans l'efficacité, la performance, quitte à contrarier des gens »*. Et son arrivée brutale dans le cyclisme fut paradoxalement récompensée d'un succès sportif immédiat : 30 victoires en 2024, 26 en 2025 et déjà 21 cette année. *« S'il a réussi dans tous les domaines où il est passé, même ceux qu'il ne connaissait pas, c'est parce qu'il a une méthode*, développe le pilote. *Peut-être un peu dure pour certains, mais efficace. »*

« Dominique aime construire, transformer une organisation, il a l'écoute et l'autorité suffisantes », décrit Jean-François Lamour. Ancien ministre des Sports, le vice-président du groupe Ovalto (la holding de Jacky Lorenzetti) a côtoyé Serieys lorsque ce dernier a pris la tête de Paris La Défense Arena en 2019, après avoir dirigé pendant six ans le pôle sport de la Fédération française de sport automobile. *« Il avait la confiance de Jacky Lorenzetti, ils se connaissaient car Jacky a fait beaucoup de sport auto. »* Deschaux, ex-président de la FFSA, note qu'*« il a toujours gardé de très bonnes relations avec ses employeurs passés. Donc il a su capitaliser sur ses relations »*. Son arrivée dans le cyclisme est d'ailleurs concomitante avec l'engagement de deux gros sponsors, Decathlon et CMA-CGM, dans son équipe.

« On a des partenaires au niveau de l'Arena ou du Racing (dont Serieys a été président du directoire jusqu'en 2023), *ils appréciaient Dominique*, complète Lamour. *C'est quelqu'un de confiance, ça joue beaucoup. Donc il est bien à son aise dans ce milieu-là. »* Un milieu qui implique des négociations avec des multinationales et exige un réseau solide. *« Ma plus-value n'est pas d'être dans la lumière, les acteurs sont les sportifs »*, assure Serieys. Après avoir remis de l'ordre à sa façon, il va d'ailleurs délaisser le volet sportif au profit de Romain Bardet, dont la venue a été officialisée pour 2027.

EN BREF

65 ANS
Directeur de l'équipe Decathlon AG2R La Mondiale depuis 2023.

1993 : remporte le Dakar comme copilote de Bruno Saby.
2001-2007 : remporte tous les Dakar de la période en tant que patron du team Mitsubishi.
2013-2019 : dirige le pôle sport de la FFSA.
2019-2022 : PDG de La Défense Arena.
2022-23 : préside le Racing 92.

L'Équipe

Dominique Serieys (à gauche) avec Bruno Saby sur le podium du Paris-Dakar, qu'ils ont remporté en 1993.

LE MAILLOT BLANC EST PARRAINÉ PAR Krys™

Le maillot blanc récompense le meilleur jeune âgé de 25 ans au plus dans l'année.
Son vainqueur est désigné à partir de la hiérarchie du classement général.

letour.fr
@LeTour

TOUR DE FRANCE 21e et dernière étape 88,7 km

Paris-Champs-Élysées - Paris-Champs-Élysées

Loïc Segaert : « Le succès de son Tour, c'est sa constance »

Entraîneur de **Lenny Martinez** chez Bahrain Victorious, le Belge de 27 ans raconte comment s'est construite l'ambition du Français au classement général, et tout ce qui lui a permis de se hisser à la 5e place.

JULIEN CHESNAIS

L'ambition du général
« Elle était déjà quelque part dans sa tête »

« Après la Flèche Wallonne *(8e)*, Lenny était vraiment déçu d'avoir manqué le podium. Ça lui a pris beaucoup d'énergie et j'ai décidé à la dernière minute qu'il ne ferait pas Liège-Bastogne-Liège. Il a pu bien récupérer et faire 3e du Tour de Romandie. Ça l'a remis en confiance. Sa préparation pour le Tour a été très bonne même si, lors du stage à Teide *(Espagne)*, il est tombé à 60-70 km/h dans un virage qu'il avait pourtant déjà pris 100 fois. Il a perdu beaucoup de peau et la semaine fut difficile avec des entraînements limités. Je n'étais pas sûr qu'il soit prêt à disputer le Tour de Suisse. Mais il s'est très bien senti lors de la dernière étape en finissant juste derrière Pogacar.

Ensuite, quand il a vu le plan d'entraînement pour le Tour, il m'a dit : "Je pourrais peut-être faire un peu plus de chrono ?". Je lui ai demandé : "Tu as des ambitions pour le général ?" Parce que pour l'équipe, et pour lui, l'ambition a toujours été le maillot à pois et les étapes. Il a répondu : "Peut-être, on va voir..." C'était donc déjà quelque part dans sa tête. La 6e étape à Gavarnie a été un moment déclic. L'objectif était encore le maillot. Il prend des points dans l'Aspin et le Tourmalet. Puis il finit l'étape super bien et se retrouve 8e au général. On en a parlé après l'étape : "Ce serait bien, peut-être, de rester le plus longtemps possible dans cette position ?" Et il a dit : "Oui, je vais essayer."

Sa constance nouvelle
« Il a pris de l'expérience et beaucoup de confiance »

« Il a connu un seul jour "nul" durant le Tour. Mais il est bien tombé puisque c'était lors de la première journée de repos, après une nuit sans clim où il faisait trop chaud dans sa chambre. Sinon, il a été vraiment constant. Il n'a pas fait de choses phénoménales. Ses montées du Tourmalet et de l'Alpe d'Huez sont au niveau de ce qu'il a pu faire au Tour de Romandie *(3e)*, sur Paris-Nice *(5e)* et au Tour de Catalogne *(2e)*. Mais la différence, c'est qu'il a été capable de le faire sur trois semaines. Dans le passé, il avait souvent un jour magnifique, et le lendemain, un jour vraiment difficile. C'est le succès de son Tour. Je crois qu'il a réussi à prendre de l'expérience et beaucoup de confiance en lui. Il sait désormais gérer ses efforts, bien récupérer, mettre de l'attention sur toutes les choses vraiment importantes. C'était un mec pas sûr de lui, du moins pas toujours, et qui pensait beaucoup à ce que les médias et les gens allaient penser de lui. Désormais, il est capable d'être bien focalisé. »

Un podium dans le futur ?
« Difficile à dire, mais possible »

« L'objectif de l'équipe, et avant même l'arrivée de Lenny *(à l'hiver 2024-2025)*, c'est d'être un jour sur le podium du Tour. C'est l'une des raisons pour lesquelles elle l'a recruté. Mais quand Milan *(Erzen, le manager)* a annoncé qu'il portait cette ambition pour Lenny, on lui a dit que ça ne serait pas facile. On a bien analysé ce qu'il avait fait dans le passé, et on savait qu'il faudrait quelques années avant d'avoir le niveau. Dans les bosses raides comme l'Alpe d'Huez, il était déjà parmi les meilleurs, mais le Tour, c'est aussi le chrono, les bosses moins raides ou plus longues. On voit maintenant qu'il n'est pas super loin du podium.

Peut-il y monter un jour ? C'est difficile à dire, mais c'est possible. L'expérience de cet été lui donnera beaucoup de confiance pour la préparation de l'année prochaine. Mais il ne faut pas oublier que Lipowitz et Vingegaard ont chuté *(et abandonné)* cette année et qu'ils sont encore vraiment plus forts que lui. Et Lenny avait la forme parfaite, ce ne sera pas forcément toujours le cas chaque année. Il est encore super jeune *(23 ans)*, donc il va encore progresser. Mais maintenant que le podium s'approche, sa capacité à monter dessus dépendra de plus en plus de la progression de ses adversaires. Et cela, on ne le maîtrise pas. »

Étienne Garnier/L'Équipe

Lenny Martinez lors de la 19e étape du Tour de France, dans la montée de l'Alpe d'Huez, où il avait terminé deuxième derrière Tadej Pogacar.

Ce qui l'anime
« Lenny aime vraiment lever les mains à l'arrivée »

« Un jour, il m'a dit qu'il préférait gagner plein de petites courses plutôt que de finir 10 fois deuxième sur des grandes compétitions. Il aime vraiment lever les mains à l'arrivée. L'année passée, il a fini avec la Japan Cup *(le 19 octobre)*, et c'était vraiment phénoménal pour lui de gagner cette course là-bas. Mais bien sûr, c'était l'un de ses rêves de finir un jour dans le top 10 du Tour. C'est fait maintenant. Autrement, il a de l'ambition sur les classiques pour les grimpeurs comme la Clasica San Sebastian, la Flèche Wallonne, et le Tour de Lombardie. Ce n'est pas facile de les gagner, mais il veut être le plus proche et faire les meilleurs résultats là-bas. »

Étienne Garnier/L'Équipe

Comme l'an passé, Jordan Jegat a terminé 10e du général.

Un peu de cocoricos

Aucun coureur français n'a réussi à gagner une étape sur ce Tour de France, mais trois ont terminé parmi les dix premiers du général : Paul Seixas (4e), Lenny Martinez (5e) et Jordan Jegat (10e). C'est suffisamment rare pour être souligné.

LAURENT CAMPISTRON

Ne cherchez plus. Vous ne trouverez pas de vainqueur d'étape français sur ce Tour de France. Malgré leur bonne volonté, Romain Grégoire (Groupama-FDJ United), Kévin Vauquelin (Netcompany Ineos), Valentin Paret-Peintre (Soudal-Quick Step) ou Dorian Godon (Netcompany Ineos), pour ne citer qu'eux, n'avaient pas suffisamment de cannes sur cette édition pour suivre le rythme effréné des cadors du peloton dans les emballages finaux.

Paul Seixas (Decathlon-CMA CGM) et Lenny Martinez (Bahrain Victorious), eux, étaient sans doute trop focalisés sur le classement général pour prendre les risques que nécessite forcément la quête d'un bouquet. Mais tout n'est pas à jeter. Trois ont réussi à se hisser dans le top 10. À 19 piges, Seixas (4e) a parfaitement négocié son entrée dans le grand monde en terminant au pied du podium. À 23 ans, Lenny Martinez a fini un cran en dessous (5e) et ainsi obtenu son meilleur résultat dans un grand Tour, prouvant au passage qu'il pouvait être mieux qu'un simple chasseur d'étapes ou de maillot à pois.

1991, dernière édition avec 4 Français dans le top 10

Enfin, Jordan Jegat (TotalEnergies) a bouclé l'épreuve à la 10e place. La même qu'il y a un an. Une performance pas si anodine que ça, puisque le coureur de 27 ans est le seul du top 10 de l'exercice précédent, avec l'intouchable Tadej Pogacar, à tenir son rang cette année.

Trouver trois Français parmi les dix premiers n'est pas si fréquent. Depuis le début de ce siècle, c'est la troisième fois seulement que ce cas de figure se présente. En 2014, Jean-Christophe Péraud (2e), Thibaut Pinot (3e) et Romain Bardet (6e) avaient même fini dans les six, les deux premiers s'offrant un podium inattendu.

Enfin, en 2022, David Gaudu (4e), Bardet encore (6e) et Valentin Madouas (10e) avaient approximativement réalisé la même performance que le trio d'aujourd'hui. Pour trouver trace de plus de trois Français dans le top 10, en revanche, il faut remonter au Tour de France 1991. Cette année-là, le tir groupé comprenait Charly Mottet (4e), Luc Leblanc (5e), Laurent Fignon (6e) et Gérard Rué (10e).

Le Tour de la maturité

Malgré les remous initiaux, Remco Evenepoel s'est réaffirmé en coureur de grand Tour avec une résistance physique en montagne et une solidité mentale inédites.

LUC HERINCX

Parti du Tour de France dans l'échec, l'an dernier, Remco Evenepoel avait laissé l'image d'un coureur qui renonçait à la haute montagne, à ce Tourmalet qui se dressait devant lui et qui l'avait déjà fait dégoupiller sur la Vuelta, deux ans plus tôt. À l'automne, ses raids phénoménaux en chasse-patate derrière Tadej Pogacar sur les Championnats du monde et d'Europe dessinaient alors le profil bâtard d'un coureur génial sur les épreuves d'un jour mais piégé par sa quête obsessive du Tour.

« Je pense que le Tour de France sera déterminant cette année et qu'il orientera sa carrière différemment ensuite », anticipait Jean-Luc Vandenbroucke, à quelques jours du Grand Départ à Barcelone. *« Il faudra choisir*, insistait l'ancien coureur et directeur sportif belge. *Il est à un tournant pour son futur. »* Evenepoel n'a pas choisi, optant pour la découverte du Tour des Flandres (3e) dès sa première saison chez RedBull-Bora-Hansgrohe, en avril, puis une préparation discrète de la Grande Boucle dans la foulée de Liège-Bastogne-Liège (3e).

> **"Je prouve à nouveau que tous ceux qui me critiquaient avaient tort"**
> REMCO EVENEPOEL

Plutôt que de marquer un tournant, sa 2e place et la régularité affichée sur trois semaines ont finalement confirmé les espoirs placés en lui depuis les catégories jeunes pour incarner le retour de la Belgique au premier plan sur le classement général du Tour.

« Je prouve à nouveau que tous ceux qui me critiquaient avaient tort, a-t-il fustigé à la RTBF. *Je fais 3e du Tour, il y a deux ans. Je fais 2e cette année. J'ai gagné la Vuelta* (en 2022). *Ce n'est pas trop mauvais pour quelqu'un censé ne pas être un coureur de grands Tours… » « En interne, nous n'avons jamais eu le moindre doute »*, appuie son directeur sportif Klaas Lodewyck.

À l'image de sa carrière, marquée par de sévères blessures et des coups de gueule polémiques, l'ancien footballeur n'a pourtant pas abordé ce Tour de façon ordinaire. Sa préparation sans compétition après les ardennaises, déjà, a fait jaser. *« On a eu une discussion avec son coach de l'époque, Dan Lorang, et Klaas, pour annuler sa participation au Dauphiné* (Tour AURA)*, histoire de prendre notre temps et de cocher toutes les cases »*, explique Zak Dempster. Entre-temps, le Belge a aussi changé d'entraîneur. *« C'est un nouvel athlète pour nous, donc on en apprend chaque fois un peu plus*, développe le manager sportif de RedBull-Bora-Hansgrohe. *Il y avait quelques doutes mais nous en avons discuté et au final, on est resté sur le plan initial. »*

La situation d'un co-leadership avec Florian Lipowitz promettait aussi d'être explosive. Elle le fut, déjà à Barcelone où Evenepoel paraissait crispé, puis après l'arrivée à Gavarnie (6e étape), où le Brabançon critiqua publiquement son coéquipier. *« Remco montre facilement ses émotions*, analyse Dempster. *Mais les gens sous-estiment sans doute à quel point nous échangeons pour voir comment nous améliorer et mieux fonctionner ensemble. La discussion, le soir même, avec Florian a constitué un véritable tournant. Ils ont pu mettre les choses à plat, puis repartir de l'avant. »*

La suite fut sereine, Evenepoel a semblé plus complice avec ses coéquipiers, guidé par une confiance grandissante. *« J'ai gardé le contrôle de moi-même sur toute la durée du Tour*, a-t-il expliqué hier. *J'ai eu tellement de coups durs dans ma carrière que j'ai appris à gérer tout ce qui peut m'arriver. Ça explique pourquoi je reste calme avec ce résultat, même si c'est énorme car je pourrai dire un jour à mes enfants que j'ai terminé 2e d'un Tour conquis pour la cinquième fois par le même homme. Ça, je m'en souviendrai toute ma vie. »* Samedi, il disputera la Clasica San Sebastian, une course d'un jour, gonflé par la maturité acquise en grand Tour.

Étienne Garnier/L'Équipe

Remco Evenepoel devant Tadej Pogacar, dans l'étape reine, Bourg-d'Oisans-Alpe d'Huez, samedi. Il avait fini 2e derrière Richard Carapaz. Solide.

Alltricks

Commandez ce soir, roulez dès demain.
Livraison 24h.

Retrouvez tout l'équipement vélo **en magasin** et sur **alltricks.fr**

Photographie retouchée. AVANIS SAS, capital de 169.562 euros, dont le siège social est 7 rue de la Fosse au Canes 28200 Châteaudun, RCS Chartres 484 395 629

TOUR DE FRANCE 21e et dernière étape

Paris-Champs-Élysées–Paris-Champs-Élysées (88,7 km)

Ce qui est beau avec Génération Vélo, c'est qu'à l'arrivée, il n'y a que des gagnants.

Avec Génération Vélo, **TotalEnergies permet à des familles de participer à cinq étapes du Tour de France.**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
TotalEnergies SE - 542 051 180 RCS Nanterre – totalenergies.com

CLASSEMENT ÉTAPE INDIVIDUEL

PARIS-CHAMPS-ÉLYSEES–PARIS-CHAMPS-ÉLYSÉES

Moyenne du vainqueur : 44, 792 km/h

1. Van Der Poel (HOL, APT)	**en 1 h 58'49''**
2. Philipsen (BEL, APT)	à 0''
3. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 0''
4. Kanter (ALL, XAT)	à 0''
5. Kooij (HOL, DCT)	à 0''
6. Mohoric (SLV, TBV)	à 0''
7. Pluimers (HOL, TUD)	à 0''
8. **Turgis** (TEN)	à 0''
9. Fretin (BEL, COF)	à 0''
10. **Russo** (GFC)	à 0''
11. Girmay (ERI, NSN)	à 0''
12. Stuyven (BEL, SOQ)	à 0''
13. Matthews (AUS, JAY)	à 0''
14. Ganna (ITA, NCI)	à 0''
15. Artz (HOL, LOI)	à 0''
16. Haller (AUT, TUD)	à 0''
17. T. H. Johannessen (NOR, UXM)	à 0''
18. Romo (ESP, MOV)	à 0''
19. **Delettre** (TEN)	à 0''
20. Van Moer (BEL, PQT)	à 0''
21. Velasco (ITA, XAT)	à 0''
22. Kirsch (LUX, COF)	à 0''
23. Aranburu (ESP, COF)	à 0''
24. Teunissen (HOL, XAT)	à 0''
25. Wright (GBR, PQT)	à 0''
30. Pogacar (SLN, UEX)	à 0''
32. Evenepoel (BEL, RBH)	à 0''
34. **R. Grégoire** (GFC)	à 0''
39. Carapaz (EQU, EFE)	à 0''
41. **Martin-Guyonnet** (GFC)	à 0''
43. A. Yates (GBR, UEX)	à 0''
44. **A. Paret-Peintre** (DCT)	à 0''
46. **Prodhomme** (DCT)	à 0''
47. **Seixas** (DCT)	à 0''
49. Jorgenson (USA, TVL)	à 0''
50. **Jegat** (TEN)	à 0''
51. **Vercher** (TEN)	à 0''
59. **Braz Afonso** (GFC)	à 0''
62. **Vauquelin** (NCI)	à 0''
65. Skjelmose (DAN, LTK)	à 0''
67. **Costiou** (GFC)	à 0''
68. **Pacher** (GFC)	à 0''
75. **Barguil** (TPP)	à 0''
80. **Baudin** (EFE)	à 0''
83. **V. Paret-Peintre** (SOQ)	à 0''
84. Izagirre (ESP, COF)	à 0''
85. **Thomas** (COF)	à 0''
94. **Armirail** (TVL)	à 0''
96. **Page** (COF)	à 0''
103. **Godon** (NCI)	à 0''
116. **L. Martinez** (TBV)	à 0''
117. O'Connor (AUS, JAY)	à 0''
125. Pidcock (GBR, PQT)	à 0''
132. Higuita (COL, XAT)	à 0''
133. Bernal (COL, NCI)	à 0''
135. **Veistroffer** (LOI)	à 0''
139. **Alaphilippe** (TUD)	à 0''
140. Del Toro (MEX, UEX)	à 0''
143. **Delbove** (TEN)	à 0''
144. **Le Berre** (TEN)	à 0''
145. **Guernalec** (TEN)	à 53''
146. **Breuillard** (TEN)	à 0''
151. Ayuso (ESP, LTK)	à 0''
158. **Louvel** (NSN)	à 0''

Étienne Garnier/L'Équipe

Super combatif du Tour 2026
Carapaz (EQU, EFE)

Luca Bettini/Photo News/Presse Sports

Mathieu Van der Poel, allongé à même le sol, à bout de souffle, après sa victoire homérique sur les Champs-Élysées.

Un pavé de plus

Mathieu Van der Poel avait ciblé cette dernière étape courue comme une classique depuis l'an dernier. Il l'a remportée au prix d'un immense effort sur les Champs-Élysées.

PIERRE MENJOT

On a beau chérir les pavés comme lui, se rouler dessus tel un panda façon Mathieu Van der Poel hier, sur les Champs-Élysées, c'est un peu fort. Le Néerlandais est tout excusé, il venait de fournir un effort de bison pour remporter l'ultime étape du Tour, celle qui l'avait fait frétiller devant sa télé, il y a un an, quand il avait dû quitter la Grande Boucle malade. *« Il était tellement déterminé à gagner »*, insistait son équipier Jasper Philipsen, 2e à l'arrivée, premier d'un peloton revenu à quelques centimètres.

> **"On a couru jusqu'à la mort. Je savais qu'on devait tout donner et on l'a fait. Il mérite vraiment la victoire"**
>
> TADEJ POGACAR

Destiné aux purs sprinteurs depuis des années, le dernier épisode du Tour est devenu, depuis l'an dernier et l'ajout de la butte Montmartre, une autre course. Une bosse de 1 km à 6,5 % sur des pavés, forcément, cela a fait tilt dans l'esprit du Néerlandais, encore plus en voyant Wout Van Aert, Tadej Pogacar et les autres la courir comme une classique, pour une victoire du Belge il y a un an. Après le Tour des Flandres, Roubaix ou encore le GPE3, tous cochés plusieurs fois, s'ouvrait ainsi une nouvelle case. *« Il reste quelques courses que je veux gagner au cours de ma carrière, et celle-ci en faisait partie »*, expliqua-t-il à l'arrivée.

Alors il fila, avec le Maillot Jaune dans la roue. Les deux hommes ont basculé ensemble dans le dernier tour, collaboré pour garder une poignée de secondes d'avance jusqu'au retour sur la plus belle avenue du monde. Pogacar a cédé quand Van der Poel, parti sur la droite, fesses ancrées sur la selle, a écrasé les pédales avant de finir par un ultime sprint et de jeter son vélo sur la ligne. Puis de s'écrouler. *« J'attendais qu'une roue surgisse pour me dépasser, mais cela n'est pas arrivé. Une expression en néerlandais dit qu'il faut puiser l'énergie jusqu'au bout des orteils. Je ne sais pas d'où est venue l'énergie aujourd'hui, mais certainement pas des orteils ! »*, se marrait-il après avoir retrouvé son souffle. *« On a couru jusqu'à la mort. Je savais qu'on devait tout donner et on l'a fait. Il mérite vraiment la victoire »*, félicitait le vainqueur du Tour.

En relation complexe avec le Tour, parfois brillant (vainqueur d'étape et Maillot Jaune en 2021 et 2025), parfois moins (abandon en 2021 pour préparer les JO, simple poisson-pilote de luxe pour Philipsen souvent), le petit-fils de Raymond Poulidor avait plutôt mal débuté cette édition 2026, décevant, par exemple, à Montjuic (22e). Il attendait son heure, en réalité, parfait pour résister en échappé sur la route d'Ussel au terme d'une journée démente (9e étape), puis vainqueur hier donc, lui qui grattait du pied depuis trois jours dans les Alpes en attendant son moment. Il ne l'a pas manqué.

CLASSEMENT FINAL INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UEX)	**en 73 h 56'26''**
2. Evenepoel (BEL, RBH)	à 6'26''
3. Del Toro (MEX, UEX)	à 9'42''
4. **Seixas** (DCT)	à 11'56''
5. **L. Martinez** (TBV)	à 13'2''
6. Skjelmose (DAN, LTK)	à 14'59''
7. Ayuso (ESP, LTK)	à 17'48''
8. Carapaz (EQU, EFE)	à 20'
9. Pidcock (GBR, PQT)	à 29'28''
10. **Jegat** (TEN)	à 33'21''
11. Voisard (SUI, TUD)	à 38'2''
12. T. H. Johannessen (NOR, UXM)	à 56'37''
13. Kuss (USA, TVL)	à 1h2'23''
14. Piganzoli (ITA, TVL)	à 1h3'43''
15. Hindley (AUS, RBH)	à 1h23'28''
16. **Prodhomme** (DCT)	à 1h25'1''
17. Benoot (BEL, DCT)	à 1h32'56''
18. Simmons (USA, LTK)	à 1h35'28''
19. Quinn (USA, EFE)	à 1h47'5''
20. Bernal (COL, NCI)	à 1h47'58''
21. A. Yates (GBR, UEX)	à 1h51'59''
22. Arensman (HOL, NCI)	à 2h2'42''
23. Verona (ESP, LTK)	à 2h5'22''
24. Riccitello (USA, DCT)	à 2h11'9''
25. Gee (CAN, LTK)	à 2h12'59''
26. Tejada (COL, XAT)	à 2h19'47''
27. Van Gils (BEL, RBH)	à 2h24'9''
28. O'Connor (AUS, JAY)	à 2h31'38''
29. Castrillo (ESP, MOV)	à 2h31'43''
30. Jorgenson (USA, TVL)	à 2h33'29''
31. **Martin-Guyonnet** (GFC)	à 2h34'15''
32. Grossschartner (AUT, UEX)	à 2h43'22''
33. Cattaneo (ITA, RBH)	à 2h51'19''
34. Garcia Pierna (ESP, MOV)	à 2h52'32''
35. Schmid (SUI, JAY)	à 2h53'29''
36. **Vauquelin** (NCI)	à 3h1'17''
37. Tiberi (ITA, TBV)	à 3h3'52''
38. Higuita (COL, XAT)	à 3h4'35''
39. Hermans (BEL, PQT)	à 3h5'23''
40. **Braz Afonso** (GFC)	à 3h6'23''
41. Van Eetvelt (BEL, LOI)	à 3h8'22''
42. **A. Paret-Peintre** (DCT)	à 3h8'28''
43. Foss (NOR, NCI)	à 3h8'29''
44. **V. Paret-Peintre** (SOQ)	à 3h9'21''
45. Izagirre (ESP, COF)	à 3h10'13''
46. **Baudin** (EFE)	à 3h11'41''
47. Balderstone (ESP, CJR)	à 3h24'26''
48. Hirschi (SUI, TUD)	à 3h29'59''
49. Vacek (RTC, LTK)	à 3h34'36''
50. **Breuillard** (TEN)	à 3h34'36''
51. **Delbove** (TEN)	à 3h37'6''
52. Matthews (AUS, JAY)	à 3h37'35''
53. Valgren (DAN, EFE)	à 3h39'9''
54. Romo (ESP, MOV)	à 3h41'49''
55. Caruso (ITA, TBV)	à 3h46'43''
56. Meurisse (BEL, PQT)	à 3h49'13''
57. **R. Grégoire** (GFC)	à 3h50'
58. **Pacher** (GFC)	à 3h50'29''
59. Healy (IRL, EFE)	à 3h51'3''
60. Skaarseth (NOR, UXM)	à 4h3'7''
61. **Delettre** (TEN)	à 4h3'16''
62. **Armirail** (TVL)	à 4h3'26''
63. Storer (AUS, TUD)	à 4h11'37''
64. A. H. Johannessen (NOR, UXM)	à 4h14'42''
65. Oliveira (POR, MOV)	à 4h17'56''
66. Van Mechelen (BEL, TBV)	à 4h18'7''
67. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 4h18'38''
68. Bennett (NZL, NSN)	à 4h18'42''
69. **Russo** (GFC)	à 4h20'25''
70. Engelhardt (ALL, JAY)	à 4h22'31''
71. Stuyven (BEL, SOQ)	à 4h22'49''
72. Politt (ALL, UEX)	à 4h23'30''
73. Pluimers (HOL, TUD)	à 4h24'31''
74. Wellens (BEL, UEX)	à 4h25'28''
75. Van Der Poel (HOL, APT)	à 4h26'28''
76. **Le Berre** (TEN)	à 4h26'49''
77. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 4h30'23''
78. Frigo (ITA, NSN)	à 4h32'4''
79. **Costiou** (GFC)	à 4h32'23''
80. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 4h33'5''
81. Van Moer (BEL, PQT)	à 4h33'14''
82. Campenaerts (BEL, TVL)	à 4h34'17''
83. Tratnik (SLN, RBH)	à 4h34'24''
84. Asgreen (DAN, EFE)	à 4h35'37''
85. Aranburu (ESP, COF)	à 4h37'55''
86. **Vercher** (TEN)	à 4h38'44''
87. **Barguil** (TPP)	à 4h40'3''
88. Howson (AUS, PQT)	à 4h41'38''
89. Berwick (AUS, CJR)	à 4h44'4''
90. Zimmermann (ALL, LOI)	à 4h44'21''
91. Plapp (AUS, JAY)	à 4h44'30''
92. Mohoric (SLN, TBV)	à 4h44'30''
93. Germani (ITA, GFC)	à 4h48'18''
94. Skujins (LET, LTK)	à 4h49'39''
95. Denz (ALL, RBH)	à 4h52'16''
96. Verstrynge (BEL, APT)	à 4h57'11''
97. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 4h57'57''
98. Vinokourov (KAZ, XAT)	à 5h1'12''
99. Azparren (ESP, PQT)	à 5h2'54''
100. Velasco (ITA, XAT)	à 5h4'15''
101. Cepeda (EQU, MOV)	à 5h4'42''
102. Van Den Broek (HOL, TPP)	à 5h7'36''
103. Hagenes (NOR, TVL)	à 5h7'45''
104. Hessmann (ALL, MOV)	à 5h11'28''
105. Stannard (AUS, TBV)	à 5h13'12''
106. Walker (GBR, EFE)	à 5h13'19''
107. Durbridge (AUS, JAY)	à 5h13'26''
108. **Turgis** (TEN)	à 5h14'55''
109. **Guernalec** (TEN)	à 5h15'27''
110. Kwiatkowski (POL, NCI)	à 5h15'39''
111. T. Van Dijke (HOL, RBH)	à 5h16'43''
112. Otruba (RTC, CJR)	à 5h17'23''
113. Steinhauser (ALL, EFE)	à 5h19'39''
114. Planckaert (BEL, APT)	à 5h24'18''
115. Rickaert (BEL, APT)	à 5h24'39''
116. F. Vermeersch (BEL, UEX)	à 5h26'49''
117. **Thomas** (COF)	à 5h27'5''
118. Dhondt (BEL, TPP)	à 5h27'16''
119. **Page** (COF)	à 5h27'56''
120. Tarling (GBR, NCI)	à 5h28'28''
121. Gate (NZL, XAT)	à 5h28'56''
122. Kirsch (LUX, COF)	à 5h30'5''
123. Ganna (ITA, NCI)	à 5h31'
124. Teunissen (HOL, XAT)	à 5h31'58''
125. **Alaphilippe** (TUD)	à 5h33'7''
126. Oldani (ITA, CJR)	à 5h33'34''
127. Wright (GBR, PQT)	à 5h36'21''
128. Slock (BEL, LOI)	à 5h36'40''
129. Beltran (ESP, CJR)	à 5h37'7''
130. Hoole (HOL, DCT)	à 5h38'4''
131. Van Baarle (HOL, SOQ)	à 5h38'53''
132. Artz (HOL, LOI)	à 5h42'34''
133. Marsman (HOL, APT)	à 5h43'11''
134. Neilands (LET, NSN)	à 5h43'58''
135. Philipsen (BEL, APT)	à 5h44'35''
136. **Godon** (NCI)	à 5h46'54''
137. Dillier (SUI, APT)	à 5h48'36''
138. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 5h48'38''
139. Märkl (ALL, TPP)	à 5h51'31''
140. Bittner (RTC, TPP)	à 5h51'51''
141. Girmay (ERI, NSN)	à 5h54'20''
142. Kanter (ALL, XAT)	à 5h55'29''
143. Eenkhoorn (HOL, SOQ)	à 5h57'18''
144. Biermans (BEL, COF)	à 6h1'44''
145. Degenkolb (ALL, TPP)	à 6h1'44''
146. **Veistroffer** (LOI)	à 6h2'14''
147. Haller (AUT, TUD)	à 6h2'20''
148. Fretin (BEL, COF)	à 6h6'10''
149. Kooij (HOL, DCT)	à 6h9'18''
150. Stewart (GBR, NSN)	à 6h10'47''
151. Askey (GBR, NSN)	à 6h10'48''
152. Ballerini (ITA, XAT)	à 6h11'22''
153. Allegaert (BEL, COF)	à 6h12'22''
154. Bauhaus (ALL, TBV)	à 6h13'49''
155. Gradek (POL, TBV)	à 6h16'12''
156. Van Den Berg (HOL, TPP)	à 6h17'26''
157. **Louvel** (NSN)	à 6h17'36''
158. Bol (HOL, DCT)	à 6h22'8''

158 classés.

Abandons

Berthet (GFC, n.p. 2 étape) ; De Lie (BEL, LOI ab. 3) ; O'Brien (AUS, JAY, h.d. 4) ; Molenaar (HOL, CJR, n.p. 6) ; De Kleijn (HOL, TUD), Uijtdebroeks (BEL, MOV) et Van Lerberghe (BEL, SOQ, ab. 6) ; Traeen (NOR, UXM, n.p. 7) ; Trentin (ITA, TUD, n.p. 10) ; Harper (AUS, PQT, n.p. 11) ; Gaviria (COL, CJR), Berckmoes (BEL, LOI) et Biesterbos (HOL, TPP, n.p. 13) ; Debruyne (BEL, APT, n.p. 14) ; Charmig (DAN, UXM, h.d. 14) ; Vingegaard (DAN, TVL, ab. 15) ; Van Asbroeck (BEL, NSN, ab.15) ; Merlier (BEL, SOQ, ab. 15) ; Craps (BEL, LOI, n.p. 16) ; Lipowitz (ALL, RBH, ab. 16) ; Parra (ESP, CJR, n.p. 18) ; McNulty (USA, UEX, ab. 18) ; Affini (ITA, TVL, ab. 19) ; Rubio (COL, Movi, ab. 19) ; Ackermann (ALL, JAY, ab. 20e) ; Van Wilder (BEL, SOQ, ab. 20).

par points

1 Ma. Pedersen (DAN, LTK)	559 pts
2 Philipsen (BEL, APT)	475 pts
3 Girmay (ERY, NSN)	367 pts

montagne

1 Carapaz (EQU, EFE)	156 pts
2 Pogacar (SLN, UEX)	100 pts
3 **V. Paret-Peintre** (SOQ))	99 pts

jeunes

1 Del Toro (MEX, UEX)	74h6'8''
2 **Seixas** (DCT)	à 2'14''
3 **L. Martinez** (TBV)	3'20''

PAR ÉQUIPES

1 LIDL-TREK	224 h 57'43''
2 UAE EMIRATES-XRG	à 36'57''
3 RED BULL-BORA-HANSGROHE	à 1h6'22''
4 DECATHLON-CMA CGM	à 1h47'44''
5 VISMA-LEASE A BIKE	à 2h18'3''
6 EF EDUCATION-EASYPOST	à 3h38'20''
7 NETCOMPANY INEOS	à 4h49'54''
8 BAHRAIN-VICTORIOUS	à 5h38'20''
9 TOTALENERGIES	à 5h48'37''
10 PINARELLO-Q36.5	à 5h49'14''
11 MOVISTAR	à 6h00'7''
12 TUDOR	à 6h30'28''
13 UNO-X MOBILITY	à 6h52'54''
14 GROUPAMA-FDJ UNITED	à 7h23'7''
15 SOUDAL QUICK-STEP	à 7h29'12''
16 JAYCO ALULA	à 7h49'
17 XDS ASTANA	à 8h40'33''
18 CAJA RURAL-SEGUROS RGA	à 10h17'5''
19 INTERMARCHE LOTTO	à 10h58'51''
20 ALPECIN-PREMIER TECH	à 11h16'27''
21 COFIDIS	à 11h52'30''
22 NSN	à 13h21'16''
23 PICNIC POSTNL	à 13h51'35''

Retrouvez sur le site L'ÉQUIPE le classement complet de l'étape du jour et tous les classements annexes

LA MEILLEURE ÉQUIPE EST PARRAINÉE PAR BASIC-FIT

Une équipe se compose de cyclistes aux qualités différentes : grimpeurs, sprinteurs, rouleurs, puncheurs, baroudeurs, descendeurs... Mais le rôle de chacun est essentiel à la performance du groupe. Ce classement souligne la performance globale, il valorise l'esprit et le travail d'équipe!

letour.fr
@LeTour

TOUR DE FRANCE 21e et dernière étape 88,7 km

Paris-Champs-Élysées - Paris-Champs-Élysées

Bernard Papon/L'Équipe

Le Maillot Jaune Tadej Pogacar jette un regard à Nicolas Prodhomme, à gauche, qui tente une accélération, samedi, au col de Sarenne.

La loi des cadors

L'édition du Tour 2026 a surtout souri aux plus grands noms du peloton. Les chiffres comme les coureurs racontent la même histoire : gagner une étape n'a sans doute jamais été aussi difficile.

ÉLOI THOUAULT

Il suffit de jeter un œil au tableau de chasse des vainqueurs d'étape de ce Tour de France pour comprendre que les miettes n'étaient pas distribuées à tout le monde. Et le bouquet final de Mathieu Van der Poel sur les Champs-Élysées est venu refermer la parenthèse avec le bon coup de tampon : pour lever les bras sur cette édition, il fallait avoir de sacrées jambes.

Tadej Pogacar, évidemment, a empilé les bouquets comme un ogre jamais rassasié (5 au total). Derrière le patron slovène, les autres lauréats ne sont pas vraiment des inconnus. Plutôt des gaillards qui ont déjà bien garni l'armoire à trophées avec des vainqueurs de Monuments comme Jasper Philipsen (17e étape), de grands Tours comme Remco Evenepoel (15e et 16e étapes) ou encore de Championnats du monde comme Mads Pedersen (4e étape).

> **"Même les étapes qu'on imaginait autrefois promises aux échappés ne le sont plus vraiment"**
> BAPTISTE VEISTROFFER, COUREUR D'INTERMARCHÉ-LOTTO

Les chiffres racontent la même histoire. Au total, 64 % des vainqueurs d'étape (7 sur 11) de cette Grande Boucle figuraient dans le top 20 mondial UCI au 30 juin, à quatre jours du départ à Barcelone. Le moins bien classé de cette petite bande, Richard Carapaz, pointait au 93e rang. Un drôle de « petit » dernier qui possède tout de même un Giro (2019) dans sa besace. *« Sur les plaques de cadre, on voit les petites médailles qui rappellent les victoires d'étapes,* explique Anthony Turgis (TotalEnergies), vainqueur en 2024 de la 9e étape du Tour. *Et cette année, on retrouvait toujours les mêmes noms. »*

Alors forcément, hier matin, au village départ à Thoiry (Yvelines), au moment de tirer les premiers bilans, la question méritait d'être posée : est-il devenu diablement compliqué de lever les bras sur le Tour ?

Les échappés ont beau se démener, les baroudeurs avoir le couteau entre les dents et les jambes en feu, ce sont souvent les mêmes qui passent à la caisse. *« Il n'y a que les champions qui ont gagné »*, souffle l'inusable Baptiste Veistroffer (Intermarché-Lotto), davantage dans le constat que dans la plainte.

Reste évidemment à savoir ce qu'est un champion. Une définition qui fera toujours causer au comptoir. Mais à regarder la liste des vainqueurs en 2026, une forme de caste saute aux yeux. *« C'est le Tour de France. C'est la crème de la crème, la crème de la crème de la crème,* répétait hier Veistroffer. *Ce ne sont que des machines. Même les étapes qu'on imaginait autrefois promises aux échappés ne le sont plus vraiment. »*

13

Sur 23 équipes, 13 n'ont pas gagné d'étape lors de ce Tour de France. La formation UAE Emirates-XRG est celle qui en a remporté le plus (6 victoires, cinq pour Tadej Pogacar et une pour Isaac Del Toro).

Le temps où un baroudeur un brin culotté surgissait de nulle part est révolu

Car le drôle de paradoxe, c'est que les gros noms ne se contentent même plus de chasser le classement général ou les sprints. Ils vont aussi chercher les échappées. Pedersen à Foix, Van der Poel à Ussel, ou encore Carapaz, à l'avant sur les trois dernières étapes de montagne dans les Alpes, l'ont montré. *« Le Tour a pris une dimension énorme,* note Veistroffer. *C'est la course la plus regardée, il y a des millions de personnes devant leur télévision, des foules immenses au bord des routes. Les sponsors veulent gagner ici. Une victoire sur le Tour peut changer la carrière d'un coureur, mais aussi la vie d'une équipe. Il n'y a donc quasiment plus d'étapes de transition. »* Le temps où un baroudeur un brin culotté pouvait surgir de nulle part semble désormais révolu. Mais les belles surprises ont encore droit de cité, à condition que *« le parcours s'y prête »*, rappelle Turgis. *« C'est vrai qu'au final, on voit qu'il y a des étapes où il y a énormément de spectacle et ce sont souvent des étapes intermédiaires. Et les grands noms s'imposent »*, ajoute également Quentin Pacher (Groupama-FDJ United).

> **"C'est évidemment plus facile de gagner sur le Giro ou la Vuelta, mais réussir à lever les bras sur le Tour, c'est exceptionnel"**
> VALENTIN PARET-PEINTRE, COUREUR DE SOUDAL-QUICK STEP)

Face à cette razzia des « champions », forcément, la tentation peut exister pour les autres d'aller chercher fortune sur les routes du Giro ou de la Vuelta, où les occasions semblent parfois un peu plus nombreuses.

« Mais cette difficulté, c'est aussi ce qui fait la beauté du Tour, nuance Valentin Paret-Peintre (Soudal-Quick Step), vainqueur d'étape sur le Giro en 2024 et sur le Tour l'an passé. *C'est évidemment plus facile de gagner sur le Giro ou la Vuelta, mais réussir à lever les bras sur le Tour, c'est exceptionnel. »*

« Le Tour reste très particulier, avance également Guillaume Martin-Guyonnet (Groupama-FDJ United). *C'est déjà très difficile de gagner une course, alors une étape du Tour encore davantage. Mais même si la probabilité est faible, elle existe toujours. »* Les opportunités n'ont certes pas disparu, elles se cachent maintenant dans un trou de souris.

TOUR DE FRANCE 21e et dernière étape 88,7 km

Paris-Champs-Élysées - Paris-Champs-Élysées

Mads Pedersen, ici devant le Sacré-Cœur, a conclu son Tour de France en beauté en terminant 3e de la dernière étape hier.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

PEDERSEN
Appelez-le Mads max

À l'avant tous les jours – même dans les Alpes – pour conquérir son maillot vert, le Danois a un réservoir inépuisable qui a toujours suscité l'admiration de son équipe, dont il est devenu le leader absolu.

LUC HERINCX

À l'approche du sommet hors catégorie de la Croix de fer, Mads Pedersen a attaqué le groupe Maillot Jaune, samedi. Le Danois a ensuite plongé dans la vallée de la Maurienne pour passer en tête au sprint intermédiaire et sécuriser un maillot vert conquis au fil de ses offensives sur ce Tour de France, où il a fait l'étalage de toute sa panoplie de coureur passe-partout, dur au mal, buté. *« La première fois que je l'ai vu, il remportait une étape avec son équipe continentale au Tour de Norvège sous la pluie, dans le froid, mais lui était en manches courtes, à bloc sans problème*, sourit Luca Guercilena, son manager chez Lidl-Trek. *Il était encore un peu gras, un corps de bébé* (rires), *et là, je me suis dit que s'il perdait un peu de poids, il pouvait devenir un grand coureur. »*

Pedersen (30 ans) a gardé les épaules et le visage arrondis du nounours danois mais ses griffes de méchant coursier se sont aiguisées, champion du monde en 2019, maillot cyclamen du Giro l'an dernier, vainqueur de sa troisième étape cette année sur le Tour, à Foix (4e étape) et enfin maillot vert. Dans son histoire, se succèdent pourtant autant de consécrations que de coups durs. Tombé par exemple au Tour de la Communauté de Valence en février, il s'est fracturé la clavicule droite et le poignet gauche avant les classiques.

« Il était arraché de partout, au visage, l'épaule cassée, témoigne son coéquipier Julien Bernard. *J'ai envoyé sa photo à ma copine et la première chose qu'elle m'a dite, c'est : "Il a quand même le sourire." Il n'a jamais montré un signe de faiblesse devant nous. » « On s'est appelés juste après la chute*, raconte Guercilena. *Je voulais simplement savoir comment ça allait mais il m'a dit : "Bon, c'est pas joli, mais on va essayer d'être prêt pour Roubaix." À Roubaix* (qu'il a rallié à la 7e place), *j'ai pu voir à quel point il avait mal… Et mon respect est encore monté d'un cran. »* Son entraîneur, Mattias Reck, avait également reçu un message vocal dès son retour de l'hôpital : *« J'ai besoin de l'aide de tout le monde car je veux être de retour le plus vite possible. Tout le monde chouine mais, maintenant, on tourne la page et on revient. Ce n'est pas le moment de se lamenter. »*

> **"J'ai l'impression de ne l'avoir jamais vu fatigué"**
> JULIEN BERNARD, SON COÉQUIPIER CHEZ LIDL-TREK

« Quelques jours après, assis dans son appartement, il a connu un moment de doute, confie le coach suédois. *Quelques heures après, il m'a rappelé : "Assez de ces doutes, on va de l'avant". »* Le Danois a donc maintenu le stage à Majorque fin février et s'est imposé des séances d'entraînement de bagnard. *« Au début, il ne pouvait pas tenir son guidon. Il faisait juste des montées et descentes de ses escaliers*, explique Reck. *Puis, il a fait quasiment quatre-vingts heures d'entraînement en deux semaines. La première semaine, c'était sept heures d'home-trainer par jour. Il était tellement investi et motivé… Il n'y avait plus de place pour les doutes. Travailler si dur après une grosse chute, c'était impressionnant. D'ordinaire, le corps est tellement fatigué pour se rétablir. »*

Sa génétique est extraordinaire. *« Mads a besoin d'une telle charge d'entraînement*, poursuit Reck. *La seule erreur que je puisse commettre est de ne pas lui en donner assez. Si vous combinez ça à son mental, cette grande confiance en lui, sa capacité à aller de l'avant, ça en fait une personne vraiment spéciale. »* Bernard est bluffé : *« Même dans les stages les plus durs, les journées les plus longues, il va toujours en faire plus. J'ai l'impression de ne l'avoir jamais vu fatigué. C'est un Danois, c'est une autre culture que nous. »*

De cette éducation scandinave, Pedersen a aussi hérité une certaine froideur avec les médias, une exigence qu'il impose aux autres. *« Il est assez direct*, concède Bernard. *Il ne passe pas par quatre chemins pour dire les choses, mais je ne l'ai jamais vu élever la voix. »* La confiance qui émane de ses épaules toujours vers l'arrière et son regard examinateur excluent de toute façon l'insolence d'autrui. *« Il a un charisme naturel et il sent les gens »*, décrit Reck.

> **"Mads est une immense inspiration. (…) J'ai hérité de toutes ses connaissances"**
> MATTIAS SKJELMOSE, SON COÉQUIPIER CHEZ LIDL-TREK

Arrivé chez Trek lors d'un stage en décembre 2016, à 20 ans, *« il a démontré d'emblée qu'il avait le caractère d'un leader »*, se souvient Guercilena. *« Même s'il était très jeune et qu'il y avait de grands noms comme Contador ou Degenkolb, il était très mature*, précise Reck. *« Il n'est pas extraverti*, ajoute Bernard. *Il ne va pas prendre toute la place, mais il parle beaucoup et il arrive à former un groupe autour de lui. Il sait détendre l'atmosphère quand il le faut, mettre la pression quand il le faut et prendre la pression pour lui s'il le faut. Mads a été un modèle toute ma carrière, c'est le plus grand bosseur que je connaisse, il m'a marqué à vie. »*

Même si Guercilena n'a jamais vu Pedersen pleurer car *« il garde tout à l'intérieur »*, le manager reste touché d'une attention alors qu'il était victime d'un lymphome en 2021. *« Mads pense beaucoup aux autres. Quand j'étais malade, il m'a appelé et m'a dit : "Si t'as besoin, on va rouler un peu ensemble." » « Les autres sont prêts à se sacrifier pour lui parce qu'il prend soin de tout le monde*, confirme Reck. *Il reçoit et il donne. Il est toujours au centre de l'attention. Et, dans le même temps, c'est comme s'il avait un radar, il voit tout. Si Mads est sur la ligne de départ, toute l'équipe est meilleure, des coureurs au staff… Il apporte son "Mads'spirit". »*

Sa façon d'être infuse chez Lidl-Trek. *« J'ai beaucoup couru avec Mattias* (Skjelmose) *et je crois qu'il essaie beaucoup de s'inspirer de Mads, comme nombre de nos leaders*, remarque Bernard. *Il est tellement respecté, même en dehors de l'équipe, dans le peloton, qu'on sent que c'est le bon chemin à prendre. Beaucoup de gens ont eu une vision des choses différente à son contact. »* Skjelmose confirme : *« Mads est une immense inspiration. Quand je suis arrivé, il était champion du monde et m'a immédiatement pris sous son aile. On grandissait ensemble. C'était étrange, lui continuait d'apprendre et ensuite, il me transmettait ça aussi. J'ai hérité de toutes ses connaissances. »*

Sa vie monacale force le respect et l'admiration plus que la crainte. Pedersen est capable de se farcir les pavés flandriens à l'infini, même si son équipe n'a prévu que trois reconnaissances. Il se déplace alors lui-même avec son camion aménagé et s'astreint à ce régime à la boue, au cul du quad de son père, dans Arenberg. Bernard résume : *« C'est le phare de notre équipe. »* Un modèle ultime pour ses équipiers.

Étienne Garnier/L'Équipe

Sur ce Tour, Mads Pedersen s'est imposé lors de la 4e étape, entre Carcassonne et Foix.

EN BREF

30 ANS
DAN
Lidl-Trek

Palmarès
Champion du monde (2019).
Champion du Danemark (2017).
Champion du Danemark du contre-la-montre (2025).
12 victoires d'étape sur les grands Tours (5 au Tour d'Italie, 3 au Tour de France, 4 au Tour d'Espagne).
4 classements par points (1 Giro, 1 Tour, 2 Vueltas).
1er Gand-Wevelgem (2020, 2024 et 2025).
1er Cyclassics Hambourg (2023).
2e Tour des Flandres (2018, 2025).
3e Tour des Flandres (2023).
3e Paris-Roubaix (2024, 2025).

DES ENVIES D'AILLEURS

Bradley Barcola, qui a décidé de ne pas prolonger le contrat qui le lie avec le PSG jusqu'en 2028, ne souhaite pas pour autant aller au clash pour un transfert dès cet été. De son côté, le club parisien veut boucler d'autres dossiers avant de se pencher sur l'avenir de l'attaquant international.

HUGO DELOM, JOSÉ BARROSO (avec L. T.)

Ce sont les heures les plus longues. Au cours desquelles, après une Coupe du monde qui avait figé beaucoup de situations, les présidents, directeurs sportifs, agents ne dorment plus. Ou plus beaucoup. Diomandé, Vinicius, Rodri – on y reviendra : ces dernières heures, le mercato européen a connu une brusque montée de tension. Bradley Barcola, en vacances depuis la défaite des Bleus lors de la petite finale face à l'Angleterre (4-6, le 18 juillet à Miami), est aussi un cas central de cette immense équation à multiples inconnues.

L'ancien Lyonnais avait souhaité, afin de ne pas polluer sa préparation à la Coupe du monde, repousser les échanges sur son avenir à l'après-tournoi. Pour lui, l'enjeu était majeur : après trois saisons au PSG, ponctuées des deux plus beaux titres européens, que faire ? Valider le principe d'une prolongation (il est lié au club jusqu'en 2028) ou, au contraire, décider qu'à 23 ans, après 152 matches dans la capitale (pour 39 buts et 35 passes décisives), l'idée d'un départ pouvait faire son chemin. Désormais, l'esprit de Barcola est plus léger. Il a choisi, après réflexion, de mettre fin au suspense et de ne pas continuer à échanger avec le club parisien sur le principe d'une prolongation.

Une décision uniquement sportive

Peu d'éléments ont filtré sur les raisons de ce choix. Qui ne sont pas financières : la proposition transmise par le PSG était assortie d'une confortable augmentation. Mais Barcola, dans un rôle de douzième homme, souvent sur un côté (le droit qui met moins en valeur ses qualités naturelles de dribbles), ne se voyait pas étirer son contrat sur cette base sportive-là, qui a fait de lui un remplaçant lors des deux finales de C1. Ce choix le conduit-il automatiquement à un départ cet été ? C'est tout l'enjeu des prochaines semaines.

Les patrons du sportif – Luis Enrique, Luis Campos – ont répété à l'envi, ces dernières années, qu'ils entendaient construire un groupe avec des joueurs totalement investis. Le choix de ne pas prolonger renvoie un message différent. Par ailleurs, la direction sportive peut difficilement prendre le risque de laisser un joueur se diriger vers sa dernière année de contrat – lequel prendra fin à l'été 2028 – avec la perspective d'une vente moins intéressante dans un an.

Barcola, qui est courtisé par au moins quatre grands clubs européens – Liverpool, Arsenal, Bayern Munich, Chelsea –, ne forcera pas pour partir. Pas le style du joueur, qui n'avait pas apprécié d'être présenté comme un mercenaire à son départ de Lyon alors qu'il avait, à l'époque, demandé à être prolongé et prêté. Il mesure pleinement ses progrès sous Luis Enrique et la trace laissée sur le jeu par cette promotion 2024-2026. Et ne considérerait pas une quatrième année à Paris comme un échec.

Mais il entend, aujourd'hui, écouter les opportunités pour trouver le terrain le plus épanouissant (la piste des Blues, qui ne sont pas qualifiés en Coupe d'Europe, a été vite repoussée). Un terrain où il se sentirait davantage considéré, lui qui a besoin d'être en confiance pour se montrer plus efficace. Liverpool est un projet qui lui plaît. Mais le club du nord de l'Angleterre a jusqu'à présent, dans ce dossier, joué la stratégie de la patience pour tenter de faire baisser le montant.

Barcola sait qu'il dépendra aussi, à très court terme, du mercato européen des ailiers. L'offensive du Real Madrid sur l'attaquant de Leipzig Yan Diomandé, cible prioritaire parisienne – un accord contractuel avec l'Ivoirien avait été trouvé depuis plusieurs semaines – a changé la dynamique. Elle a suscité des réactions en série dans les directions sportives européennes. Les dirigeants parisiens ont peu goûté cette surenchère tardive et surprise du club espagnol. Et n'ont d'ailleurs pas manqué de le faire savoir.

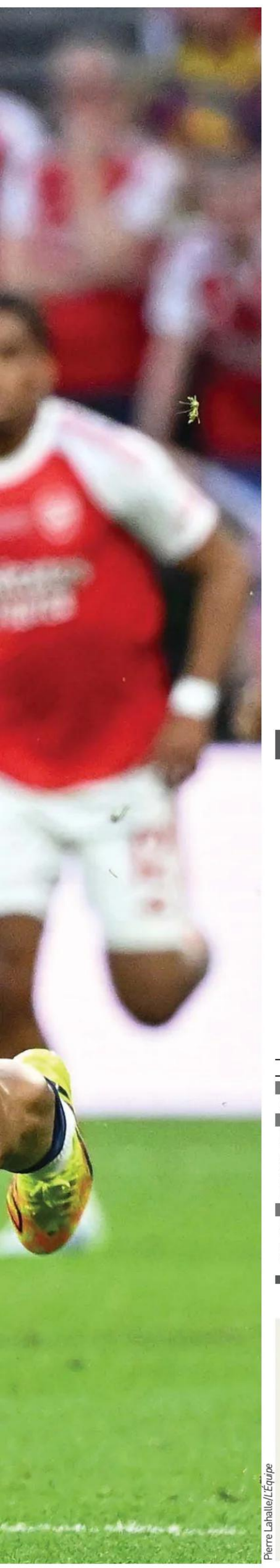
Diomandé vers le Real Madrid, Ferran Torres ou Kroupi comme alternatives

Doit-on percevoir la fuite, elle aussi soudaine, d'un potentiel intérêt du PSG pour le Ballon d'Or Rodri (Manchester City) – cible du Real Madrid – comme une forme de réponse du PSG ? Certains y pensent : *« C'est une manière pour eux de se placer mais aussi de faire comprendre au Real qu'après ce qu'ils ont fait sur Diomandé, ils vont, dans tous les cas, surpayer »*, explique un bon connaisseur du dossier…

Ce « jeu » aura des conséquences dans le dossier Barcola. D'abord sur le plan financier, car Paris le valorise au-delà de 120 millions d'euros, ce qui va réduire le champ des possibles, Arsenal s'étant par exemple positionné autour de 80-90 M€. Et au sein de l'effectif de Luis Enrique. L'entraîneur parisien n'ouvrira pas la porte à un départ de son international sans disposer de recours consistants, a fortiori alors qu'il a acté que Khvitcha Kvaratskhelia avait besoin d'être mis en concurrence pour livrer son génie. Le Monégasque Maghnes Akliouche, toujours aussi proche du PSG, sera un « outil » précieux dans ce contexte. Le PSG doit formuler rapidement une quatrième offre pour recruter le gaucher.

Mais Paris, qui cherche en outre un élément offensif polyvalent capable de combler le départ à l'AC Milan de Gonçalo Ramos (Ferran Torres, Eli Junior Kroupi), peut-il lancer sa saison avec cette rotation d'attaquants là ? Sans doute pas. Le dossier Diomandé en passe d'être refermé – il aurait choisi de rejoindre le Real Madrid selon les médias espagnols –, Paris n'a aucune raison de faire vite sur celui de Barcola. *E*

Bradley Barcola lors de la finale de la Ligue des champions entre le PSG et Arsenal (1-1, 4-3 aux t.a.b.), le 30 mai.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Illia Zabarnyi (à gauche) et Khvitcha Kvaratskhelia, ici lors du match de Ligue 1 entre Le Havre et le PSG (0-1, le 28 février), seront bien présents aujourd'hui à la reprise du club parisien.

Étienne Garnier/L'Équipe

PROGRAMME

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1
aujourd'hui : Paris-SG.

Ont déjà repris : Lorient, Lyon, Rennes, Troyes, Brest, Auxerre, Le Mans, Lille, Marseille, Monaco, Nice, Strasbourg, Le Havre, Angers, Lens, Paris FC, Toulouse.

LIGUE 1
1re journée

VENDREDI 21 AOÛT	
Marseille - Strasbourg	20 h 45
SAMEDI 22 AOÛT	
Lens - Auxerre	17 h 15
Toulouse - Lyon ■	
Nice - Lorient ■	
Troyes - Paris FC ■	
Le Mans - Brest	20 h 45
DIMANCHE 23 AOÛT	
Angers - Lille	15 h
Le Havre - Monaco	17 h 15
Paris-SG - Rennes	20 h 45

Une reprise au compte-gouttes

Le double champion d'Europe reprend l'entraînement ce matin à Poissy. Sans la plupart de ses cadres, Coupe du monde oblige.

JOSÉ BARROSO ET HUGO DELOM

C'est le lot des grands clubs et le PSG n'y échappe pas. Avec sa batterie d'internationaux habitués à jouer les premiers rôles aussi sous le maillot de leur sélection, le double champion d'Europe reprend l'entraînement ce matin à Poissy (Yvelines) sans une bonne partie de ses cadres.

Après une intersaison 2025 très intense, le club de la capitale avait posé un canevas général pour cet été : quatre semaines de congé pour les joueurs présents à la Coupe du monde à compter de la date d'élimination de leur équipe. Seule exception, ceux qui sont restés jusqu'au bout de la compétition auront trois semaines, le minimum imposé par le syndicat des joueurs. Cela concerne le champion du monde espagnol Fabian Ruiz et la colonie bleue : Ousmane Dembélé, Désiré Doué, Bradley Barcola, Warren Zaïre-Emery, Lucas Hernandez ainsi que la recrue Lucas Digne.

Les retours au Campus seront donc échelonnés ces prochaines semaines, sachant qu'il n'est pas exclu que certains reviennent un peu plus tôt que prévu, ou que d'autres entament leur préparation en vacances avec un préparateur personnel. Pour la première vague, convoquée aujourd'hui à 11 heures, sont attendus les joueurs non concernés par le Mondial : Khvitcha Kvaratskhelia, Matveï Safonov, Senny Mayulu, Illia Zabarnyi, Lucas Beraldo, Lucas Chevalier, Dro Fernandez. Alessandro Longoni, jeune gardien italien formé à l'AC Milan (18 ans), recruté cet été, est déjà sur place. Il est pris en charge par l'entraîneur des gardiens depuis quelques semaines.

Kolo Muani et Sanches devraient continuer avec les Espoirs

Blessé aux ischios fin décembre 2025 et privé de compétition depuis, Quentin Ndjantou a également pris les devants et a démarré sa saison à Poissy dès le 17 juillet pour reprendre du rythme. Seul dans un premier temps, il a ensuite participé à des ateliers avec les moins de 19 ans avant le retour du groupe pro. Pour cette rentrée, Luis Enrique a aussi appelé trois jeunes, Dimitri Lucea (19 ans), David Boly (17 ans) et Rayan Abo El Nay (19 ans, courtisé par Rio Ave et un club allemand).

À l'inverse, de retour à Paris à l'issue de leur prêt, Randal Kolo Muani (ex-Tottenham, sous contrat jusqu'en 2028) et Renato Sanches (ex-Panathinaïkos, 2027), sur lesquels le staff ne compte pas cette saison, ont déjà repris avec le groupe Espoirs et devraient y rester le temps de régler leur situation. Le premier est suivi par des clubs anglais et la Juve, avec laquelle les discussions ont repris avec l'espoir de trouver un accord.

Au programme du groupe de Luis Enrique aujourd'hui, les traditionnels tests médicaux et du travail en salle. Certains sortiront peut-être sur les pelouses par petits groupes. Ils sont convoqués tous les matins de la semaine à la même heure, sauf dimanche (repos). Une des difficultés de l'entraîneur parisien sera de constituer une équipe compétitive pour les premières échéances de la saison, qui vont arriver vite avec la Supercoupe d'Europe le 12 août face à Aston Villa et le Trophée des champions le 16 contre Lens, avant le début de la Ligue 1 le 23 août devant Rennes.

Si le calendrier est respecté, Willian Pacho et Ibrahim Mbaye (éliminés en 16es de finale de la Coupe du monde) pourraient réapparaître dès cette semaine à l'entraînement, Marquinhos, Vitinha, Joao Neves et Nuno Mendes, s'il est rétabli de sa blessure (tous ont été sortis en 8es de finale), la semaine prochaine, tout comme Achraf Hakimi (quarts).

Cela risque d'être trop court pour participer aux deux matches de préparation organisés le 5 août contre Majorque et le 8 face à Manchester United. Les derniers joueurs (français et espagnol) sont attendus autour du 8 au 10 août. Comme l'an dernier, Luis Enrique va devoir être créatif lors des premières semaines de compétition pour jongler avec les états de forme disparates.

Un défenseur polyvalent encore attendu

Au-delà du chantier offensif assez conséquent, le PSG travaille sur une « réorganisation » partielle de son secteur défensif. Le recrutement de l'international Lucas Digne (33 ans, 64 sélections) – l'ancien défenseur d'Aston Villa a passé avec succès sa visite médicale et va s'engager trois ans – s'inscrit dans une volonté d'apporter des solutions comme doublure de Nuno Mendes. Un autre renfort devrait arriver. La liste a été établie par Luis Campos et ses équipes. Il s'agit d'un défenseur central droitier capable d'évoluer aussi au poste de latéral droit afin de soulager, par séquences, la paire Hakimi - Zaïre-Emery. Dans ce secteur défensif, Luis Enrique aura à disposition, au moins sur la préparation, les jeunes David Boly (formé axial mais qui joue latéral le plus souvent avec les U19 et les Espoirs) et Dimitri Lucea (essentiellement un joueur d'axe mais qui a été titularisé en tant que latéral gauche face au Paris FC le 17 mai).

Alexis Réau/L'Équipe

Still : « J'ai été différent toute ma vie »

Le nouvel entraîneur d'Auxerre a toujours connu un parcours atypique, dans le foot, comme dans sa vie depuis l'enfance.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SÉBASTIEN BURON

AUXERRE – Il fait moins d'interviews, mais *« adore »* toujours ça et, vendredi, Will Still n'a pas regardé sa montre durant l'entretien d'une heure et demie. Nommé le 12 juin entraîneur d'Auxerre pour deux ans, le technicien a beau n'avoir que 33 ans, il commence à avoir un sacré vécu. Dans la salle de vie de l'AJA, le Belgo-Anglais est revenu sur son histoire. Et malgré un gabarit imposant, avec son 1,91 m, il a fendu l'armure.

« Comment auriez-vous réagi si on vous avait dit, il y a un an, que vous seriez aujourd'hui à Auxerre ?
Je ne regarde jamais hyper loin, j'ai vite appris comment fonctionnait le foot. Mais ça m'aurait embêté, j'aurais compris que ça se serait fini prématurément à Southampton *(il a été licencié en novembre 2025)*. Pour moi, Auxerre, c'est TF1 le mardi ou le mercredi soir en Ligue des champions, avec le Real Madrid, l'AC Milan, qui viennent jouer ici, le maillot PlayStation 2. On regardait tous, même en Belgique. J'aurais dit : "On y va" !

Will Still au centre d'entraînement de l'AJ Auxerre, vendredi.

Avez-vous un souvenir particulier de l'AJA ?
Oui, Djib' *(Cissé, aujourd'hui intervenant auprès des attaquants)*. Surtout qu'il signe après à Liverpool et en Angleterre, ça a fait du bruit. Tu as 12-13 ans, à l'école, tu essaies de reproduire ce que tu as vu, une passe en profondeur, une frappe croisée. Et je n'y suis jamais arrivé. Déjà, le 100 mètres, je le faisais en six jours *(rires)*.
L'avez-vous appelé avant de venir, comme Jean-Alain Boumsong ?
Djib' et Boum' *(adjoint en charge des défenseurs)*, je les ai eus ensemble. Puis, j'ai appelé Guy Roux. Tu sens leur amour pour le club, ça m'a touché. J'étais avancé avec d'autres clubs, comme Lorient, Bristol *(D2 anglaise)*. Et je me suis dit : "Laisse-toi guider par ton instinct." C'était Auxerre, un club très accessible, à taille très humaine. J'ai entendu des trucs. Mais les gens ne savent rien.
C'est-à-dire ?
À la radio, ils ont dit : "Il doit refaire ses preuves. Auxerre, c'est un choix par défaut." Non. J'avais eu des opportunités durant la saison, comme le Paris FC et Nantes. Mais je voulais prendre le temps. Les gens oublient que je n'ai que 33 ans. Il y a beaucoup de choses dans le foot avec lesquelles j'ai du mal.

> **"Je n'aurais pas dû replonger directement à Southampton. J'étais cuit"**

Laquelle est la pire pour vous ?
La politique. À Lens, il y avait une nouvelle direction, il fallait faire attention à ce que tu disais à l'un pour ne pas vexer l'autre. C'est comme ça dans plein de clubs. Je veux une transparence totale, sinon, on perd son temps. Et puis le monde extérieur… Je n'écoute quasiment plus rien.
Comment avez-vous vécu votre premier licenciement avec Southampton ?

▶▶

C'était horrible. C'est toute ta vie, H24, 7 sur 7. Du jour au lendemain, on t'enlève ça. Les trois jours suivants, sans mettre de réveil, je me réveillais à la même heure et me disais : "Je n'ai plus rien à faire. Personne ne m'attend." Tu te sens inutile. Pendant deux mois, je n'ai pas regardé de foot. Je n'y arrivais pas. Ça me saoulait.

C'était la première fois ?

Oui. On venait d'acheter une maison avec Emma *(Saunders, sa femme)* à Londres. Mon conseiller m'a dit : "Pars. Va faire autre chose." Je lui réponds : "Mais si quelque chose vient, on fait quoi ?" Il me répète : "Casse-toi." Je suis allé à New York, en Australie, en Islande, au Portugal. Ça m'a fait le plus grand bien. Après une année qui n'était pas la plus agréable, je n'aurais pas dû replonger directement à Southampton, j'étais cuit. J'encourage les gens à vivre, voir la famille, les amis. Je suis arrivé à Reims à 28-29 ans, je n'avais pas de potes, rien.

À Reims, les supporters chantaient "Will Still is on fire". En Angleterre, c'était "You're getting sacked in the morning" (Tu vas être viré demain matin). Trouviez-vous cela injuste ?

C'était dur. Injuste, non. Je savais que ça n'allait pas. Je suis arrivé après une saison catastrophique en Premier League *(12 points en 38 journées)*, j'avais dit que je n'allais pas transformer cette équipe du jour au lendemain. Mais tu n'as pas de temps, c'est le monde dans lequel on vit… Je suis si content que Mikel Arteta ait gagné la Premier League avec Arsenal *(dont il est entraîneur depuis 2019)*.

Reims et Lens visaient l'Europe, pas Auxerre. Peut-on s'interroger sur vos ambitions ?

Je ne me suis jamais posé la question. Je n'ai pas besoin de jouer l'Europe, d'être champion demain. À Lierse, on me dit de reprendre l'équipe : "J'ai 24 ans, qu'est-ce que tu racontes ?" Pareil avec Beerschot, Reims. Je vais m'engager avec Sunderland et Lens m'appelle : "Tu dois faire un choix." J'étais toujours dans l'immédiat. Idem à Southampton. Là, pour la première fois, tu te dis que tu vas réfléchir. J'avais envie de construire.

> **"Seul le sport m'intéressait. J'étais le petit roux anglais, c'était le seul endroit où j'étais populaire"**

Mesuriez-vous ce que vous réalisiez à Lierse, Beerschot et Reims ?

Non. Mais quand on était en Islande, en train de geler en haut d'un glacier où il faisait moins 1 000, j'ai pensé : "Je n'ai pas tout bien fait, mais j'ai fait. Et j'en ai vu des choses !" À Reims, on fait 19 matches sans défaite *(série record du club)*, c'était incroyable.

Vous avez affirmé que vous n'aviez jamais triché, mais avez-vous été maladroit ?

Quand tu es entraîneur, tu ne peux pas dire certains trucs, ça me dérange. Quand deux personnes au bar écrivent n'importe quoi sur les réseaux sociaux, ça ne pose pas de problème. Je préfère être vrai avec les gens, même si ce n'est pas ce qu'ils veulent entendre. Enfant, ça me rendait malade de regarder des joueurs ou entraîneurs ne rien donner dans leurs réponses. Je veux comprendre.

En Belgique, cela vous a porté préjudice…

J'ai 24 ans quand je reprends Lierse. On me dit : "Sporza (l'équivalent de Téléfoot) vient te filmer une journée." J'avais dû retourner chez ma mère car je ne pouvais plus payer mon loyer et ils débarquent chez elle… On était relégables, dans la causerie d'avant-match, pour piquer les joueurs, j'utilise des "F…", "Merde", des mots utilisés dans tous les vestiaires. Ces plots, ils ne montrent de la causerie que ce discours. On bat 3-2 le Cercle Bruges. À la télé, le « Moment du week-end », c'est sur moi. Et ils m'ont détruit. "Ce jeune homme ne comprend pas la valeur de ses paroles", "Il n'a pas été bien éduqué", "Son cinéma va durer 2 minutes" (*)… Je suis assis sur le canapé, ma mère à ma droite. Il y a un blanc terrible. "Ça va, maman ?" Elle me regarde : "Je vais dormir… Fais juste attention." Je n'ai jamais oublié ce jour. C'est pour ça que je préfère être transparent. Je ne veux pas jouer à un jeu.

Jeune, vous étiez timide, mais le terrain vous transformait. Le foot vous rend-il dingue ?

Oui, mais dans le bon sens. Quand c'est bien joué, quand tu peux célébrer trois points, il n'y a pas meilleure sensation. En dehors du foot, je n'ai pas 1 000 potes, je sors peu. Cette image de bon vivant, de mec qui parle haut et fort, ce n'est pas moi. Dans un contexte où je ne connais pas les gens, je suis très mal à l'aise, je n'aime pas parler.

Pourquoi avoir passé l'examen pour intégrer la police ?

Je l'ai raté et c'est ~~lunaire. Je~~ n'aimais pas l'école, mon père comparait le système scolaire à une machine à saucisses : "Tu mets la viande dans le tube et tout le monde ressort pareil." Seul le sport m'intéressait. J'étais le petit roux anglais, c'était le seul endroit où j'étais populaire. Pour combiner ma carrière de footballeur avec un métier, il me fallait des horaires flexibles. On m'a dit : "Passe les tests à la police." J'ai 18 ans, j'arrive devant le jury, j'étais préparé, mais je ne suis pas pris. Dans la lettre de refus, il n'y a rien. On me dit : "Vous êtes belge depuis quand ? Quand vous parlez anglais, vous êtes très british, et quand vous parlez français ou flamand, vous n'êtes pas 100 % belge." C'est pour ça, quand on me demande si je suis belge ou anglais, je ne suis rien. Je suis citoyen du monde.

Ewen Gavet/Icon Sport

Will Still, samedi, lors du match amical perdu par Auxerre contre Orléans (1-2) samedi.

6

À 33 ans, Will Still va, avec Auxerre, diriger sa sixième équipe.

Il a déjà entraîné Lierse (D2 belge) et Beerschot en Belgique, Reims et Lens en France, et Southampton en D2 anglaise.

Pourquoi enfant vouliez-vous qu'on vous appelle Will, pas William ?

William, ça faisait trop prince d'Angleterre. C'est trop costume bien rangé. Manger dans un étoilé, je trouve ça beau. Mais je suis très content si tu me mets un fish and chips, un truc sucré, une gaufre avec du chocolat… Je suis très simple, normal.

William, ce n'était pas assez instinctif ?

Oui.

Mais l'instinct est-il viable à moyen terme dans le foot ?

Oui, tant qu'il y a un environnement qui va te permettre d'utiliser ton instinct. Je demande ça aux joueurs. Je donne un cadre pour entrer dans les trente derniers mètres, et après, c'est ta qualité, ton instinct qui vont prendre le dessus. Contre Saint-Maur *(5-2, le 18 juillet)*, les corners devaient être rentrants. Romain Faivre en fait un sortant et on marque. Il m'a dit : *"Je l'ai senti."* Là, tu applaudis.

> **"Emma (la femme de Will Still) se remet du cancer. Et l'encéphalite arrive. (…) Tu arrives à l'hôpital : « C'est grave ? » Et on me répond : « Si vous n'étiez pas venus, on aurait pu la perdre d'ici 24 heures »"**

On vous sent plus calme qu'à une époque.

Ce sont les expériences de vie. Les gens qui disent : "Il est parti (à Southampton) pour sa femme"… Tant qu'un être humain n'a pas vécu ça… Dès que le mot cancer tombe *(il souffle)*… Emma se remet du cancer. Et l'encéphalite arrive. C'est le gonflement d'une partie du cerveau. Je ne savais pas ce que c'était. Tu arrives à l'hôpital : "C'est grave ?" Et on me répond : "Si vous n'étiez pas venus, on aurait pu la perdre d'ici 24 heures." Un jour, j'ai envoyé un message à Nico et à Ed *(ses frères, alors ses adjoints à Lens)* "Je ne crois pas que ça va aller." J'ai raté 2-3 jours d'entraînement, suis revenu la veille du match et me suis dit : "Qu'est-ce que je fous ici ? Will, t'es con." J'aurais dû prendre plus de temps pour Emma et moi. Oui, le foot, c'est important. Mais c'est un jeu.

Votre côté cash se retrouve-t-il dans votre style de jeu ?

C'est possible. Je veux être assez direct, vertical, pragmatique dans ce qu'on fait. C'est ça qui est un peu contradictoire. À Reims, on avait un record défensif, à Lens, la troisième meilleure défense du Championnat.

Participez-vous encore aux entraînements ?

Non, plus depuis la deuxième saison à Reims.

Est-ce pour marquer une distance avec les joueurs ?

Non, si tu réfléchis trop à la relation que tu as avec les joueurs, c'est enlever le côté naturel et humain. Et s'ils ne sont pas contents de tes choix, ils vont te le dire. Alors, ça ne sert à rien de faire semblant. C'était pour prendre du recul.

En 2023, vous avez dit : "Je dérange et je pense que je dérangerai toujours"

Ce n'est pas que je dérange, c'est qu'on est tous différents, je ne suis pas une exception. Mais j'ai été différent toute ma vie. Quand tu grandis en Belgique en étant anglais et roux en plus, tu es différent. Quand j'ai signé à Auxerre, un des premiers commentaires que je vois, c'est *"un roux dans le club à* (Guy) *Roux."* Et il y a une expression dans le film belge *Dikkenek* : *"Je ne plais pas à tout le monde, mais quand je vois à qui je ne plais pas, je me demande si ça me dérange vraiment."* C'est resté dans ma tête.

Jeune, vous jouiez en équipe nationale en cricket, pourquoi ne pas avoir poussé ?

En Belgique, ce n'était pas un truc. Mais si on avait vécu en Angleterre, il est possible que j'aurais pu dévier vers le cricket. Je peux en regarder toute la journée, les gens me prennent pour un fou. C'est le seul truc où mon cerveau est en paix totale. C'est apaisant.

Pas comme le foot ?

Non, c'est clair. Ce sont mes deux côtés : très discret et calme en dehors du foot, mais une fois que le coup de sifflet a commencé au foot, un truc s'allume. »

(*) Son bilan sera de 7 victoires, 1 nul, 1 défaite.

Labeau-Lascary arrive en prêt

Après deux prêts à Laval (L2) puis à Brest, Rémy Labeau-Lascary va cette fois quitter Lens pour de bon. Enfin, presque. Comme annoncé par *Onze Mondial*, l'attaquant de 23 ans, sous contrat jusqu'en juin 2028, va faire l'objet d'un prêt avec obligation d'achat (en cas de maintien) à Auxerre. Pour le recruter, l'AJA va débourser 1,5 M€ de prêt payant et dépensera ensuite 5 M€ sur l'option. Si Auxerre se maintient bien dans l'élite, Labeau-Lascary s'engagera pour quatre ans avec le club bourguignon à partir de l'été 2027. **F. T.**

Le Barça n'a pas de marge

Le double tenant du titre en Liga ne veut pas lâcher son étreinte sur le plan national tout en tentant d'accrocher une Ligue des champions qui lui échappe depuis 2015. Le club catalan s'attend cependant à des limitations financières l'été prochain et ne peut pas se tromper sur ce mercato.

DE NOTRE CORRESPONDANTE PERMANENTE
TRACY RODRIGO

BARCELONE – Hansi Flick a pris le pouvoir. Pour tenter de renforcer une équipe qui domine le foot espagnol depuis deux ans avec cinq titres engrangés sur six possibles, le Barça fait confiance à son entraîneur, associé à son directeur sportif Deco pour cibler les meilleurs profils. Les mercatos XXL successifs du Real Madrid et le retour de José Mourinho sur son banc n'impressionnent pas vraiment, mais les Catalans ont conscience que le vent peut vite tourner. Sur le plan économique, le Barça a retrouvé de l'air grâce à un retour au Camp Nou réussi en novembre dernier.

Cette meilleure santé financière n'a pas empêché le président Joan Laporta de procéder à une émission de bons sur les marchés afin de récolter 105 M€. Une stratégie payante, symbole d'un regain économique de l'institution selon le club : *« Cela a suscité une demande supérieure à deux fois le montant de l'offre »*. Mais pourquoi une telle levée de fonds ? Le Barça anticipe une situation qui sera bien moins enviable l'été prochain. Avec un retour prévu au stade de Montjuic en début de saison 2027 pour terminer le toit du Camp Nou, des travaux qui nécessitent de libérer l'enceinte pendant plusieurs semaines, le club sait que les rentrées d'argent seront moindres et que la prochaine fenêtre de transferts estivale sera ardue. Le plan est donc acté : enfin dans le vert, ce mercato doit permettre de se renforcer sur deux saisons.

Gerard Franco/Icon Sport

L'attaquant Karim Adeyemi a quitté le Borussia Dortmund pour rejoindre le Barça.

La défense n'est pas une priorité

Dès le mois de mai, le Barça a enregistré l'arrivée d'Anthony Gordon (70 M€), réclamée par Flick. Un profil considéré comme manquant dans son groupe. L'Anglais, auteur d'une bonne Coupe du monde, a été rejoint jeudi après-midi par l'attaquant Karim Adeyemi (22 M€), dont le rôle apparaît, pour l'instant, comme celui d'un remplaçant de qualité. Très critiqué pour sa ligne défensive, Flick ne cible pourtant plus ce secteur comme prioritaire.

Annoncé partant en cas de grosse offre, Jules Koundé a réaffirmé son souhait de rester blaugrana. Interrogé, le club a confirmé que le Français devrait continuer. Après sa Coupe du monde remarquable aux côtés de Pau Cubarsi, Aymeric Laporte (clause à 15 M€) a été proposé au club pour reformer le binôme gagnant. Sans suite, pour le moment.

Kroupi, le plan B en attaque ?

Le feuilleton le plus haletant est celui de Julian Alvarez. Après plusieurs échanges houleux entre Laporta et la direction de l'Atlético de Madrid par médias et réseaux sociaux interposés, le sujet paraissait clos malgré une offre d'environ 100 M€. Mais, selon nos informations, il n'en est rien. Si le Barça calme le jeu, il ne lâche pas l'Argentin et tentera à nouveau de négocier avec des interlocuteurs colchoneros plus ouverts à la discussion.

Robert Lewandowski parti, c'est désormais la possible vente de Ferran Torres, dont les demandes sportives et économiques sont jugées inatteignables, qui intéresse le Barça. Le buteur victorieux de la finale du Mondial, dans le viseur du PSG mais aussi sur les tablettes des Rojiblancos, pourrait faciliter un deal. Le Barça a quelques semaines pour renforcer ce secteur et plusieurs sources l'affirment : *« Il y a, de toute façon, un plan B à Julian Alvarez. »* Ce plan B pourrait s'appeler Eli Junior Kroupi.

Malte

Valbuena signe en D2

TOM BERTIN

Icon Sport

Mathieu Valbuena la saison dernière en Grèce, quand il évoluait avec l'équipe B de l'Olympiakos.

À 41 ans, Mathieu Valbuena va s'engager avec Santa Lucia, club de Deuxième Division maltaise, pour un contrat d'une saison, plus une autre en option. Elle se lèvera en fonction du nombre de matches joués par l'ancien international français (52 sélections, 8 buts).

L'ancien Marseillais s'est rendu à Malte hier en jet privé pour signer son contrat, avec un salaire et des conditions plus qu'intéressantes pour son âge et la division concernée. Libre après sa pige d'un an avec la réserve de l'Olympiakos en D2 grecque (11 matches, 3 buts et 4 passes décisives), le milieu offensif ne s'attendait pas à une telle offre, lui qui pensait prendre sa retraite à Athènes, en Grèce, où il a ouvert son académie il y a deux ans.

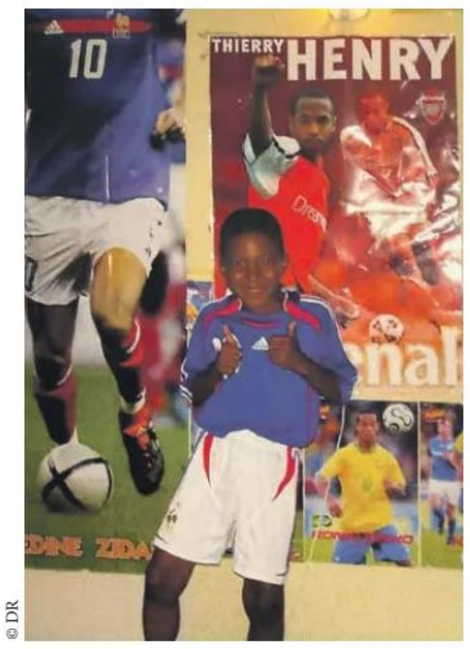
L'objectif de ce club du sud de l'île de Malte sera la montée dans l'élite, que Santa Lucia, cette petite ville de 3000 habitants, a quittée en juin 2024. Pour cela, le club a misé sur l'expérience de Valbuena.

« L'âge, c'est juste un chiffre. Le plaisir, le physique et le mental sont encore là. J'ai toujours ce petit truc, cette adrénaline d'avant match, alors, je prolonge le plaisir au maximum. Quand je n'apporterai plus rien sur un terrain, là, je m'arrêterai », nous racontait-il à l'été 2024, à son retour en Grèce à 40 ans avec Athènes Kallithea (D1). Et, à en croire les Maltais, le natif de Bruges en a encore sous la pédale.

MERCATO express

PARIS FC : GORY PART EN ARABIE SAOUDITE

Alimami Gory, attaquant du Paris FC, n'est pas parti en stage en Allemagne avec ses partenaires car il va quitter le club. Sous contrat encore un an dans la capitale, le natif du Havre va s'engager avec Abha Club, équipe promue en Saudi Pro League, le Championnat saoudien, pour la prochaine saison. Lors de l'exercice précédent, pour sa découverte de la Ligue 1, le Franco-Malien de 29 ans a pris part à 24 rencontres et a inscrit 5 buts pour 2 passes décisives. **A. H.**



© DR

Merci.

Un mois d'émotion. De dépassement. De fierté à porter les couleurs de la France. De passion, surtout, la même qui nous anime sur le terrain et qui vous anime, devant l'écran comme dans les tribunes. Voilà ce qu'on a vécu ensemble, une histoire incroyable.

On ne rapporte pas de trophée collectif. Ça fait mal, et ça fera encore mal un moment, je ne vais pas vous mentir là-dessus. Le titre de meilleur buteur, je le prends avec fierté, mais ç'aurait été tellement mieux avec la coupe en plus. On vous devait peut-être une plus belle fin. Mais on ne choisit pas toujours la fin de l'histoire, on choisit ce que l'on met dedans, et on a tout mis. De ça, on est fiers.

Merci à mes coéquipiers. Sans leur travail, leurs courses, leurs passes, sans cet esprit d'équipe qui nous a portés du premier au dernier match, je n'aurais jamais pu marquer autant. Ce titre est autant celui du collectif que le mien.

Petit, je rêvais de jouer une Coupe du monde, au moins une. J'en ai joué trois, j'en ai gagné une et, cette année, j'ai eu la fierté de la disputer avec le brassard de capitaine. Je ne l'oublierai jamais.

Vous avez veillé tard, parfois jusqu'au cœur de la nuit selon les fuseaux horaires, pour nous regarder jouer à l'autre bout du monde, vous vous êtes retrouvés chez vous, dans les bars, en famille ou entre amis, partout en France et ailleurs.

D'autres étaient au plus près de nous, dans les stades, drapeau sur les épaules. Des enfants aux yeux qui brillaient, des hommes et des femmes de toutes origines et toutes générations confondues, réunis autour du même plaisir, celui du partage. C'est la force de ce sport.

Et vous ne nous avez jamais lâchés, même dans les moments les plus durs, même quand on le méritait moins. Cette histoire, on l'a écrite à plusieurs millions de mains, pas seulement onze sur le terrain, portées par la même ferveur.

À Didier, j'ai déjà dit ce que j'avais à dire, il le sait. Merci à lui, à tout son staff aussi, kinés, cuisiniers, préparateurs, chauffeurs, tous ceux que personne ne voit jamais et sans qui rien de tout cela ne serait possible. Et à celles et ceux qui nous ont accueillis aux États-Unis pendant toute cette compétition.

Le football, au fond, reste un jeu. Un jeu qu'on prend très au sérieux, qu'on travaille toute une vie pour essayer de le maîtriser, mais un jeu quand même, avec ses règles simples qui n'ont pas changé depuis qu'on a commencé à y jouer : ballon, cage, envie de marquer. C'est pour cela qu'il nous rassemble tous avec la même passion.

Cette Coupe du monde se termine, mais l'histoire, elle, continue. Il y aura d'autres matchs, d'autres soirs d'été ou d'hiver où on se retrouvera tous devant ce même jeu, avec la même envie intacte. On n'a pas fini de jouer ensemble.

Merci pour tout.

Kylian Mbappé

© Franck Fife / AFP

© Simon Morcel / FFF

PUBLI-COMMINIQUÉ

FOOTBALL SÉRIE (1/5) les chants des supporters

Indissociables des enceintes au sein desquelles ils sont entonnés à pleins poumons, certains chants de supporters sont devenus des hymnes pour leurs clubs. Toute cette semaine, retour sur les histoires qui ont fait entrer ces airs dans les tribunes de cinq clubs mythiques français.

aujourd'hui : Lens / demain : Lyon / mercredi : Marseille / jeudi : Saint-Étienne / vendredi : Paris-SG

Stéphane Mantey/L'Équipe

Terrils en leur demeure

Diffusé au stade Bollaert-Delelis pour honorer la mémoire de Pierre Bachelet, quatre jours après la disparition de l'artiste en février 2005, la chanson « les Corons » s'est spontanément imposée comme hymne officieux du RC Lens.

Pierre Bachelet, interprète original des « Corons », chanson sortie en 1982.

Baril Pascal/Abaca/Icon Sport

JOCELYN LERMUSIEAUX

« Au nord, c'étaient les corons/La terre, c'était le charbon/Le ciel, c'était l'horizon/Les hommes, des mineurs de fond… » Mine de rien, le 22 mai, au Stade de France, il flottait comme un air de stade Bollaert-Delelis, en préambule de la finale de Coupe de France, Lens-Nice (3-1). L'enceinte dionysienne vibrait aux paroles des *Corons*, entonnées à pleins poumons par le chœur mêlé des partisans artésiens et azuréens, accompagnant la musique jouée par la garde républicaine. *« C'était incroyable,* témoigne l'ancien président du RC Lens, Gervais Martel (1988-2012, 2013-2017), encore ému. *Cette communion, en plus de la victoire, restera un grand moment de l'histoire du club. »*

C'est sous sa présidence que *les Corons*, chanson-titre du troisième album de Pierre Bachelet sorti en 1982, s'est imposée comme hymne officieux du RCL. *« Les Corons* (groupes de maisons ouvrières dans les régions minières du Nord), *ça représente une partie de ma vie,* expose Martel. *"Ils étaient de la fosse comme on est d'un pays", cette phrase de la chanson dit tout. Cet esprit d'équipe et de camaraderie qu'on retrouve dans le football, je l'avais ressenti quand mon père m'avait fait descendre au fond de la mine, à l'âge de 16 ans. En bas, tout le monde est "noir", il n'y a pas de différence entre le mineur, l'ingénieur, le porion* (le contremaître). *C'est vraiment quelque chose qui m'a marqué dans mon enfance. À chaque fois que résonne cette chanson de Pierre Bachelet sur des paroles de Jean-Pierre Lang, ça me donne la chair de poule »*, poursuit Martel, qui conserve précieusement le disque d'or des *Corons* que lui a offert Fanfan Bachelet, la veuve du chanteur.

> **"Et, au moment du refrain, spontanément, tout le stade a repris les paroles à l'unisson, comme si on l'avait toujours fait"**
>
> DOMINIQUE REGIA-CORTE, SPEAKER DU RC LENS LORSQUE « LES CORONS » A ÉTÉ REPRIS POUR LA PREMIÈRE FOIS À BOLLAERT APRÈS LA MORT DE PIERRE BACHELET

Si le refrain des *Corons* faisait déjà partie du répertoire ultra des Red Tigers et était parfois scandé par Bollaert lors de la saison du titre de champion de France décroché par les Lensois en 1997-1998, c'est à la mort de Pierre Bachelet, terrassé par un cancer du poumon à 60 ans, le 15 février 2005 à Suresnes (Hauts-de-Seine), que l'antre lensois s'est approprié la chanson, sous l'impulsion de Dominique Regia-Corte, alors speaker et directeur de la communication du club artésien.

Quatre jours après le décès du chanteur, Lens reçoit Nantes en Ligue 1 (2-0). Pour rendre hommage à l'artiste qui a passé sa jeunesse dans le Calaisis, *« plutôt que d'observer une minute de silence ou d'applaudissements, moi qui viens de la musique* (Regia-Corte a lui-même enregistré plusieurs morceaux à la gloire du RCL), *j'ai souhaité qu'on passe les Corons avant le coup d'envoi »*, se remémore l'ancien speaker. Quand la sono crachote les premières notes, les supporters se lèvent comme un seul homme, écharpes brandies à bout de bras, yeux rougis et embués ; « 1 mine d'or s'est éteinte. Au revoir Pierre !!! », salue sobrement une banderole. *« Et, au moment du refrain, spontanément, tout le stade a repris les paroles à l'unisson, comme si on l'avait toujours fait »*, poursuit Regia-Corte, médusé.

> **"Les gens n'ont pas juste fredonné, ils chantaient à gorge déployée, ils étaient habités. Les gens m'ont chanté leur vie, leur passé, leur histoire"**
>
> NICOLAS GILLET, EX-JOUEUR LENSOIS, TÉMOIN DE LA PREMIÈRE REPRISE DES « CORONS » PAR LE PUBLIC LENSOIS, LE 19 FÉVRIER 2005

Fanfan Bachelet, la veuve du chanteur, le 3 décembre 2019 en marge de Lens-Chambly en Ligue 2, vêtue du maillot extérieur sur lequel les paroles des « Corons » étaient inscrites.

Courbe/PhotoPQR/Voix du Nord/MaxPPP

Sur la pelouse, l'émotion gagne les joueurs lensois, réunis en cercle. *« J'en avais des frissons, d'autant plus que ce soir-là, je jouais contre Nantes, mon ancien club,* confie Nicolas Gillet. *Les gens n'ont pas juste fredonné, ils chantaient à gorge déployée, ils étaient habités. Les gens m'ont chanté leur vie, leur passé, leur histoire. Ça m'a permis de prendre totalement conscience de là où j'étais,* développe l'ancien défenseur arrivé quelques mois plus tôt en Artois. *En une chanson, tu sais où tu es, tu comprends pourquoi tu es là. Toute cette énergie, ça te donne de la force, on sent qu'on est portés. Il n'y a pas que les onze joueurs sur le terrain, il y a toute une histoire et tout un territoire. »*

Quelques jours plus tard, Regia-Corte invite les groupes de supporters du RCL à une réunion pour que ce moment de grâce ne demeure pas sans lendemain. Afin de ne pas entrer en concurrence avec l'hymne *la Lensoise*, déclinaison de *la Marseillaise*, où *« l'étendard sang et or est levé »* pour accompagner l'entrée des joueurs sur la pelouse depuis le milieu des années 1980, les participants s'accordent pour que *les Corons* soient diffusés avant la reprise de la seconde période. *« Ça a été ritualisé dès le match suivant* (contre Auxerre, le 5 mars 2005, 3-1) *et ça n'a plus bougé depuis,* précise ▶▶

Le public lensois lors du choc entre les Sang et Or et le PSG, le 13 mai dernier (0-2).

l'ancien speaker. *Après un top donné par les équipes d'animation du stade au moment où les joueurs remontent les marches qui mènent à la pelouse, la bande-son démarre pile-poil sur le deuxième couplet* (*) *qui m'a paru le plus évocateur et, quand arrive le refrain, on coupe le son pour laisser le public chanter a cappella.* »

> **"Ça résume toute une vie, ça nous résume, nous !"**
> MURIEL BEAUREPAIRE, FIGURE EMBLÉMATIQUE DES SUPPORTERS LENSOIS

« *C'est une chanson magnifique, on l'a adoptée tout de suite,* clame Muriel Beaurepaire, qui a tenu durant quarante-six ans le bar Chez Muriel, emblématique repaire des supporters lensois. Les Corons, *c'est notre vie,* assure la sexagénaire, fille et petite-fille de mineurs, à la tête de la Section Muriel. *À chaque fois que je l'entends, j'ai les larmes aux yeux. Tu repenses à tes parents, à tes grands-parents, à la vie dans les corons. "C'était mon enfance, et elle était heureuse", les paroles sont d'une telle justesse et d'une telle sincérité. Ça résume toute une vie, ça nous résume, nous !* »

« *Parmi les nombreux hommages rendus à Pierre, j'ai trouvé que ce chant des supporters Lensois était le plus authentique,* confie Fanfan Bachelet. *Il me disait toujours : "Peut-être que si une chanson me survit, ce sera* les Corons", *il ne s'était pas trompé. Depuis sa mort, j'ai noué une vraie amitié avec les Lensois.* »

> **"Quand j'ai entendu les 40 000 supporters chanter les « Corons », j'avais le cœur qui battait à tout rompre. Avec Gervais (Martel), on s'est pris dans les bras et on a pleuré"**
> FANFAN BACHELET, VEUVE DE PIERRE BACHELET

Invitée par Gervais Martel à donner le coup d'envoi du dernier match de la saison 2004-2005 contre Toulouse (1-0), elle est bouleversée par l'accueil du public : « *Quand j'ai entendu les 40000 supporters chanter* les Corons, *j'avais le cœur qui battait à tout rompre. Avec Gervais, on s'est pris dans les bras et on a pleuré. On sent une telle énergie d'amour, c'est magnifique* », témoigne-t-elle, particulièrement « *touchée de voir des gamins qui n'étaient pas nés à la mort de Pierre connaître cette chanson par cœur et être fiers de la chanter. C'est très émouvant car c'est aussi une chanson sur l'enfance et le passage de flambeau de valeurs humaines que les anciens transmettent aux plus jeunes.* »

Stéphane Mantey/L'Équipe

Les supporters rendent hommage à Pierre Bachelet, le 19 février 2005, quatre jours après la mort du chanteur. C'est ce jour-là qu'est née la tradition de chanter « les Corons » lors de chaque match du Racing à Bollaert.

Car, si le dernier puits d'extraction du bassin houiller de la région a fermé ses portes en décembre 1990, les supporters sang et or revendiquent toujours fièrement leur identité minière, rappelée par le blason du RCL sur lequel figure, sans discontinuer depuis 1955, une lampe de mineur. Une histoire entretenue par le club qui a donné à son centre d'entraînement inauguré en 2002 le nom de Gaillette, en référence à ce morceau de charbon à usage domestique, et qui sort chaque automne un maillot collector pour honorer la Sainte-Barbe, patronne des mineurs.

Même si elle n'a pas été pensée pour le football par Pierre Bachelet, « *pas spécialement footeux, même s'il s'intéressait un peu aux résultats de Lens* », reconnaît Fanfan Bachelet, *les Corons* appartient désormais à ce patrimoine culturel, comme les terrils du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, qui ont rejoint en 2012 les Pyramides d'Égypte sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

Immortalisée dès 2008 au cinéma dans la comédie de Dany Boon, *Bienvenue chez les Ch'tis*, la chanson, dont les paroles étaient inscrites in extenso sur le maillot extérieur du RCL en 2019-2020, s'est offert quelques variantes, à chaque fois plébiscitées par le public. Réenregistrée avec les supporters du RCL dans *Essaye*, album posthume de Pierre Bachelet sorti en 2008, *les Corons* a été interprétée en live au violon par André Rieu, le 2 mars 2009 à la mi-temps d'un match contre Troyes (L2, 1-1). Et, le 16 février 2025, elle a été reprise par Marine, jeune vainqueure de la *Star Academy* originaire d'Arras, avant la seconde période contre Strasbourg (0-2), pour honorer le vingtième anniversaire de la disparition du chanteur, à jamais dans les c(h)œurs sang et or.

(*) « *Et c'était mon enfance, et elle était heureuse / Dans la buée des lessiveuses / Et j'avais des terrils à défaut de montagnes / D'en haut je voyais la campagne / Mon père était gueule noire comme l'étaient ses parents / Ma mère avait les cheveux blancs / Ils étaient de la fosse, comme on est d'un pays / Grâce à eux, je sais qui je suis* »

Y a d'l'AJA à Trincamp

Si *les Corons* n'était pas destiné à devenir un chant de supporters, Pierre Bachelet a composé pour le cinéma, en 1978, un véritable hymne à la gloire de Trincamp, une équipe amateur fictive, 16e de finaliste surprise de Coupe de France dans le film *Coup de tête*. « *Ce morceau simple et assez martial m'avait plu* », se rappelle le réalisateur Jean-Jacques Annaud. Il fit appel à plusieurs joueurs de l'AJ Auxerre (alors en D2 et qui aida aux scènes de foot du film, avec Guy Roux en conseiller technique) pour le chanter dans le vestiaire, aux côtés de Patrick Dewaere, antihéros du film, dans une scène clé, avec l'acteur Mario David (qui joue le kiné) en chef de chœur. « *La victoire au bout du pied, et la gloire au fond des filets...* », entonne gaiement au téléphone l'ancien milieu de terrain de l'AJA Paul Brot, qui participa à cette scène avec ses coéquipiers Serge Mésonès, Marian Szeja, Christian Roques, André Truffaut et Jean-Paul Noël, tous vêtus de l'iconique maillot Chaillotine. « *Quelle aventure ! On n'avait pas trop l'habitude de chanter, alors on a fait ce qu'on a pu,* se souvient-il. *On a dû faire plusieurs prises : soit il y en a un qui chantait trop fort, soit on partait en fou rire.* »
« *Le pire, c'est que la saison suivante* (1978-1979), la réalité a rejoint la fiction, rappelle son ancien équipier, Lucien Denis, doublure de Dewaere sur le film. *On avait fait un sacré parcours en Coupe, en éliminant plusieurs équipes de D1, Lille en quarts, Strasbourg en demies. Au fil des tours, on avait l'impression de vivre le film. Dans le vestiaire, après chaque qualif', on criait :* "Trincamp ! Trincamp ! Trincamp ! But ! But ! But !", *comme dans* Coup de tête. *Malheureusement, on a oublié de chanter ce cri de guerre avant la finale contre Nantes. C'est peut-être pour ça qu'on a perdu* (1-4 a.p.) », se marre l'ancien défenseur. **J. L.**

Unter Archives GmbH/Alamy Stock Photo/Icon Sport

Des joueurs de l'AJ Auxerre chantent avec les autres acteurs, dont Patrick Dewaere (à gauche), du film « Coup de tête » dans les vestiaires du club fictif de Trincamp, en 1978.

Balzer et la manière

Deux ans après sa médaille d'argent olympique à Paris, la Strasbourgeoise Sara Balzer est devenue vice-championne du monde hier à Hongkong. Un podium qui vient valider son changement d'approche entrepris sur l'olympiade, moins focalisée sur le résultat que sur la façon de l'obtenir.

LOUIS BOULAY

Tyrone Siu/Reuters

Sara Balzer (à gauche), hier, lors de sa finale perdue face à l'Allemande Larissa Eifler.

Le concept est un peu abstrait, mais Sara Balzer a signé son grand retour hier. Sans être jamais vraiment partie. Ce n'est simplement plus tout à fait la même. Abonnée aux podiums en 2023 et 2024, la Strasbourgeoise était une machine à gagner indéboulonnable, numéro 1 mondiale à la régularité exceptionnelle, avec des victoires en Coupe du monde à ne plus savoir quoi en faire, une route tracée jusqu'aux Jeux de Paris sur un rythme effréné et une médaille d'argent décrochée sous la verrière du Grand Palais.

Mais cette cadence infernale n'a pas été sans conséquence. Alors Balzer a décidé que son chemin vers Los Angeles ne se ferait pas de la même manière. Les podiums, les victoires qui s'empilent, oui, mais plus à n'importe quel prix, avec *« moins de stress, moins de rigidité, en étant plus dans la bienveillance avec moi-même, avec mon corps, dans l'écoute »*. Un changement d'approche long et fastidieux, où le yoga, la méditation et le travail sur la respiration ont trouvé leur place dans ses programmes d'entraînement au quotidien, et dont la sabreuse de 31 ans a récolté les fruits hier aux Mondiaux de Hongkong.

Une copie conforme de la patronne du circuit qu'elle était il y a encore deux ans

Alors qu'elle avait terminé sur la boîte des six compétitions qu'elle avait disputées sur la saison 2023-2024 avant les JO de Paris, Balzer n'avait « qu'une » troisième place au Grand Prix d'Orléans en décembre 2025 au compteur sur les deux dernières saisons écoulées. Une anomalie compte tenu de son niveau, qui l'a contrainte à quitter un temps le top 16 mondial, synonyme de passage par les phases préliminaires sur certaines compétitions.

Mais la vice-championne olympique s'en est accommodée, prenant ce détour comme une étape de plus sur sa nouvelle route. C'est avec le statut de 9e tireuse mondiale qu'elle a débarqué aux Mondiaux, sans l'étiquette de favorite. Mais la sabreuse présente sur les pistes hier était bien la copie conforme de la patronne du circuit qu'elle était il y a encore deux ans, capable de coller des dérouillées sans aucun état d'âme sur ces quatre premiers duels, fonçant vers le dernier carré avec une maîtrise totale. Capable aussi de se sortir du piège tendu par sa jeune coéquipière Toscane Tori en demi-finales, remontant de 9-13 à 15-14 pour arracher sa place en finale. Il ne lui aura manqué que l'ultime dose de folie pour se défaire de l'Allemande Larissa Eifler. Elle semblait pourtant parfaitement lancée, menant rapidement 5-0, avec le titre mondial à portée de main. Mais un trou d'air rédhibitoire l'en a privé (10-15). Ce sera finalement l'argent.

« Il y a évidemment beaucoup de déception, ce n'était pas pour cette médaille que j'étais venue, mais il y a aussi de la fierté et de la joie, racontait Balzer hier à sa descente du podium. *Sur la finale, j'ai été surprise par son approche et j'aurais dû mieux m'adapter. Mais sur l'ensemble de la compète, j'ai vraiment réussi à imposer mon jeu, il y a eu du combat et j'ai tout donné jusqu'au bout à chaque fois. Cette médaille valide le projet, la persévérance et la résilience des derniers mois. J'avais déjà la certitude que j'allais dans la bonne direction parce que c'était aligné avec moi, mais c'est vrai qu'on attend toujours les résultats. Ça n'a pas toujours été facile, donc je suis contente de voir que tout ça a servi et que chaque leçon que j'ai pu apprendre, aujourd'hui, ça sort et ça paie. En plus, j'ai pris du plaisir sur la piste, donc c'est encore mieux. »* De retour au même endroit, mais différemment.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

CHAMPIONNATS DU MONDE
HONGKONG

HIER

sabre/femmes

1. Eifler (ALL) ;
2. **Balzer** ;
3. **Tori** et Battai (HON) ; ... ;
5. **Noutcha** ; 15. **Apithy**.

épée/hommes

1. Malcotti (SUI) ;
2. Di Veroli (ITA) ;
3. Alomairi (ARS) et Yamada (JAP) ;
15. **Bardenet** ; 29. **Fortin** ;
54. **Gally**.

AUJOURD'HUI

fleuret/femmes

À partir de **3 heures** (finale à **13 h 30**)
Françaises engagées : Eva Lacheray, Morgane Patru, Pauline Ranvier.

sabre/hommes

À partir de **4 h 40** (finale à **13 h 55**)
Français engagés : Rémi Garrigue, Maxime Pianfetti, Jean-Philippe Patrice, Sébastien Patrice.

Tori, la confirmation express

Révélation des Championnats d'Europe d'Antony le mois dernier avec sa médaille de bronze, la sabreuse de 22 ans n'a pas tardé à confirmer tout son potentiel, avec une nouvelle troisième place décrochée hier.

Sur la piste comme dans le choix de ses compétitions pour briller, Toscane Tori a un sacré sens du timing. Pour quelqu'un qui n'avait jamais goûté au podium international chez les seniors il y a encore un mois, la sabreuse de 22 ans a eu la bonne idée d'exploser au meilleur moment, avec une troisième place aux Championnats d'Europe mi-juin à Antony pour débuter. Et de confirmer tout ça hier avec une médaille de bronze mondiale à Hongkong. Rien que ça.

Alors que la concurrence fait rage au sabre femmes, avec la championne olympique Manon Apithy-Brunet, la désormais vice-championne olympique et du monde Sara Balzer et la championne d'Europe 2025 Sarah Noutcha, la dernière venue fait de plus en plus de bruit et fera son entrée dans le top 10 mondial à la rentrée.

D'autant qu'hier, la Francilienne a écarté Noutcha en quarts (15-14), avant de mener 13-9 face à Balzer en demies, pour finalement s'incliner sur le fil (14-15). *« Sara m'a eue à l'expérience, elle a su mettre les bonnes touches aux bons moments*, reconnaissait Tori hier soir. *Je suis forcément déçue mais ça reste une première médaille mondiale. Sur le podium, j'étais bien contente d'avoir une médaille, je n'allais pas le gâcher en faisant la gueule, il faut en profiter. »*

« Deux médailles dans les deux grands Championnats, ce n'est pas anodin, elle a énormément progressé, explique Matthieu Gourdain, manager général du sabre femmes. *Et elle a encore de la marge. Ce n'est pas important d'essayer de dresser des comparaisons, elle a sa trajectoire, elle est plus jeune, c'est un autre cheminement. Elle va dans le bon sens. Elle a beaucoup progressé sur sa capacité à se concentrer et elle a étoffé son jeu. C'est quelqu'un qui donne parfois l'impression d'être nonchalante et elle commence à présenter un visage avec une escrime avec beaucoup plus d'appui, et ça, ça complète bien son jeu. Et puis, je crois que définitivement, elle ne fait plus de complexes. »*

Après une telle fin de saison en trombe, Tori a montré qu'elle n'avait rien à envier à personne. **L. Bo.**

Eurasia Sport Images/Getty Images

La sabreuse Toscane Tori, hier, avec sa médaille de bronze sur le podium.

CHAQUE PEUGEOT
PORTE FIÈREMENT UN 8 :
PREUVE DE 8 ANS DE TRANQUILLITÉ,
DE CONFIANCE ET D'EXIGENCE.
JUSQU'À
8
ANS
PEUGEOT CARE GARANTIE*
PEUGEOT
*2 ans de garantie constructeur et jusqu'à 6 ans de garantie additionnelle à chaque entretien effectué dans le réseau Peugeot participant, valable jusqu'à l'entretien suivant dans la double limite de 8 ans et 160 000 km. Voir conditions sur peugeot.fr. Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.
Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

Hungaroring

Au bon souvenir du champion

XPB Images/Icon Sport

En Hongrie, on a retrouvé **Lando Norris**, le tenant du titre, absent des radars depuis le début de saison. Le pilote McLaren a dominé cette course, loin devant Max Verstappen et Kimi Antonelli.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

BUDAPEST – Nous ne sommes plus en 2025 mais bien en 2026. Un Championnat qui, en début d'année, semblait promis à Mercedes comme la saison dernière avait été confisqué par McLaren. Depuis, on n'avait plus revu les F1 papaya. Mais après le GP de Hongrie, la concurrence doit avoir envie de pleurer en relisant ce classement qui ressemble fichtrement aux corrections imposées par les voitures de Woking l'an passé.

Quinze secondes infligées à sa majesté Max Verstappen et dix-huit au petit prodige Kimi Antonelli, qui pourrait succéder, au palmarès, au vainqueur du jour : il s'agit d'une ordonnance sévère que personne n'avait vu venir. Pas même le principal intéressé, tout heureux d'enfin faire gagner le numéro 1 et de retrouver cette première place qu'il n'avait plus vue… depuis Interlagos l'an dernier. Une éternité… Le Britannique profita de cet instant comme s'il venait de gagner pour la première fois.

Pendant ce temps, ses deux dauphins du jour l'attendaient patiemment pour la conférence de presse. Verstappen, en bon père et grand frère, s'inquiétait de la santé d'Antonelli, qui avait montré à l'arrivée des signes de faiblesse. Le toujours très solide leader du Championnat avouait même avoir souffert de crampes au cou avant que le héros du jour ne vienne enfin rejoindre les deux pilotes pour donner son analyse.

Norris, tout vainqueur et champion du monde en titre qu'il est, reconnaissait d'ailleurs avoir du mal à expliquer cette réussite. « *Andrea* (Stella, le boss de McLaren) *voulait faire un pari avec moi, vendredi midi*, confiait-il. *Les Ferrari étaient ailleurs à ce moment-là. Elles allaient trop vite. Et puis le vent a changé samedi.* » Et pas qu'un peu.

Les rafales anglaises qui avaient sans doute contribué au succès de Leclerc à Silverstone et poussé vendredi les Ferrari avaient été remplacées par des bourrasques magyares qui ont littéralement porté Norris. Son équipier Oscar Piastri, pourtant auteur d'un meilleur départ, n'avait, avant son abandon à cause de la boîte de vitesses cassée, pas le même rythme que l'Anglais. À mi-course, la McLaren numéro 1 klaxonnait littéralement l'autre F1 papaya. L'Australien fut rappelé au stand pour laisser passer la fusée orange.

> **"La voiture était parfois abominable à piloter mais elle allait vite"**
> LANDO NORRIS

« *Samedi, tout était mieux* (que vendredi), *le rythme, la gestion des pneus*, poursuivait un Norris tout heureux de venir parler et disséquer son succès. *Je dirais même que c'est l'une de mes meilleures courses.* » Et comment expliquer cette différence entre les deux McLaren ? « *Je ne saurais vous dire*, répondait-il avant de se reprendre. *Je savais que j'allais gagner, je le sentais. J'avais une différence avec Oscar que je ne saurais vous expliquer. La voiture n'est vraiment pas facile à conduire. Elle était parfois abominable à piloter mais elle allait vite. Je dirais que les*

Enrico Schiavi/IPP

CLASSEMENTS

CHAMPIONNAT DU MONDE (après 11 GP sur 23)

PILOTES
1. Antonelli (ITA), **219 pts** (+15)
2. Hamilton (GBR), **169** (+10) ;
3. Russell (GBR), **160** (+6) ;
4. Leclerc (MCO), **138** (+12) ;
5. Norris (GBR), **128** (+25) ;
6. Verstappen (HOL), **109** (+18) ;
7. Piastri (AUS), **92** ;
8. **Hadjar**, **68** (+8) ;
9. Lawson (NZL), **39** (+4) ;
10. **Gasly**, **42** ; …
17. **Ocon**, **3** ; etc.

CONSTRUCTEURS
1. Mercedes, **379 pts** (+21) ;
2. Ferrari, **307** (+22) ;
3. McLaren-Mercedes, **220** (+25) ;
4. Red Bull-Ford, **177** (+26) ;
5. Racing Bulls-Ford, **66** (+5) ;
6. Alpine-Mercedes, **61** ;
7. Haas-Ferrari, **21** ;
8. Audi, **12** (+2) ;
9. Williams-Mercedes, **11** ;
10. Aston Martin-Honda, **1** ;
11. Cadillac-Ferrari, **0**.

Prochain Grand Prix : Pays-Bas, le 23 août.

class. Grand Prix 11/23

Budapest
4,381 km x 70 tours = **306,63 km**

Xe Position sur la grille
*Meilleur tour

dans les points

1er **L. Norris** (GBR) McLaren-Mercedes — **1h39'56''180** (moy. : 184,095 km/h) — +25 — 1er

2e **M. Verstappen** (HOL) Red Bull-Ford — à 15''080 — +18 — 4e

3e **K. Antonelli** (ITA) Mercedes — à 18''728 — +15 — 7e

4e **C. Leclerc** (MCO) Ferrari — à 23''840 — +12 — 2e
*1'22''000 au 58e tour

5e **L. Hamilton** (GBR) Ferrari — à 24''540 — +10 — 5e

6e **I. Hadjar** (FRA) Red Bull-Ford — à 55''488 — +8 — 8e

7e **G. Russell** (GBR) Mercedes — à 57''503 — +6 — 6e

8e **L. Lawson** (NZL) Racing Bulls-Ford — à 1 tour — +4 — 11e

9e **N. Hülkenberg** (ALL) Audi — à 1 tour — +2 — 10e

10e **A. Lindblad** (GBR) Racing Bulls-Ford — à 1 tour — +1 — 9e

classés

11e **G. Bortoleto** (BRE) Audi — à 1 tour — 14e

12e **P. Gasly** (FRA) Alpine-Renault — à 1 tour — 12e

13e **L. Stroll** (CAN) Aston Martin-Honda — à 1 tour — 20e

14e **F. Alonso** (ESP) Aston Martin-Honda — à 1 tour — 16e

15e **F. Colapinto** (ARG) Alpine-Mercedes — à 2 tours — 13e

16e **E. Ocon** (FRA) Haas-Ferrari — à 2 tours — 15e

17e **A. Albon** (THA) Williams-Mercedes — à 2 tours — 19e

18e **C. Sainz** (ESP) Williams-Mercedes — à 2 tours — 18e

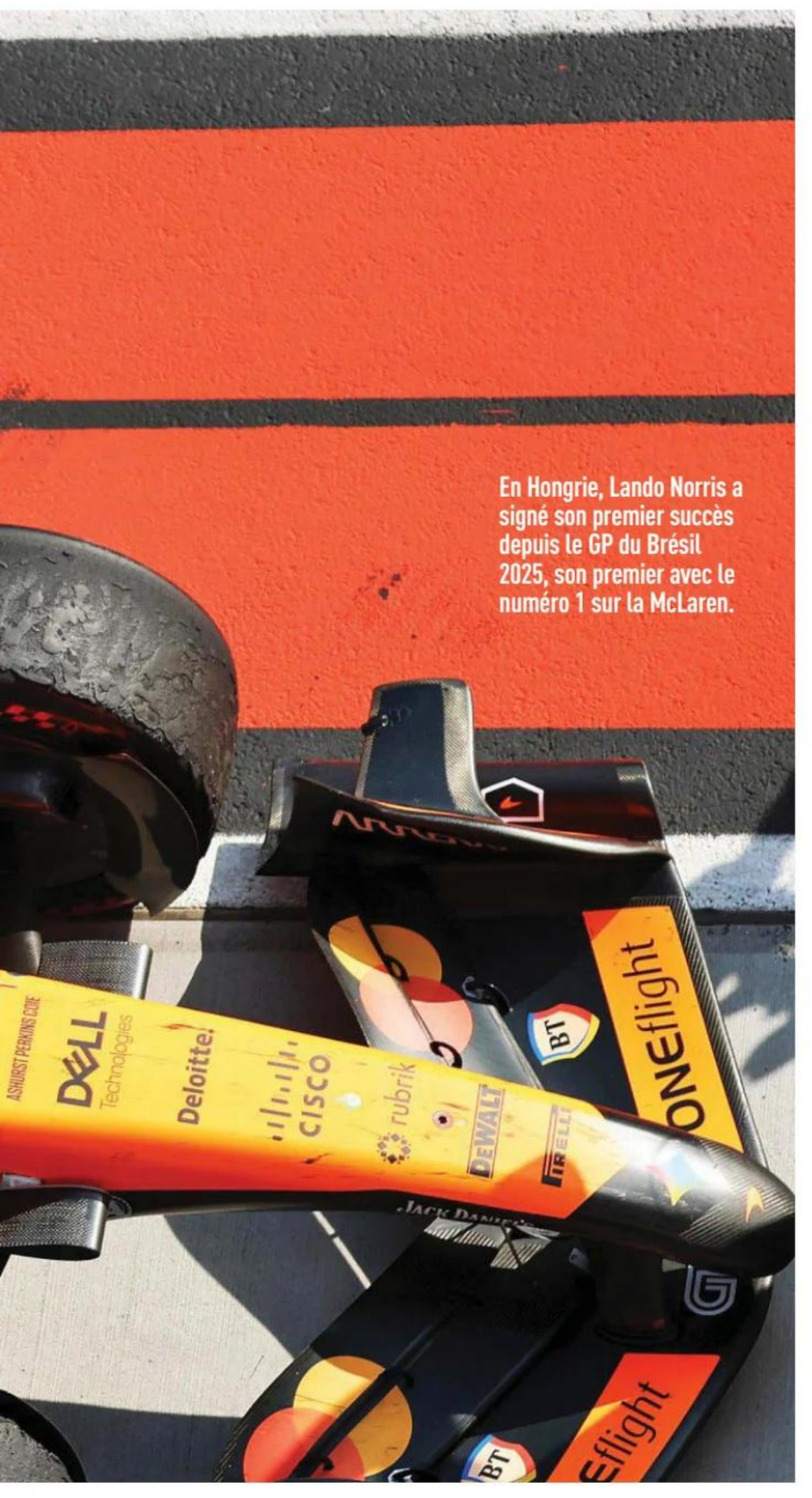
19e **O. Bearman** (GBR) Haas-Ferrari — à 2 tours — 17e

abandons

O. Piastri (AUS) McLaren-Mercedes — boite de vitesse (56e t.) — 3e

V. Bottas (FIN) Cadillac-Ferrari — freins (49e t.) — 21e

S. Perez (MEX) Cadillac-Ferrari — suspensions (14e t.) — 22e



En Hongrie, Lando Norris a signé son premier succès depuis le GP du Brésil 2025, son premier avec le numéro 1 sur la McLaren.

mois passés à comprendre comment elle fonctionne ont payé. » Pour lui permettre de se battre enfin pour défendre son numéro 1.

Norris refusait de voir plus loin que cette douzième victoire en GP, sa deuxième sur cette piste qu'il apprécie tant (il n'en est plus descendu du podium depuis 2023), et préférait rendre hommage à celui qui pourrait lui succéder en fin d'année, jusqu'à en faire rougir Antonelli. L'Anglais sait que sa MCL40 est bien moins régulière que sa devancière championne du monde, et que ce succès en Hongrie ne sera pas comme ceux de l'Autriche en 2023 ou 2024, une sorte de rampe de lancement pour débuter, enfin, la saison. « *Je ne veux pas surtout pas voir plus loin,* concluait-il *Je veux juste profiter de l'instant. On sait tous que la Mercedes est très forte et que Kimi est très solide.* »

Le leader du Championnat souriait, gêné, mais était contraint d'acquiescer. Ce qu'a réussi le jeune Italien en Hongrie va lui permettre de partir sereinement en vacances. Alors que cette piste n'était clairement pas favorable à sa voiture, il n'a jamais paniqué et a fait plus que sauver les meubles. Il termine sur le podium, le douzième de sa toute jeune carrière, mais surtout devant ses principaux rivaux. Le voilà avec 50 points d'avance sur Hamilton (l'équivalent de deux victoires), 59 pts sur George Russell et… 91 points sur Norris. On comprend mieux pourquoi malgré ce très joli succès, le champion du monde en titre n'a pas voulu s'enflammer.

La GP de Bahreïn organisé… en Malaisie

La guerre au Moyen-Orient avait poussé la Formule 1 à annuler les Grands Prix d'Arabie saoudite (prévu le 19 avril) et de Barheïn (prévu le 12 avril). Depuis, les missiles iraniens n'ont cessé de bombarder le minuscule royaume. Pour que son épreuve soit maintenue au calendrier cette année, Bahreïn a accepté de délocaliser la course à plus de 6 000 km de sa piste de Sakhir. Le 4 octobre, la semaine suivant le GP de Bakou et celle précédant celui de Singapour, c'est donc à Sepang – qui a accueilli des courses de 1999 à 2017 – qu'aura lieu le « GP de Bahreïn en Malaisie », selon l'appellation officielle. « *Il s'agit d'une excellente nouvelle pour nos fans,* s'est félicité Stefano Domenicali, le président de la Formule 1. *Et la preuve que notre sport sait s'adapter quelles que soient les conditions.* » Reste à régler le problème des deux derniers GP du calendrier : Qatar et Abu Dhabi qui, eux aussi, sont menacés par le conflit au Moyen-Orient. Une décision devrait être prise par la FIA et la F1 d'ici à fin septembre pour ajuster la fin de saison.

Ferrari s'est mis dans le rouge

La Scuderia a multiplié les erreurs alors que beaucoup la voyaient favorite. Loin de se battre pour la victoire, Charles Leclerc et Lewis Hamilton ont fini, déçus, quatrième et cinquième.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BUDAPEST – Dans l'air, il y a comme un parfum d'Italie. Les confettis du podium, aux couleurs du drapeau magyar, viennent colorer le paddock. Sauf que du côté du garage transalpin, chez Ferrari, c'est un peu la soupe à la grimace. Frédéric Vasseur essaye de s'en tirer d'une pirouette mais on le sent déçu. « *On aura fait toutes les erreurs d'un coup,* glisse-t-il pour dédramatiser. *Sur le papier, on est quand même quatre et cinq, donc…* » Il n'y aura pas d'autre mot pour justifier chacune des bévues subies par les pilotes de la Scuderia. Subies ou commises.

Car, si Lewis Hamilton était très en colère samedi soir, on l'imaginait encore plus furieux après la course. Les télés ont dû l'attendre longtemps, et la presse écrite encore plus, lui qui s'était réfugié dans le camion de l'écurie pour apaiser les nerfs d'un pilote qui sait qu'il a failli. D'abord au départ où, avec ses pneus tendres neufs, préservés la veille grâce à la Q1 tentée en medium, il aurait dû faire mieux. Il aurait pu, si l'anguille Max Verstappen ne lui avait pas fermé la porte dès ce premier virage. Le Britannique passa toute la première partie de la course à klaxonner derrière le malicieux Néerlandais. D'autant que le pilote Red Bull l'a dépassé à nouveau quinze tours plus tard, après la première salve d'arrêts au stand.

> **"On doit comprendre pourquoi toutes ces erreurs sont arrivées"**
> FRÉDÉRIC VASSEUR

Hamilton a dû s'en vouloir aussi d'avoir relâché trop tôt son limiteur de vitesse à la sortie des stands, où il a été flashé en excès de vitesse d'un rien (80,1 km/h contre 80 autorisés). Une erreur qui lui a coûté cinq secondes de pénalité et au moins une place. Il pourra regretter aussi cette sortie des stands pendant la virtual safety car (VSC), où il prit l'avantage sur la Mercedes d'Antonelli mais dut rendre la position car l'Italien avait franchi la ligne juste devant lui. L'Italien, impossible à dépasser, fut son supplice de fin de Grand Prix.

Pourquoi, d'ailleurs, avoir fait rentrer le Britannique lors de cette VSC ? « *Parce que Lewis avait des pneus qui étaient déjà très vieux,* expliqua le patron de Ferrari. *Toute la course, on a souffert de ces pneus qu'on n'arrivait pas à faire fonctionner. On doit comprendre pourquoi toutes ces erreurs sont arrivées.* » Et comprendre les réactions de la Ferrari. « *On pensait être mal à Spa et Silverstone,* s'interrogeait Leclerc. *Et puis ça a marché. On croyait qu'on serait bien ici… Et voilà. Ça résume tout. Faut qu'on arrive à comprendre ces voitures.* »

Pour l'heure, l'équipe n'est pas encore en vacances. Mardi, il y aura un « TPC » (test de monoplaces vieilles de plus de deux ans), histoire de ne pas partir sur un mauvais goût, celui laissé par une course qui semblait promise à la Scuderia et qui lui a échappé. La seule consolation sera d'avoir inscrit un point de plus que Mercedes en Hongrie. Un petit point et c'est tout… **F. F.**

5

Lando Norris est le 5e vainqueur différent en 5 courses

Depuis la victoire de Lewis Hamilton en Catalogne, George Russell (Autriche), Charles Leclerc (Ferrari) et Kimi Antonelli (Belgique) se sont également imposés en Grand Prix. En 2024, il y avait eu six vainqueurs différents entre Bakou et Las Vegas. Au tour de Verstappen ou Piastri à Zandvoort ?

Max Verstappen plonge à la corde pour dépasser Lewis Hamilton, qui venait de prendre l'avantage après le premier arrêt au stand.

Attila Kisbenedek/AFP

Verstappen, façon magicien

Le pilote Red Bull a réalisé des prouesses pour signer son quatrième podium de la saison, devant Kimi Antonelli et les deux Ferrari.

Il n'est toujours pas question de victoire pour Max Verstappen cette saison, mais sa deuxième place dimanche en Hongrie en avait presque le goût. En colère contre sa voiture vendredi, et encore plus samedi, la qualifiant d'« inconduisible » après son tête-à-queue en Q3, et lâchant même un « *quel week-end de merde !* » à son ingénieur Gianpiero Lambiase à la radio suite à son 6e temps en qualifications, le quadruple champion du monde s'était évidemment assagi à l'arrivée du Grand Prix, conclu avec son quatrième podium de la saison.

« *Je ne m'attendais pas à être sur le podium* », lançait-il avec un grand sourire retrouvé. Et il n'était pas le seul, à l'extérieur de Red Bull et même en interne. « *Avant la course on pensait que les deux Ferrari seraient trop rapides pour nous et Lando* (Norris) *aussi, on pensait se battre avec Mercedes,* expliquait Laurent Mekies, le Team Principal de l'écurie autrichienne. *Mais ça s'est passé beaucoup mieux que ça et Max a ajouté sa touche de magie.* »

Gestionnaire après avoir été offensif

Le quadruple champion du monde en a tout d'abord fait usage au 16e tour en plongeant à l'intérieur du premier virage pour dépasser à la fois Liam Lawson (Racing Bulls) et Lewis Hamilton (Ferrari), qui venait de lui faire l'undercut, pour prendre la 6e place après son premier arrêt. « *Je savais que je n'avais qu'une seule opportunité pour dépasser Lewis, et je sais qu'on est bon sur les freinages, tout était sous contrôle* », précisait-il après l'arrivée.

C'est ensuite en fin de course que Verstappen a dû faire parler un tout autre talent, en se montrant gestionnaire après avoir été offensif. Passé au stand une seconde fois au 42e tour pour passer des pneus tendres, le pilote Red Bull a dû tenir 28 boucles avec ses gommes. Un pari pas évident à tenir mais qu'il a su mener jusqu'au bout sans faillir. Bien aidé, il est vrai, par l'abandon d'Oscar Piastri et le double arrêt au stand des Ferrari. Il faut aussi parfois un peu de réussite aux magiciens. **F. B.**

Van Assche cogne à la porte

Vainqueur hier à 22 ans de son premier titre sur le circuit principal, à Estoril, le désormais numéro 5 français et top 50 mondial doit sa progression à sa solidité mais aussi à une puissance sous-estimée.

Van Assche	6	4	7
Blockx (BEL, 4)	4	6	5

JULIEN REBOULLET (avec Q.M.)

Il y a quelques années, c'était plutôt lui, le chef de la jeune meute. Luca Van Assche avait battu Arthur Fils en finale de Roland-Garros juniors 2021 (6-4, 6-2) et, deux ans plus tard, il devenait le premier de cette génération, qui est aussi celle de Giovanni Mpetshi Perricard, à se faire sa place chez les grands, avec un match référence à Banja Luka contre le numéro 1 mondial d'alors, Novak Djokovic (défaite 6-7 (4), 6-3, 6-2 malgré un break d'avance au 3e set), puis l'accession à la 63e place mondiale, à 19 ans seulement.

Début 2024, le cap semblait maintenu, avec deux tours passés à l'Open d'Australie, victoire contre Lorenzo Musetti en prime, et pas mal de top 20 inquiétés (Ruud, Rublev, Baez, Norrie) mais, petit à petit, l'insouciance a laissé la place au doute puis aux blessures. *« À l'époque, je me disais qu'en continuant comme ça, j'allais être top 50, top 30, top 20 voire top 10 tranquillou »*, a-t-il confié, en octobre dernier, dans un entretien accordé au *Télégramme*.

Il y a neuf mois, Luca Van Assche pointait au 238e rang mondial et la question de savoir s'il avait déjà atteint son pic pouvait se poser tant il peinait à gagner sur sa seule solidité du fond, sa marque de fabrique. Sa technique de coup droit, très ample, allait-elle être un frein pour atteindre un jour le top 50 ?

En décembre dernier, « LVA » a commencé à travailler avec Sébastien Villette, ex-mentor d'Arthur Rinderknech. La collaboration a porté ses fruits, le coach estimant assez rapidement que *« quand Luca met en place les bonnes choses, il peut se rendre compte que c'est assez efficace. On a envie de travailler pour qu'il soit capable de le maîtriser plus souvent, sur plus de matches, plus de semaines. C'est ça qui le fera grimper. »*

Luca Van Assche, hier, avec le trophée du tournoi d'Estoril.

Ricardo Rocha/Zuma/Icon Sport

35 coups gagnants en finale hier

Van Assche court bien, beaucoup, et longtemps. Un match de moins de deux heures est assez rare pour lui. Mais s'il a empoché hier le premier titre de sa carrière sur le grand circuit, à Estoril, au terme d'une finale de… 2 h 24 (6-4, 4-6, 7-5), contre le prometteur Alexander Blockx (32e ce lundi, à 21 ans), c'est certes à sa combativité qu'il le doit, mais pas seulement. Tout au long de sa semaine au Portugal, il a montré qu'il pouvait mettre beaucoup de volume et de poids dans ses frappes. Rien qu'en finale, hier, trente-cinq fois il a laissé le Belge trop loin de la balle pour qu'il la touche.

« Il a des qualités que certains n'ont pas vues ou ne veulent pas voir, notamment des qualités de puissance, abonde Villette. *Il y a du travail pour qu'il puisse utiliser ça de mieux en mieux. Mais regardez le radar sur ses premières balles de service pour un joueur de son gabarit* (il mesure 1,78 m). *C'est encore un axe de progression, mais en quarts de finale, je crois qu'il a servi à 213 km/h en première. C'est vers ça qu'on tend et qu'on essaie de travailler. »* Le principal intéressé confirme : *« Forcément, demain, je ne vais pas me réveiller en faisant deux mètres et en servant à 220 km/h. Chacun a son style de jeu, chacun a ses forces. Je suis, je pense, quelqu'un qui est très solide. Mais, c'est vrai, pas seulement un défenseur qui va juste remettre la balle dans le court et attendre que l'autre fasse les points et les fautes. La plupart des fautes que mes adversaires font, c'est aussi parfois que je les pousse un peu à les faire. Je travaille pour surtout être solide du fond, mais en produisant du jeu, pour obtenir des balles courtes. »* Et dans ces cas-là, il sait s'engouffrer. Blockx en a fait les frais hier, comme Andrey Rublev (14e) en quarts de finale.

4

Le nombre de titres remportés par Luca Van Assche en 2026.
Avant l'ATP 250 d'Estoril, il s'était imposé dans trois Challengers : les ATP 125 de Quimper (indoor), Lille (indoor) et Parme (terre battue).

> **"Une forme de continuité, mais aussi un déclic"**
> LUCA VAN ASSCHE

Hier, le vent jouait tant des coudes sur le Central d'Estoril que Van Assche (6 doubles fautes au premier set) n'a plus servi que des premières deuxièmes dans les deux dernières manches. Le score a fait le yoyo, ses intentions se sont même absentées au deuxième set (il menait 6-4, 2-0) et il lui fallut de la moelle pour remporter les deux derniers jeux du match, une fois Blockx revenu de 3-5 à 5-5, mais c'est bien lui qui a frappé le plus fort aux meilleurs moments. *« Je me sentais très bien du fond du court contre lui, mais à condition que je garde quand même une intensité assez élevée, car il joue très vite, mais je me déplace bien, donc j'arrivais à contrer un peu sa force à lui. Il ne fallait pas que l'échange ne dépende que de lui. »*

Fort de ce positionnement, et de cet épilogue à Estoril, Luca Van Assche verra son nom sur la 48e ligne du classement ATP publié aujourd'hui. Presque 200 places de mieux qu'en octobre dernier : *« Ça parait loin et pas loin, parce que je me rappelle aussi très bien des mois précédents, quand ce n'était vraiment pas facile. Alors oui, cette semaine, c'est une forme de continuité, mais c'est aussi un déclic, parce que gagner un titre ATP et battre au passage un joueur comme Rublev, ça me prouve que quand je mets les bons ingrédients sur le terrain, je suis très performant et je peux battre n'importe qui. »*

Deux Français vainqueurs la même semaine, une rareté

Alors que la France n'avait décroché qu'un seul titre ATP depuis le début de la saison 2026 (un beau, en ATP 500, à Barcelone, pour Arthur Fils), elle vient de tripler son total ce week-end, grâce aux victoires de Quentin Halys à Kitzbühel (Autriche) samedi et, donc, au succès portugais de Luca Van Assche. C'est la cinquième fois, depuis le début de l'ère Open, il y a 58 ans, que deux Bleus s'imposent coup sur coup à quelques heures d'intervalle. Les premiers furent Jérôme Golmard et Fabrice Santoro, à Chennai et à Doha en 2000, année de l'introduction du classement « Race », ce qui les avait placés en pole-position le temps d'une semaine. Puis le même Santoro a fait la paire avec Paul-Henri Mathieu en 2007 (Newport et Gstaad). Plus récemment, il y a eu Gilles Simon et Gaël Monfils en 2018 (Pune et Doha) et enfin Ugo Humbert et Adrian Mannarino en 2023 (Metz et Sofia). C'est en revanche la première fois que deux Français débloquent leur compteur le même week-end, et aussi la première fois que ce doublé est intégralement sur terre battue. **J. Re.**

PODIUM À TOKYO

E-PRIX TOKYO

Un deuxième podium d'affilée pour l'équipe Citroën ! Tokyo était incroyable. Maintenant direction le dernier stop de la saison : Londres.

CITROËN

CITROËN RACING

ABB FORMULA E
FIA WORLD CHAMPIONSHIP

BETC FULL SIX AUTOMOBILES CITROËN : RCS PARIS 642 050 199

400 m

Sébastien Boué/L'Équipe

Sébastien Boué/L'Équipe

Coup double pour Samuel Vessat hier à Albi. L'athlète de 24 ans a remporté le titre sur 400 m en battant le record de France de Leslie Djhone.

La sensation Vessat

Nouveau recordman de France du 400 m en s'imposant hier à Albi en 44''24, le Francilien au CV étonnant a vraiment démarré l'athlétisme il y a seulement deux ans.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

ALBI – Au lendemain du titre sur 400 m d'Isabelle Black, Albi a vécu hier un moment encore plus fort sur le tour de piste, cette fois côté masculin. En s'imposant en 44''24, Samuel Vessat a repoussé très loin Muhammad Abdallah Kounta (2e en 44''55) mais a surtout effacé le vieux record de France de Leslie Djhone (44''46 en 2007 lors des Mondiaux à Osaka). Un véritable événement pour l'athlétisme français, mais pas une surprise puisque Vessat (24 ans), étudiant à Purdue (Indiana), avait couru en 44''47 le 11 juin à Eugene lors des Championnats universitaires américains et montait régulièrement en puissance depuis un an, où il avait terminé 5e des Championnats de France en 45''60.

Cette fois, après un départ impressionnant et un dernier effort dans la ligne droite dans son style heurté et peu académique mais terriblement puissant, l'athlète licencié à Saint-Denis Emotion a largement fait mieux que Djhone, présent dans les tribunes. Vessat n'a pas vraiment eu le temps de savourer, puisqu'il devait encore participer une heure plus tard à la finale du 200 m (7e).

> **"Sam arrive un peu de nulle part, il est assez neuf dans l'athlé, on ne le connaît pas bien puisqu'il court surtout aux États-Unis mais pour moi, il peut très vite passer sous les 44 secondes"**
>
> LESLIE DJHONE, ANCIEN RECORDMAN DE FRANCE DU 400 M

Passé une première fois en coup de vent en zone mixte, celui qui a longtemps rêvé d'être basketteur en NBA et n'a vraiment commencé sérieusement l'athlé qu'en 2024 ne savait même pas qu'il venait de battre le… record de France. *« Je n'étais pas au courant,* glissait-il. *Dites-moi ! L'important, c'est de répéter les courses à haute intensité ce week-end, de travailler sous la fatigue, pour être prêt pour les Championnats d'Europe. C'est ça l'objectif. La finale a été serrée, mais j'ai démarré et fini fort. C'est passé. Parfois, ça craque, parfois ça passe ! »*

Pendant que Vessat filait préparer sa finale du 200 m, Djhone revenait sur ce fameux record de France qui venait de changer de mains. *« Je savais que ça allait arriver vu la densité sur 400 avec Samuel et Kounta ces derniers mois,* analysait-il. *Sam arrive un peu de nulle part, il est assez neuf dans l'athlé, on ne le connaît pas bien puisqu'il court surtout aux États-Unis mais pour moi il peut très vite passer sous les 44 secondes, d'autant qu'il est encore très perfectible techniquement. En tout cas, je suis content que le record soit battu par quelqu'un d'aussi humble et gentil que lui. L'athlé, c'est toujours une histoire de transmission. »*

Désormais deuxième performeur européen de l'année derrière le Britannique Matthew Hudson-Smith (44''09) et quatrième de l'histoire, Vessat a ensuite pris le temps de revenir plus en détail sur son record puis son étonnant parcours. *« Je l'ai battu mais pour moi Leslie reste le GOAT, je n'ai pas le quart de son palmarès,* souriait-il. *Mon année est un peu folle. Mon père me répète souvent, soit tu fais les choses à 200 % soit tu ne les fais pas. À Birmingham aux Championnats d'Europe* (10-16 août), *ça va être du très haut niveau, il faudra enchaîner face à des gars qui ont bien plus d'expérience que moi. J'espère aussi faire du mieux possible avec le relais pour représenter la nation ! »*

> **"À un moment aux USA, j'ai dû choisir, car il ne devenait plus possible de faire deux sports à fond"**
>
> SAMUEL VESSAT SUR SON CHOIX DE NE SE CONSACRER QU'À L'ATHLÉTISME

Entraîné depuis tout jeune par Alioune Ndiaye en région parisienne, Vessat a donc longtemps rêvé de basket tout en utilisant des séances d'athlétisme comme outil de préparation physique. Balle orange en main, il a tenté sa chance en Suisse, en Irlande, en Floride avant d'atterrir dans l'Indiana puis de bifurquer vers le tartan à temps plein en 2024, même avec son gabarit massif pour un coureur de 400 m (1,93 m ; 86 kg).

« J'ai croisé pas mal d'athlètes présents à ces Championnats de France dans ma jeunesse, donc je ne découvre pas complètement ce milieu. Mais à un moment aux USA, j'ai dû choisir, car il ne devenait plus possible de faire deux sports à fond. On a pris la décision en famille et en accord avec Alioune d'abandonner le basket. Et Purdue, une université très réputée, m'a offert une bourse pour les études (commerce international), *c'était la priorité pour assurer l'avenir. »*

Souriant et détendu face aux médias, volontiers tactile, utilisant parfois l'anglais au lieu du français, la sensation Vessat a encore un an avant de boucler son diplôme dans l'Indiana. Mais avec son nouveau statut, il sera d'abord question de chronos et de hautes ambitions dans deux semaines à Birmingham. Après une très longue saison en salle puis une longue débauche d'énergie en plein air ces derniers mois, aura-t-il encore les jambes pour aller chercher une médaille ? En tout cas, sa première sélection en équipe de France ne manquera pas d'intérêt… *E*

perche

Un doublé rêvé

Les frères grenoblois Thibaut et Mathieu Collet se sont livrés une bataille somptueuse en finale. Ils devraient être réunis pour la première fois en sélection lors des Championnats d'Europe de Birmingham.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

ALBI – C'est le genre de bagarre entre frangins qui se termine bien. Où l'aîné flegmatique donne une leçon au bouillant cadet, qui ne s'en laisse pas conter ; où ça se termine à plat ventre sur le tapis, mais où tout le monde est heureux à la fin. Mathieu Collet, 31 ans, auteur d'un superbe concours, a poussé Thibaut, 27 ans, dans ses retranchements dans une finale achevée une heure après la dernière course des Championnats de France.

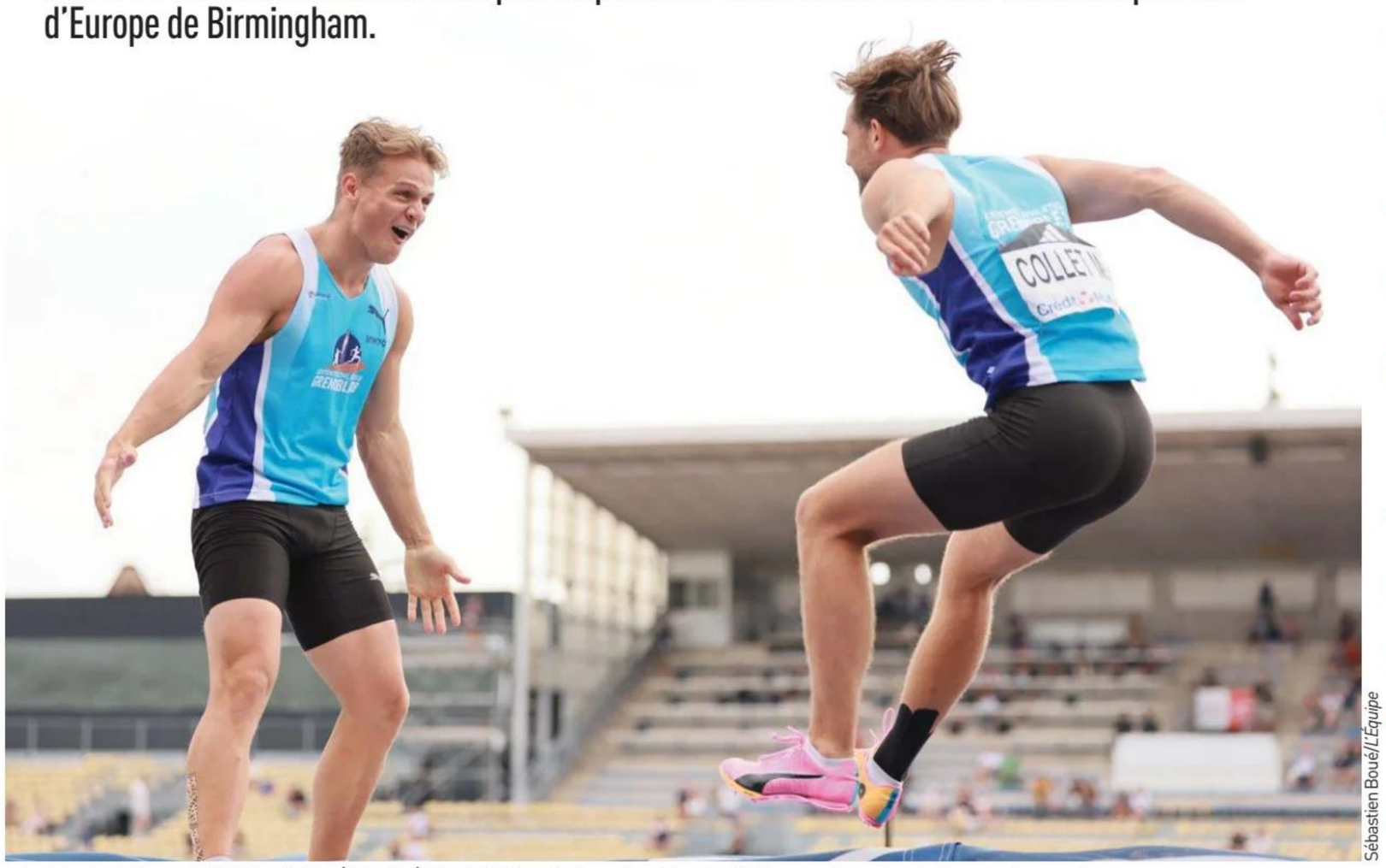
Le plus jeune et aussi plus expérimenté a eu le dernier mot en franchissant 5,87 m au dernier essai, remportant un 7e titre national. Mais c'est surtout de son frère qu'il voulait parler : « *Mathieu a été hors norme aujourd'hui. Ça fait depuis 2019 qu'il galère, qu'il se bat. Il a failli arrêter de la perche. Il n'a jamais lâché. Aujourd'hui, il a été impérial. Je suis plus fier de lui que de moi.* » « *J'ai été très focus, j'ai réussi à vraiment rester dans ma bulle, j'avais bien préparé ça avec la préparatrice mentale* », expliquait celui qui produit la meilleure saison de sa carrière avec ce sixième concours à 5,70 m ou plus cette année. *Ça faisait longtemps que j'attendais de sortir une grosse perf' aux Championnats de France.* »

> **"Au deuxième essai à 5,87 m, je lui ai dit : "Mathieu, je vais passer." Et il m'a dit : "Laisse-moi gagner." Je suis un chien de la casse dans ces moments-là !"**
> THIBAUT COLLET, CHAMPION DE FRANCE DE SAUT À LA PERCHE À ALBI

Après une entrée maîtrisée à 5,40 m, un deuxième essai réussi à 5,60 m, Mathieu Collet a passé 5,70 m, 5,76 m et 5,82 m – synonyme de minima A – au premier essai, là où son frère a à chaque fois buté une fois. En tête du concours également devant Robin Emig (3e au final, 5,76 m au deuxième essai), le trentenaire avouait s'être « *vu champion de France* » : « *Quand je passe 5,82 m au premier, je me dis que j'ai pris une option sur le podium. Je vois Baptiste* (Thiery), *que je n'imaginais pas rater, qui rate, je vois Robin qui rate, et il restait un saut à Thibaut. Évidemment, je me dis : il y a un monde où je le tape. Et non* (rire) *! Il a de l'orgueil ce petit con !* »

La barre suivante était encore trop juste pour le plus âgé, qui usait de son droit d'aînesse pour tenter d'attendrir le petit frère. « *Au deuxième à 5,87 m, je lui ai dit : "Mathieu, je vais passer." Et il m'a dit : "Laisse-moi gagner." Je suis un chien de la casse dans ces moments-là !* », se marrait Thibaut Collet. Pas de pitié bien sûr, uniquement du respect et le goût inédit d'un rêve familial qui se réalise, avec la sélection de la fratrie grenobloise aux Championnats d'Europe de Birmingham (10-16 août), la première dans un grand Championnat senior pour le plus âgé. « *On va le faire, on va vivre le truc ensemble, on va être dans la même chambre,* disait le cinquième des Mondiaux de Tokyo. *On en a tellement rêvé… C'était vraiment difficile de s'en approcher parce que Mathieu avait du mal à franchir ce cap.* »

Pendant plusieurs saisons, Mathieu Collet a lutté contre « *une peur de la mort, pure et dure* », comme il le confiait à *L'Équipe* il y a deux ans. D'où cette préparation mentale très calibrée. En retrouvant Sébastien Homo, adjoint de Jean Galfione, manager du projet LA 2028, il lui a souhaité bonne chance pour composer la sélection. Car sa perf d'hier, combinée à la 4e place, avec 5,70 m de Baptiste Thiery, meilleur performeur de la saison (5,93 m) devancé par Emig, a un peu bouleversé l'ordre établi. La sélection devrait a priori être annoncée mercredi.



Sébastien Boué/L'Équipe

La joie de Thibaut et Mathieu Collet (à droite) hier à Albi après leur doublé et le 7e titre de champion de France du premier.

RÉSULTATS

CHAMPIONNATS DE FRANCE
ALBI (TARN)

finales

HOMMES

200 m : vent (- 0,2 m/s) : 1. Schaub, 20"68 ; 2. Zézé, 20"99 ; 3. Anicet, 21"00.
400 m : 1. Vessat, 44"24 ; 2. Kounta, 44"55 ; 3. Spillmann, 44"92.
1500 m : 1. Mornet, 3'41"03 ; 2. Anselmini, 3'41"18 ; 3. Le Grix, 3'41"21
110 m haies : vent (- 0,5 m/s) : 1. Kwaou-Mathey, 13"34 ; 2. Pedre, 13"43 ; 3. Wilkes, 13"50.
400 m haies : 1. Vaillant, 49"36 ; 2. Crisci, 49"54 ; 3. Menin, 49"60.
Triple saut : 1. Gogois, 17,02 m (+ 1,9 m/s) ; 2. Hodebar, 16,66 m (+ 2 m/s) ; 3. Seremes, 16,65 m (+ 1,8 m/s).
Perche : 1. Collet, 5,87 m ; 2. Collet, 5,82 m ; 3. Emig, 5,76 m.

FEMMES

200 m : vent (- 0,2 m/s) : 1. Joseph, 23"20 ; 2. Denon, 23"59 ; 3. Tade, 23"68.
800 m : 1. Lamote, 1'58"70 ; 2. Liberman, 1'58"82 ; 3. Kandissounon, 2'00"15.
400 m haies : 1. Tumba, 55"22 ; 2. Grebo (), 56"66 ; 3. Quintin, 56"89.
Poids : 1. Ngandu-Ntumba, 16,21 m ; 2. Baccheta-Mekam (GAB), 16,00 m ; 3. Wuta, 15,99 m.
Marteau : 1. Loga, 70,98 m ; 2. Rougetet, 65,12 m ; 3. Freyche, 63,13 m.
Heptathlon : 1. Condé-Turpin, 6224 pts ; 2. Perron, 6087 pts ; 3. Le Philippe, 6057 pts.

les autres temps forts

110 HAIES

Kwaou-Mathey en patron

Just Kwaou-Mathey avait assuré les minima A au centième près avec 13"20 (+0,8 m/s) la veille en séries, et a accompli la deuxième partie de son contrat en remportant le titre, seulement son 2e sur 110 m haies. Le chrono, 13"34 (-0,5 m/s), n'est pas aussi éclatant que l'an passé à Talence, où il avait brisé la barrière des 13 secondes (12"99). Mais le Normand de 26 ans ne s'en inquiétait pas. Blessé en avril, il avait pris un peu de retard dans sa préparation. « *Je n'avais aucune gêne, ça fait longtemps que je n'avais pas senti mon corps comme ça. Je pense que je voulais trop en faire, un peu trop forcer. C'est pour ça que les gros chronos ne sont pas sortis.* » Il devrait être accompagné à Birmingham de Théo Pèdre, 2e en 13"43 et Thomas Wilkes, 3e aux bilans et 3e en 13"50, départagé au millième de Romain Lecoeur. **A. Rol.**

Sébastien Boué/L'Équipe

800 M (F)

Lamote renoue avec la victoire

Le forfait, samedi, d'Anaïs Bourgoin, a « *déstabilisé* » Rénelle Lamote, qui a « *dû assumer en dernière minute ce rôle de patronne* ». Alors la Montpelliéraine de 32 ans a assumé, prenant les commandes de la course à 300 m de l'arrivée, et résisté au retour tonitruant de Clara Liberman, qui a chuté sur la ligne. Lamote savourait cette 1re victoire depuis les séries des France 2024, soit 16 courses. « *Je doutais beaucoup de ma capacité à gagner* », avouait-elle. Un mois après avoir porté son record à 1'56"93 à Charléty, elle battait celui des Championnats, en 1'58"70. Une victoire qui ne l'empêchait pas de relativiser : « *Je suis super contente, mais malgré tout, Anaïs n'est pas là. Je ne le prends pas comme une victoire absolue.* » Liberman, qui portait les stigmates de sa chute, a conforté avec sa 2e place (1'58"82) son billet pour l'Angleterre. **A. Rol.**

Sébastien Boué/L'Équipe

1500 M (H)

Mornet trouve l'ouverture

« *Si on fait la course demain ou dans une heure, ce ne sera peut-être pas le même vainqueur* », disait humblement Romain Mornet après avoir remporté un 1 500 m à l'arrivée ultra serrée. Le patron Azeddine Habz (3'29"80 cet été) a mené la course, avant d'être attaqué de toutes part. Pas assez costaud dans le final, il s'est retrouvé sur le carreau, 6e en 3'41"71, à 68 centièmes de Mornet, déjà titré en 2024. Avec six coureurs sous les minima européens, le 1 500 m a tenu ses promesses. Derrière Mornet, Paul Anselmini a fait parler son kick pour remonter à la 2e place (3'41"18), devant Titouan Le Grix (3'41"21). Déçu, Habz, triple champion de France, a très vite filé. De toutes les sélections depuis 2022, il savait que seuls les deux premiers étaient prioritaires pour la sélection. Il lui faudra attendre mercredi pour connaître son sort. **A. Rol.**

Sébastien Boué/L'Équipe

BADMINTON Open de Chine Super 1000

Li Bo/XinHua/Icon Sport

Presque champion, mon frère

Moins attendu que son cadet Christo, **Toma Junior Popov** a atteint la finale de l'Open de Chine et a prouvé qu'il avait lui aussi l'étoffe d'un grand du badminton, malgré sa défaite contre le Taïwanais Chou Tien-chen.

DAVID FIOUX

Le badminton français vit une période tellement magique qu'elle donne envie de se lever tôt le dimanche matin, puisqu'il y a une finale du World Tour à ne pas manquer à l'heure asiatique. Un mois et demi après le triomphe d'Alex Lanier à Singapour (Super 750), une semaine après celui du petit frère Christo au Japon (Super 750), Toma Junior Popov a eu droit aussi à son épopée à l'Open de Chine (Super 1000), à l'étage ultime de la hiérarchie des tournois.

L'aîné de la fratrie Popov (27 ans) n'a pas réussi à s'imposer dans cette compétition du calibre d'un Grand Chelem de tennis. Battu par le Taïwanais Chou Tien-chen (21-15, 7-21, 21-13), il aura subi tout ce que lui-même avait fait endurer aux autres durant la semaine, dans cette salle machiavélique où les courants d'air de la climatisation donnent aux volants des trajectoires imprévisibles et aux matches des scénarios tout aussi décousus.

Mais derrière la défaite, le parcours ressemble bien à un accomplissement pour le 16e joueur mondial. Premier Français parvenu à une finale de ce niveau en simple, il a pris de vitesse ses deux contemporains, plus précoces, plus talentueux peut-être, mais moins opportunistes. Telle est la trajectoire de « Tomi », le surnom qui permet de le différencier de Toma, son père et entraîneur : donnez-lui moins de chances de réussir que les autres et il saura vous donner tort.

C'est ainsi, par un minuscule trou de raquette, qu'il avait renversé le numéro 1 mondial en 2024 pour arracher à la dernière minute l'unique place française en simple aux Jeux de Paris. Il avait alors dépassé son frère, et c'est le même esprit de compétition qui l'a guidé ces derniers mois, quand Christo (5e mondial) et Lanier (9e) s'installaient dans le top 10, alors que lui semblait atteindre son plafond de verre.

Avancer à l'ombre des jeunes ? *« Moi ça ne me démotive pas, ça me pousse, j'essaie de faire mieux qu'eux*, expliquait-il hier. *Je suis un peu plus vieux qu'eux* (Christo a 24 ans et Lanier a 21 ans) *mais je leur cours derrière. Ils vont me tirer comme j'ai pu les tirer avant. »*

Toma Junior Popov, hier, à Changzhou.

RÉSULTATS

OPEN DE CHINE
SUPER 1000

HOMMES

finale

Chou T.-c. (TAI) b. **T. J. Popov..2-1** (21-15, 7-21, 21-13).

FEMMES

finale

Yamaguchi (JAP) b. Chen (CHN)..2-0 (21-18, 21-16).

Une position renforcée sur l'échiquier du bad

Jusqu'où cette course peut-elle mener Toma Junior ? Sa semaine à Changzhou lui glisse à l'oreille qu'il ne peut pas avoir de limite, lui, le colosse au bras droit si puissant qu'il se place régulièrement parmi les dix joueurs au smash le plus foudroyant du tournoi (488,7 km/h en mai à la Thomas Cup). *« J'aurais voulu que ça se termine d'une autre manière, mais franchement, ce n'est que du positif*, concluait-il après une longue séance d'autographes qui lui avait donné le temps de relativiser. *Les matches où je suis remonté, les victoires contre des joueurs que je n'avais jamais battus auparavant, la maîtrise du vent… J'ai tout donné, j'ai tout utilisé. »*

Le Fosséen était d'abord venu en Chine pour sécuriser les points de son quart de finale de l'année dernière et il a obtenu bien davantage : un statut de tête de série assuré pour les Championnats du monde en Inde (17-23 août), un prize-money pour sa défaite en finale supérieur à celui de son frère pour sa victoire au Japon (68 000 dollars, soit 59 789 euros), mais surtout une position renforcée sur l'échiquier du bad. *« Maintenant, je peux regarder les autres joueurs encore plus en face à face. Ils auront un peu plus peur. »* Cela vaut désormais pour trois Français à la fois.

EN BRÈVES OMNISPORTS

TENNIS DE TABLE

Pas de deuxième titre pour Alexis Lebrun

Flickr@WorldTableTennis

Alexis Lebrun, hier, en demi-finales du WTT Star Contender de Sao José dos Campos, au Brésil.

WTT STAR CONTENDER SAO JOSÉ DOS CAMPOS Qualifié pour la troisième finale de sa carrière en simple sur le circuit WTT, Alexis Lebrun s'est incliné hier face à Hugo Calderano (11-9, 3-11, 11-6 13-11, 4-11, 8-11, 11-9) à Sao José dos Campos (Brésil), au terme d'une rencontre de haut vol et très disputée. Mis à part le deuxième set, rapidement lâché par le Brésilien, le duel entre les deux premières têtes de série du tournoi a tenu toutes ses promesses. Au mental, le numéro 8 mondial, qui a écarté deux balles de sets dans la quatrième manche, a fini par prendre le dessus sur l'aîné des frères Lebrun (22 ans) devant son public et remporter ainsi sa sixième confrontation (sur six) contre le Français.

Calderano (30 ans) a ainsi obtenu son 11e titre sur le circuit WTT, tandis que Lebrun, 11e mondial, reste bloqué à un tournoi remporté (WTT Contender de Zagreb en 2024). Un peu plus tôt dans la journée, hier, le Montpelliérain avait expédié sa demi-finale contre le Sud-Coréen An Jae-hyun en… vingt-et-une minute (14-12, 11-5, 11-5). De son côté, le Brésilien avait bataillé pendant plus d'une heure dans sa demi-finale face au Japonais et tête de série numéro 9 Yukiya Uda pour rejoindre Lebrun en finale (11-5, 15-17, 12-14, 21-19, 11-8).

TRÈS COURT

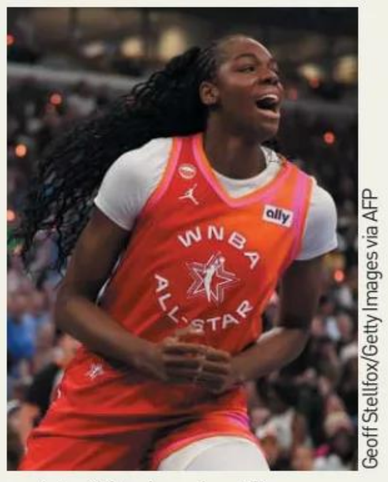
BOXE

ERROL SPENCE JR PREND SA RETRAITE

Après s'être incliné à la décision face à l'Australien Tim Tszyu, samedi soir, (118-110, 117-111, 117-111), Errol Spence Jr, l'ancien champion du monde WBC, WBA et IBF des poids welters, a annoncé prendre sa retraite dans le ring. *« J'ai toutes mes facultés mentales*, a-t-il expliqué après le combat. *Mon argent est bien, il se multiplie tout seul. J'ai une famille formidable. Je remercie Dieu d'avoir la chance de pouvoir quitter ce sport en pleine possession de mes moyens et avec ma famille toujours à mes côtés. »*

BASKET

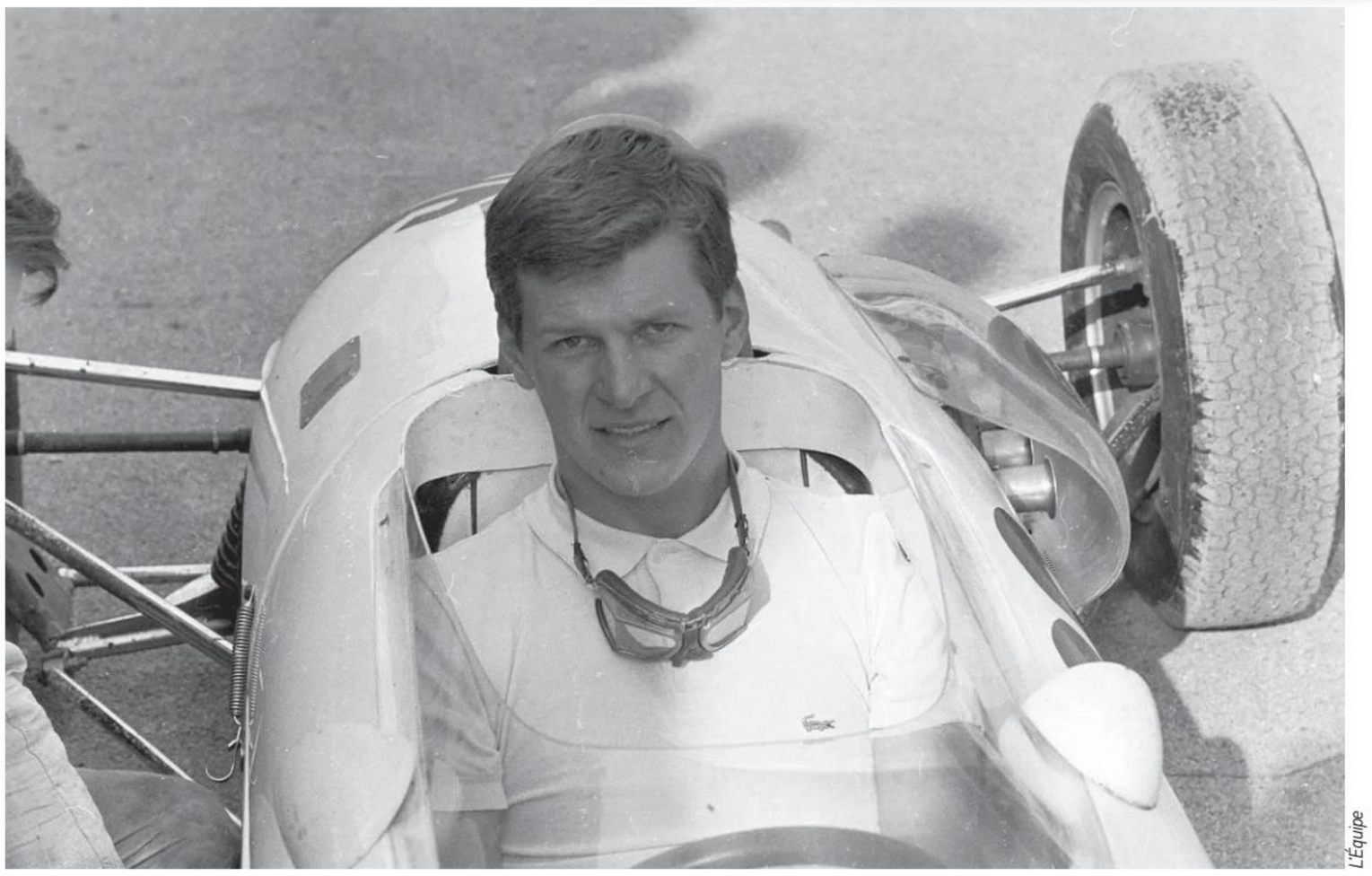
Malonga et Williams s'illustrent au All Star Game



Geoff Stellfox/Getty Images via AFP

WNBA Pas de victoire pour les deux joueuses françaises sélectionnées au All Star Game, samedi à Chicago. Sous la tunique rouge de la Team Coop, Dominique Malonga *(notre photo)*, la pivot du Seattle Storm, et Gabby Williams, l'ailière des Golden State Valkyries, se sont inclinées contre la Team Spoon (129-122). Jonquel Jones, la pivot du New York Liberty, bardée de distinctions individuelles durant sa carrière (MVP de la saison en 2021, championne et MVP de la finale en 2024, joueuse ayant le plus progressé en 2017, sixième meilleure joueuse en 2018), a été élue meilleure joueuse du match avec ses 22 points, 13 rebonds et 8 passes, le tout en 22 minutes, pour Team Spoon.

Mais Malonga et Williams ont tout de même assuré durant la rencontre. La première, sortie du banc, a joué un quart d'heure et en a profité pour inscrire 12 points (6/17 au shoot dont 0/2 à trois points) - dont un joli dunk - et prendre 13 rebonds. La seconde, alignée dans le cinq majeur, a passé 23 minutes sur le parquet pour 18 points (7/18 dont 4/13 à trois points).



L'Équipe

Pour (re)découvrir des classiques, parfois oubliés, du patrimoine sportif et culturel, retrouvez ici un bonus estival de nos pages extra.

Rester Vaillant

Pendant près d'un mois, plus de Grand Prix de F1 avant celui des Pays-Bas, le 23 août prochain. Pour gérer cette attente insoutenable, les fans de courses automobiles pourront faire un détour par le site de l'INA et son incroyable catalogue patrimonial de la télévision française. Les abonnés à sa version payante, Madelen, peuvent par exemple accéder à la série en treize épisodes *les Aventures de Michel Vaillant*, diffusée sur la première chaîne de l'ORTF en 1967. Une première adaptation de la bande dessinée de Jean Graton (1957), en *«live action»* comme on dit à Hollywood aujourd'hui, avant le film de Louis-Pascal Couvelaire en 2003. Sur le petit écran, Michel Vaillant est interprété par Henri Grandsire *(notre photo)*, un authentique pilote, champion de France de F3 1964. Sa carrière d'acteur s'arrêtera d'ailleurs là. Soixante ans après, la série ne vaut pas vraiment pour son scénario ou la qualité de jeu du casting. En revanche, c'est un formidable documentaire sur la course auto des années 1960, beaucoup de scènes étant tournées au cœur de véritables épreuves, GP, rallyes ou courses d'Endurance. On croise ainsi les pilotes de l'époque, on aperçoit même Enzo Ferrari dans un épisode. À remarquer aussi, dans le rôle de copilote de Michel Vaillant, José Rosinski, futur commentateur de la F1 sur TF1. Quant à la chanson du générique, *Plus vite*, elle est interprétée par le neveu d'Achille Zavatta, Romuald, décédé en mai dernier. **V.H.**

lundi
27 juillet 2026

télévision

PROGRAMME DU JOUR

7h35 **HISTOIRES DE PREMIER LEAGUE** — CANAL+ FOOT
Newcastle.

8h00 **BILLARD** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Masters de Shanghai (CHN). Puis à 13h30.

9h00 **PENTATHLON MODERNE** EN DIRECT — SPORT EN FRANCE
Championnats du monde juniors UIPM. Finale F.
À 14 heures, finale H.

12h00 **ESCRIME** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Championnats du monde. À Hongkong.

16h00 **JOURNAL EN LANGUE DES SIGNES** — INFOSPORT+

16h55 **PREMIER LEAGUE REVIEW** — CANAL+ FOOT
Tous les buts de la saison 2025-2026.

17h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Tournoi WTA 500 de Washington (USA). Puis à 23h55.

18h30 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tournoi ATP 500 de Washington (USA).

20h00 **ATHLÉTISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Jeux du Commonwealth. À Glasgow (GBR). 1re journée.

20h00 **STADE 2 LA QUOTIDIENNE** — 3

1h30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. St. Louis Cardinals-Chicago Cubs.

la chaine L'ÉQUIPE

David Pintens/Belga / Icon Sport

14h45 **CYCLISME**
OMLOOP HET NIEUWSBLAD
Mathieu Van der Poel

5h30 **CAR SOS**

13h10 **CYCLISME** Faun Ardèche Classic 2026.

14h45 **CYCLISME** Omloop Het Nieuwsblad H. 2026.

16h25 **CYCLISME** Faun Drôme Classic 2026.

18h00 **PÉTANQUE** Championnats de France 2025.
Triplettes mixtes. Quarts de finale et demi-finales.

21h00 **FOOTBALL** Match des Héros.
Au stade Geoffroy-Guichard, à Saint-Étienne.
AS Saint-Étienne - Team des Héros.

22h50 **MMA : UFC CLASSIQUES**
(déconseillé aux moins de 16 ans).

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEURS DE LA RÉDACTION DÉLÉGUÉS : Hervé Fouillet, Frédérique Galametz, Frédéric Waringuez

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine - 1 an (364 n°) : Offre PRO : 775€ ; Particuliers : 695€ ou 430€ sous conditions particulières. Conditions particulières, zones portées, étranger, supplément France Football, autres formules : nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523

SOUTIEN À CHRISTOPHE GLEIZES

Journaliste français spécialiste du football africain, Christophe Gleizes est injustement détenu en Algérie depuis le 29 juin 2025 et condamné en appel à sept ans de prison.

SO Press-RSF/AFP

le dessin du jour par Vidberg

MERCI

À **TOUTE L'ÉQUIPE** DE NOUS AVOIR
TRANSPORTÉS AVEC TANT D'ÉMOTIONS

DECATHLON CMA CGM TEAM

CMA CGM TITLE PARTNER